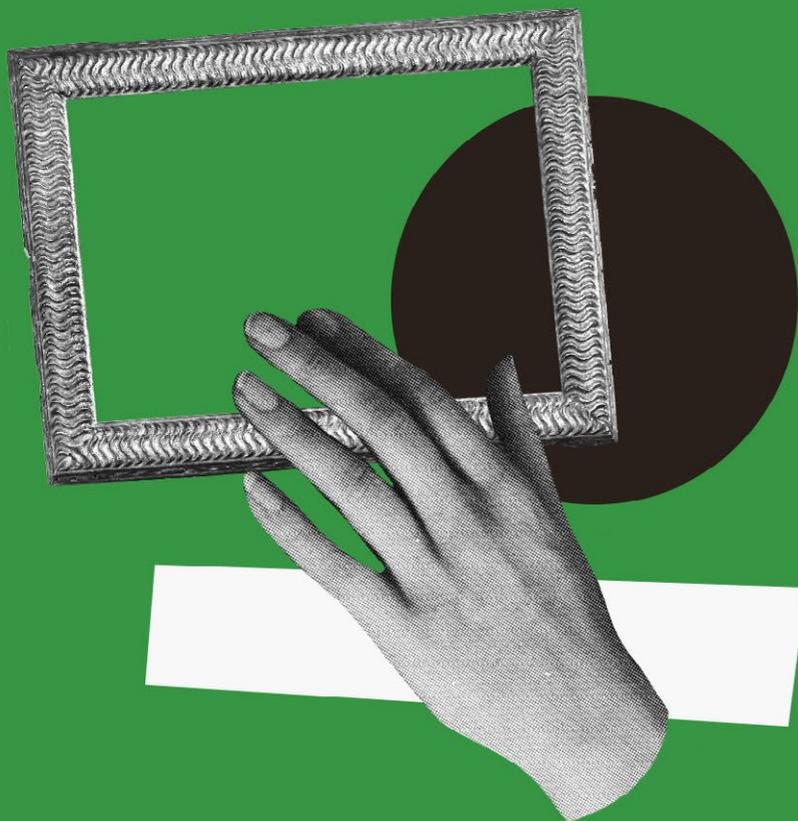


ENSEMBLE #1

un rendez-vous sur l'art
et la petite enfance

CLERMONT
FERRAND

l'école pro
Centre
Pompidou



Cycle de rencontres initié par



Centre d'initiation à l'art
pour les 0-6 ans

ENSEMBLE #1 UN RENDEZ-VOUS SUR L'ART ET LA PETITE ENFANCE

Cycle de rencontres initié par mille formes, centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans

THÉÂTRE PETIT VÉLO
CLERMONT-FERRAND
LUNDI 8 JUILLET 2019

SOMMAIRE

7 — ENSEMBLE#, UN CYCLE DE RENCONTRES

10 — PETIT TOUR EN MILLE FORMES

13 — DISCOURS D'OUVERTURE
Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand,
 Président de Clermont Auvergne Métropole
Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou
Franck Riester, Ministre de la Culture

23 — RENCONTRE 1 /
 L'ÉVEIL ARTISTIQUE ET CULTUREL DES JEUNES
 ENFANTS
 Animée par **Nathalie le Breton**, Journaliste, auteure, chroniqueuse
 et co-présentatrice des Maternelles sur France 5 jusqu'en 2016
Sophie Marinopoulos, Psychologue, psychanalyste, spécialiste de
 l'enfance et de la famille
Aurélié Lesous, Chargée de mission culture/santé, famille et petite
 enfance - ministère de la Culture

35 — RENCONTRE 2 /
 L'ÉDUCATION À L'ART PAR LA MUSIQUE POUR LES
 TOUT-PETITS
 Animée par **Morgane Bertrand**, Chef du pôle Société de l'Obs et
Nathalie Le Breton
Eric Charbonnier, Analyste à la direction de l'Éducation - OCDE
 (Organisation de coopération et de développement économiques)
Mathilde Michel-Lambert, Directrice du projet Philharmonie
 des enfants - Philharmonie de Paris
Dominique Dalcan, Artiste sonore, Victoire de la musique 2018

49 — RENCONTRE 3 /
 DES VILLES PRÉCURSEURS SUR DES PROPOSITIONS
 ART ET PETITE ENFANCE
 Animée par **Nathalie le Breton**
Sébastien Lyon, Directeur général - UNICEF France
Philippe Bohelay, Adjoint au Maire à l'animation et à la vie
 associative - Clermont-Ferrand
Laurent Dumanche, Directeur de la délégation d'Auvergne - CNFPT

63 — RENCONTRE 4 /
 DES PROPOSITIONS ARTISTIQUES INNOVANTES
 POUR LES TOUT-PETITS
 Animée par **Pauline Lamy**, Créatrice du Musée de Poche - Paris
 et **Nathalie Le Breton**
matali crasset, designer industriel
Patrice Chazottes, Directeur adjoint des publics - Centre Pompidou, Paris
Nicole Roux, Responsable de la Maison des Petits - Centquatre, Paris

78 — TEXTES D'INTENTION ET BIOGRAPHIES DES
 INTERVENANTS

100 — RÉFÉRENCES CITÉES



Ensemble#, un cycle de rencontres

LES FONDEMENTS

Les premières années de la vie sont les plus importantes pour l'être humain, c'est alors que tout se construit. ENSEMBLE# est une réflexion sur la meilleure façon d'accompagner par l'art le tout-petit dans son développement et son rapport au monde.

Le projet de Centre d'initiation à l'art pour les tout-petits répond à l'engagement du Maire de Clermont-Ferrand de bâtir une « ville à hauteur d'enfants ».

Fruit d'un partenariat public-public avec le Centre Pompidou, mille formes est un espace d'expérimentation unique. Il est ouvert aux enfants et aux familles clermontoises et plus généralement à celles de la métropole et au-delà. Il s'agit d'un engagement collectif inédit que ces premières rencontres veulent incarner. ENSEMBLE# est un temps d'échange, une réflexion et un questionnement à un temps T sur l'art et la petite enfance.

ENSEMBLE# met en avant et interroge les pratiques, les expériences de médiation et de propositions artistiques en direction de la petite enfance en France et à l'international.

ENSEMBLE#, ce sont des professionnels de la petite enfance, des pédagogues, des chercheurs comme des spécialistes de la santé, des artistes et des médiateurs ainsi que des élus.

ENSEMBLE#, ce sont surtout des parents et des enfants pour un projet qui concerne les générations futures et nous engage dès aujourd'hui.

UN POSTULAT : L'IMPORTANCE DE L'ART POUR LES TOUT-PETITS

L'ouverture à l'art pour les tout-petits, ce que l'on nomme l'éveil artistique et culturel, non plus seulement à partir de trois ans mais dès la naissance, devient une véritable préoccupation et un enjeu de société. Les études scientifiques et les rapports sur ce sujet mettent en avant les bienfaits d'une sensibilisation dès le plus jeune âge pour développer la curiosité, l'imaginaire, l'éveil à la connaissance de soi et le bien-être, qui participent à l'ouverture à la créativité. C'est aussi par cet « éveil artistique et culturel » que l'enfant sera amené à tisser du lien social et créer un espace d'échange avec l'autre. La mission qui a conduit au rapport « Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels » de Sylviane Giampino (Giampino, 2016) a permis « de dégager des grands principes pour guider l'accueil des jeunes enfants de moins de trois ans et la formation des professionnels de la petite enfance »... « La socialisation du jeune enfant - en particulier son ouverture au monde par l'art et la culture - a été reconnue comme l'une des cinq dimensions primordiales pour le développement et l'épanouissement de l'enfant de moins de trois ans. » Cette nécessité de l'éveil à l'art et à la culture dès le plus jeune âge se reconnaît également dans toutes les initiatives menées à l'égard de ce tout jeune public, qui prennent de l'ampleur aujourd'hui, autour de la musique, des arts-plastiques, du livre, de la danse, que ce soit dans les lieux d'accueil de la petite enfance mais également dans le cadre des institutions culturelles et des festivals. De nombreux artistes aujourd'hui, notamment dans le domaine de la musique et de la danse, travaillent en faveur de ce public. Le ministère chargé de l'Enfance et des familles et le ministère chargé de la Culture ont réaffirmé cette nécessité dans le protocole du 20 mars 2017 (Ministère de la culture et de la communication, Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes) qui met en avant l'intérêt d'une politique commune pour l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants.

C'est ainsi que mille formes crée un cycle de rencontres qui s'adresse aux professionnels, aux artistes, aux chercheurs et aux parents pour travailler ensemble autour de l'art et de la petite enfance.

ENSEMBLE#, UNE DÉMARCHE PROSPECTIVE

ENSEMBLE# est au cœur de la démarche de mille formes. En ce sens, ce cycle de rencontres est un levier de prospection, un endroit pour penser, faire un état des lieux, aiguiller sur l'état de la recherche et des avancées en ce qui concerne l'art et la petite enfance. Selon différentes thématiques, ce cycle de rencontres permettra de questionner les pratiques et les faire évoluer, notamment en termes de médiation et d'accompagnement. En ce sens, ENSEMBLE# propose à chacun d'entre nous de réfléchir pour faire évoluer les pratiques.

C'est en mettant en avant les derniers rapports sur l'art et la petite enfance, en écoutant les expériences de chacun, en échangeant, qu'ensemble, parents, professionnels de la culture et de la santé, chercheurs, artistes pourront faire avancer la recherche vers une construction saine et positive de l'être humain. ENSEMBLE# est un espace de discussions et d'échanges dans lequel l'enfant et ses parents ou accompagnants sont placés au cœur du sujet.

ENSEMBLE#, c'est se donner les moyens de faire un pas de côté pour réfléchir à l'expérimentation de nouvelles pratiques et répondre aux questionnements sur la nécessité de la découverte artistique dès le plus jeune âge : sur la manière de concevoir des œuvres et les interactions possibles ; sur l'art à l'école et ses apprentissages ; sur l'évolution sensible et intelligente des tout-petits ; sur la création d'un lien et d'un échange avec son environnement direct ; sur la question de l'équité dans l'accès à la découverte de l'art ; sur la découverte par le faire et la façon dont le terme « médiation » se réinvente au cœur de ce dispositif.

Toutes ces questions, et bien plus encore, constituent les fondements d'ENSEMBLE#. Faisons qu'ENSEMBLE#, parents, artistes et professionnels de la culture, de la petite enfance et de la santé, chercheurs, arrivions à écrire au fil du temps et des questionnements les bases d'une réflexion commune sur ces sujets.

Petit tour en mille formes

Où, soit en famille soit en groupe, au contact de l'art, on s'entraide, construit, expérimente, teste, manipule, installe, fabrique, range, où, dans l'espace cuisine, on goûte, discute, se pose, rêve, prend le temps, et où, on s'autorise aussi à ne rien faire, juste regarder...

mille formes propose de faire l'expérience de l'art sous toutes ses formes, car faire l'expérience de l'art, c'est :

- Être immergé dans différentes formes artistiques, au contact constant de la création artistique contemporaine dans un seul et même espace, pour ainsi découvrir et observer le processus de création des artistes.
- Découvrir une programmation artistique pensée et réalisée spécialement pour le public parents-enfants.
- Faire avec ses mains, comprendre par le geste, regarder, éprouver, ressentir, sentir, toucher une première fois et y revenir, se familiariser, apprendre à observer, écouter, échanger et faire ensemble. Pratiquer à partir de dispositifs artistiques pour développer son imaginaire, sa connaissance de soi et son bien-être.
- Inventer de nouvelles façons d'accompagner les enfants et les parents dans le développement de leur créativité. Concevoir une nouvelle manière d'interagir dans un environnement qui n'est pas familier et s'adapter à de nouvelles règles. Les professionnels de l'art et de la petite enfance se mettent dans une posture nouvelle pour appréhender pleinement la « visite/rencontre » des parents/adultes avec leurs enfants. Le parent – adulte devient tout autant acteur que l'enfant.

- S'ouvrir au monde, à un monde inconnu, à ce que l'on ignore encore, ce qui est une pratique naturelle chez le petit enfant en plein apprentissage et un nouveau challenge pour les parents. C'est un nouveau terrain de jeu à explorer et de nouvelles formes d'apprentissage à valoriser.
- Élargir le champ des possibles en créant un lieu d'expérimentation ouvert sur la ville en développant des actions avec les acteurs locaux.

MILLE FORMES/ UN ESPACE PROPICE A LA CRÉATIVITÉ

mille formes est un espace pluridisciplinaire qui permet de découvrir une exposition interactive, de participer à des ateliers ou encore d'expérimenter l'espace spécifique pour les 0-24 mois. Chaque proposition est réalisée en collaboration avec un artiste (ou en lien avec son travail) du domaine des arts visuels ou du spectacle vivant, un designer, un graphiste, un auteur, un musicien... car la diversité des champs artistiques est un des piliers de cet espace.

MILLE FORMES / UN ESPACE OUVERT SUR LA VILLE.

mille formes est un lieu d'expérimentation ouvert sur la ville et les institutions locales qui essaime ses projets, partage les expériences et renforce les initiatives et les collaborations. L'ambition de mille formes est de créer des projets modulables, pensés, entre autres, avec des partenaires locaux, et en lien avec les artistes et les opérateurs culturels du territoire qui mènent déjà des actions de sensibilisation et de médiation pour les tout-petits. L'objectif est de pouvoir créer un maillage de structures avec lesquelles travailler sur des projets communs. mille formes n'est pas seulement un lieu d'art contemporain, il est aussi un espace de danse, de cinéma, d'écriture, de musique... Il peut ainsi s'ouvrir à toutes les disciplines et créer des ponts avec diverses institutions. mille formes est également un lieu ouvert aux structures d'accueil de la petite enfance, établissements d'accueil de jeunes enfants, écoles et associations.

MILLE FORMES / UN ESPACE POUR INTERROGER LES PRATIQUES

L'expérimentation qui est au cœur de ce projet est pensée pour le public mais également pour les professionnels du lieu. Explorer de nouveaux territoires est, pour les personnes en charge du projet, un objectif fort. Cet objectif se retrouve dans les propositions de programmation ainsi que dans la manière d'accueillir le public. De nouvelles formes de médiation seront envisagées pour l'accueil du public et son autonomie tout en servant au mieux la compréhension des dispositifs interactifs.

MILLE FORMES / UN LIEU DE VIE

mille formes est un espace dit libre régie par des règles de « jeux » inspirées des modèles de l'éducation libre. Parents et enfants seront garants de la bonne vie de ce lieu.

Lors de la première entrée dans cet espace, le médiateur donne les règles vie qui sont également présentées dans l'espace par une signalétique spécifique et un « carnet de bord ». L'enfant et le parent ne pratiquent l'espace qu'en ayant eu, au préalable, ces consignes. Une fois les règles de chaque espace présentées, la famille peut revenir autant de fois qu'elle le souhaite et expérimenter librement les dispositifs.

Ce lieu de vie et d'échange est un espace pensé dans l'idée de collaboration et de responsabilité. Les enfants sont acteurs de ce lieu tout autant que leurs parents ou les médiateurs qui les accompagnent.

MILLE FORMES/ NOTRE PUBLIC : LES ACTEURS DE DEMAIN

Développer la curiosité au monde, la capacité d'enthousiasme et l'envie de s'ouvrir à différents horizons est essentiel pour aider les enfants à grandir.

C'est pourquoi mille formes est un lieu de pratiques artistiques qui donne à l'enfant les moyens de s'impliquer dans une création, d'y participer avec un artiste mais également dans un cadre familial. Les propositions faites au public dans cet espace permettent à l'enfant d'interagir en tant qu'individu. Dans cet espace, le parent n'est plus accompagnateur, il est acteur, au même titre que son enfant, de tout le dispositif. Il s'engage dans la création tout autant que dans les échanges proposés avec des professionnels selon des rendez-vous donnés. Il participe à la dimension prospective de ce centre d'art en expérimentant les dispositifs de création, qu'ils soient autonomes ou en groupe. Cet espace de création devient un levier de créativité pour la famille dans le quotidien.

Discours d'ouverture

OÙ DES RESPONSABLES POLITIQUES ET INSTITUTIONNELS PARTAGENT DES VISIONS COMMUNES À LA FAVEUR D'UNE ÉGALITÉ D'ACCÈS AUX ARTS ET À LA CULTURE, MAIS AUSSI À DES ESPACES DE PRATIQUES, DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand,
Président de Clermont Auvergne Métropole
Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou
Franck Riester, Ministre de la Culture

OLIVIER BIANCHI, MAIRE DE CLERMONT-FERRAND, PRÉSIDENT DE CLERMONT AUVERGNE MÉTROPOLE

Merci à toutes et à tous d'être parmi nous, et particulièrement à Monsieur Franck Riester, Ministre de la Culture, qui nous honore aujourd'hui de sa présence. Merci également à Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou, devenu aujourd'hui un habitué du voyage entre Paris et Clermont-Ferrand. Je salue évidemment tous les intervenant.e.s nous faisant le plaisir de participer à cette manifestation : l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), les services du Ministère de la Culture, l'UNICEF France, le CNFPT, les grandes institutions, les journalistes, les experts de la petite enfance et de la culture. C'est un plateau prestigieux qui est réuni aujourd'hui.

Bienvenue à toutes et tous à Clermont-Ferrand pour un moment dont je dois reconnaître qu'il est, pour moi, un moment de plaisir et de fierté, un temps extrêmement important, celui de la réflexion intellectuelle et de la mise en commun de compétences et d'expériences complémentaires, à la faveur d'un projet collectif. Cette journée intitulée « Ensemble #1 » inaugure non seulement un cycle de rencontres que nous souhaitons régulières, mais il marque aussi le lancement de mille formes, premier centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans en France.

Nous allons prendre le temps de la réflexion et de l'échange pour approfondir, enrichir nos idées, mieux comprendre ce que peut être aujourd'hui la question de la culture et de l'art en direction des tout-petits. En quoi cela peut-il aider à leur développement et à leur éveil ? Comment la sensibilisation, la médiation, l'émotion peuvent-elles créer chez eux des conditions favorables pour mieux vivre ensemble ? Quelles relations les tout-petits peuvent-ils entretenir avec les artistes, les créateurs et les œuvres ?

Je vous invite, un bref instant, à jeter un regard dans le rétroviseur pour mieux comprendre la genèse du projet. mille formes, qu'est-ce que c'est ? C'est avant tout, il y a une dizaine d'années, une somme d'intuitions.

La première s'ancre dans un contexte de crise de l'intermittence. Afin que les artistes vivent plus dignement de leur art et de leur diffusion, il nous fallait trouver des solutions, élargir d'autres espaces d'expression et de rencontre avec les publics. Renforcer les confrontations et coopérations entre les artistes et les enfants, dès le plus jeune âge, nous paraissait être une première piste intéressante et nécessaire à bien des égards.

La deuxième intuition découle de la première. Les spectacles dits « Jeune public » prenaient de l'ampleur, certains artistes s'attachaient de plus en plus à penser leurs œuvres, pas seulement pour les 10-15 ans, mais aussi pour les 0-6 ans. Ici,

à Cournon, sur la métropole, la saison « Graines de Spectacles » ou le festival enfance jeunesse sont des lieux extrêmement courus et prisés. Par ailleurs, pour avoir un peu lu, peut-être pour avoir aussi été père à ce moment-là, les questions inhérentes à la petite enfance étaient plus présentes. Il y avait quelque chose à trouver pour favoriser la relation et l'émotion par la rencontre avec l'art, pour faire de cette période de la vie un espace d'épanouissement, et pour espérer ainsi réduire tout déterminisme social.

Nous avons beaucoup réfléchi et avons besoin d'un catalyseur. Je dois reconnaître que nous devons beaucoup au Centre Pompidou et à son équipe, Monsieur le Président, et également aux adjoints de la ville qui ont porté ce projet. Je pense en premier lieu à Philippe Bohelay, adjoint à l'accompagnement de la vie associative et à l'animation socioculturelle, bien évidemment, mais aussi à Cécile Audet, adjointe à l'éducation, enfance, petite enfance, et à Isabelle Lavest, adjointe à la politique culturelle, chacun.e.s ayant mis les services en ordre de marche pour fédérer les idées, les énergies et les moyens, et ainsi, se projeter ensemble.

La collaboration avec le Centre Pompidou m'a fait toucher du doigt qu'avant de poser la question d'une institution, d'un lieu, il nous fallait affiner le projet, sans se concentrer simplement sur le spectacle vivant. Le Centre Pompidou a une expertise en ce domaine fort appréciée mais il porte aussi plus largement une expertise dans les domaines des arts visuels, du design, du son, ... Le Centre Pompidou était l'un des lieux repérés pour nous accompagner.

Nous avons cheminé ensemble, fabriqué, co-produit. C'est un travail d'intelligence collective. J'aime beaucoup cette façon de fabriquer les choses. Quelquefois, j'ai dû apprendre, comme avec un enfant, à lâcher prise, à abandonner l'adolescent que j'avais imaginé pour qu'il se libère de mon autorité. J'ai dû accepter que cela ne ressemble pas tout à fait à ce que j'avais imaginé. Au fond, c'est bien ce que nous faisons en tant qu'adultes avec les enfants, leur apprendre à se libérer de nous-mêmes et de nos projections. Nous avons eu cette chance de réussir.

Cette aventure partenariale a maintenant deux ans. Certains d'entre vous, ici présents dès le début, s'en souviennent sans doute. En avril 2018, un premier temps dédié à l'art et à la petite enfance a été organisé au Centre socio culturel Camille Claudel, hors les murs du futur centre, en partenariat avec les services et structures de la ville et le Centre Pompidou. L'objectif ? Vérifier l'appétence des habitants et le goût de cette ville que nous avons voulu à hauteur d'enfant. Le résultat ? Un engouement public de près de 8000 personnes participantes. Aujourd'hui, du 25 mai au 14 juillet 2019, se déroule le deuxième temps, celui de la préfiguration du centre avec une exposition à expérimenter, intitulée « mille formes en chantier ». Ce n'est pas tout à fait terminé ; nous travaillons actuellement à une dernière phase d'aménagement des espaces pour une ouverture définitive prévue en décembre 2019. mille formes rejoint et bénéficie

de tout un écosystème déjà présent : une crèche, une école maternelle, une école primaire, l'Opéra et cette salle du Petit Vélo à proximité.

Nous pensons qu'il faut continuer à affiner le projet. Nous pensons que nous avons besoin que l'ensemble des professionnels du secteur puissent se rencontrer, continuer à échanger. Je souhaite que des colloques, des conférences, des débats entre professionnels de la petite enfance, professionnels du monde de l'art et de la culture, diffuseurs, politiques, institutionnels, puissent continuer et perdurer chaque année. Parce que ce projet ne pourra suivre les évolutions, comprendre le monde dans lequel nous vivons, réfléchir et offrir des perspectives pour les enfants de demain que s'il est en perpétuelle ré-interrogation, en perpétuel travail intellectuel pour le définir.

Vous l'avez compris, on ne pouvait appeler ce nouvel espace que mille formes parce qu'il doit prendre mille formes pour réussir à ce que nos enfants puissent s'épanouir. Au fond, et j'en conclurai par cela, parce qu'il y a beaucoup de discours et vous êtes aussi venus pour discuter entre vous, et pas simplement pour entendre des cours magistraux, nous sommes en train de fabriquer, Monsieur le Ministre, la génération 2028, celle qui aura peut-être la chance que Clermont-Ferrand soit la capitale européenne de la culture et qui, justement, se souviendra que, toute petite, elle a commencé à s'émouvoir à l'art et à la culture, parce que tout cela n'est pas réservé à quelques-uns mais doit être ouvert au plus grand nombre.

Merci à tous.

SERGE LASVIGNES, PRÉSIDENT DU CENTRE POMPIDOU

Monsieur le Ministre, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, j'aimerais, de manière tout à fait exceptionnelle, commencer par un élément autobiographique. Le sujet de l'enfant s'y porte un peu naturellement.

Si je remonte au plus profond de mes souvenirs de ma très petite enfance, deux sentiments reviennent ensemble : le désarroi et le bonheur. Désarroi à cause de l'autobus qui avait projeté de l'eau boueuse sur mon très beau manteau blanc, mais ceci n'est pas en cause aujourd'hui. Bonheur parce que c'est le soir et, comme tous les soirs, cette cousine que nous hébergeons pendant qu'elle est à l'université, me lit des livres sans s'arrêter. Au plus profond du souvenir, je retrouve ce sentiment d'un monde qui s'ouvre, d'un trésor d'histoires et d'émotions qui se constituent et qui me constituent. Je deviens un être de récit, dirait Sophie Marinopoulos dont le rapport m'a passionné. Plus je prends de l'âge, plus je comprends l'importance déterminante pour la construction de ce qui s'est passé à ce moment et je réalise en même temps à quel point ce fut aléatoire. C'est parce qu'une cousine se trouvait là, qu'elle aimait lire, que son père était libraire, ...

Ce moment d'épanchement pour dire à quel point ce qui se fait ici, à Clermont-Ferrand, mille formes, les travaux de cet après-midi, la présence du Ministre de la Culture, tout ceci me paraît très important.

Nous avons une certitude et je crois que nous la partageons : l'éveil par la culture et les arts, dès les premières années, permet d'engranger un ensemble d'expériences sensorielles qui vont elles-mêmes participer à la construction de l'enfant, c'est-à-dire à la découverte du sens et de l'empathie. Ce qui est en cause, c'est bien sûr la richesse future de ce petit être humain et j'aime beaucoup la phrase de Marcel Proust qui explique : « Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, ... » (A la recherche du temps perdu, 1918)

C'est grâce à la riche mémoire sensorielle, émotionnelle, relationnelle, ainsi accumulée, que l'intéressé pourra plus tard se vivre comme singulier, comme irremplaçable, dirait Cynthia Fleury. (Les irremplaçables, Collection Blanche, Gallimard, 2015)

Mais cet enjeu en croise d'autres qui se rattachent clairement à des questions de politique publique. L'égalité bien sûr est en cause. La jouissance de cette multiplicité des mondes dont parle Marcel Proust, faut-il accepter qu'elle dépende du hasard ou de la condition sociale ? Est en cause également, je crois, la paix sociale, l'harmonie relationnelle, car ce sentiment de richesse personnelle que nous allons aider à créer, cette aptitude précoce à l'empathie par la rencontre de l'art et de l'artiste, sont déterminants pour le comportement social à venir de l'enfant.

Enfin, c'est bien cette capacité à imaginer une diversité de monde, cette aisance relationnelle, qui peuvent aider à préparer un futur dont nous savons si peu de choses, sinon qu'il faudra beaucoup d'agilité pour y réussir.

On a connu autrefois des parents qui interdisaient à leurs enfants de lire des ouvrages de fiction tant qu'ils n'auraient pas fini d'apprendre par cœur leur manuel de classe. Aujourd'hui, on a de très belles études qui montrent à quel point la lecture des romans facilite la réussite sociale.

Tout ceci explique qu'au Centre Pompidou, nous avons été séduits par le projet de Clermont-Ferrand. Le Centre Pompidou a une longue expérience de l'éducation par la création et a toujours aimé, depuis l'origine, rapprocher les artistes et les enfants, et montrer que l'art est aussi un jeu d'enfant, comme disait Max Ernst. Ici, nous sommes dans l'approfondissement de ce que nous avons engagé.

Je dois avouer qu'il ne me déplaît pas non plus qu'en partageant l'expérience mille formes, le Centre Pompidou, qui est le grand héros de la modernité, participe aussi finalement à la correction des effets de la modernité. Je pense aux effets de l'accélération du temps, au manque de disponibilité des parents, à l'omniprésence des écrans et à la rupture avec la nature, cette grande éducatrice de l'enfant.

Enfin, je l'avouerai, nous réalisons aussi, et de plus en plus, que nous avons ici beaucoup à apprendre. C'est l'occasion pour nous de travailler sur des formes d'interactivité, d'implication sociale, de médiation, de présence de l'artiste, qui sont en relation directe avec ce que l'on peut imaginer de l'évolution à venir des musées. Nous expérimentons. Nous expérimentons, mais en même temps, nous sortons de notre laboratoire parisien. Nous échappons à cette sorte de sentiment d'hyper concentration des moyens que peut donner le travail éducatif au cœur du 4ème arrondissement de Paris. Nous découvrons un autre public.

Enfin, je crois traduire le sentiment de mes équipes en disant que travailler avec un partenaire extérieur au monde de la culture, une municipalité, c'est-à-dire une collectivité qui est au plus près du vécu de la population, travailler avec elle sur un projet novateur, durable, structurant, je crois et j'espère, réaliser que nous partageons sans peine avec elle une ambition et des convictions de fond. Tout ceci nous fait découvrir une nouvelle forme de satisfaction professionnelle, tout simplement.

Merci.

FRANCK RIESTER, MINISTRE DE LA CULTURE

Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Monsieur le Maire, cher Olivier Bianchi, Mesdames et Messieurs les élu.e.s, Monsieur le Président du Centre Pompidou, cher Serge Lasvignes, Mesdames et Messieurs, chers ami.e.s, c'est vraiment un plaisir d'être avec vous aujourd'hui dans le Puy-de-Dôme, ici particulièrement, à Clermont-Ferrand, pour cette journée bien chargée, comme toujours quand je me déplace dans les différents territoires de notre beau pays, mais tout particulièrement cet après-midi et ce matin, avec ce projet mille formes qui regroupe trois objectifs prioritaires de ce Ministère de la Culture.

Tout d'abord, favoriser la transmission, l'éducation artistique et culturelle, la démocratisation de la culture. Faire en sorte que chacune et chacun, dès le plus jeune âge, puisse avoir accès aux œuvres, rencontrer des artistes, et puisse expérimenter le plus tôt possible sa propre expression, personnelle et individuelle. Éprouver aussi cette émotion unique que l'on peut ressentir en explorant ses potentialités créatives. Vous savez que le Président de la République est très attaché à l'éducation artistique et culturelle. C'est le parcours de toute une vie mais à commencer très tôt. Comme l'a rappelé Monsieur le Maire de Clermont-Ferrand, tout se joue entre 0 et 6 ans et les pratiques culturelles, comme terreau d'ouverture et espace de développement cognitif pour l'être en devenir, sont à encourager dès la petite enfance.

Deuxième priorité de mon ministère : s'appuyer sur les territoires. La culture est l'affaire de tous : des territoires, des artistes, des créateurs, des acteurs de la culture, des élus, de toutes celles et ceux qui ont des idées, qui ont des projets, qui veulent innover, qui veulent proposer des nouvelles expériences à leurs compatriotes.

Je dois préciser ici que nous avons l'occasion de travailler régulièrement avec Olivier Bianchi sur ces enjeux de structuration des territoires au niveau national, puisqu'il est engagé dans un certain nombre d'organismes en contact avec mon ministère sur les sujets de culture, notamment en tant que Président de la commission Culture et attractivité du territoire de l'association France Urbaine. Ma volonté est de s'appuyer sur les territoires, de reconnaître ce qui se fait sur le terrain, afin que l'État joue son rôle d'accompagnateur, de soutien et favorise le partage des bonnes pratiques. Je suis certain que mille formes est un dispositif que d'autres territoires pourront reprendre à leur compte. Ce projet est très représentatif de ma volonté d'accompagner et d'encourager les initiatives locales. Troisième priorité : renforcer la présence des artistes au cœur de la politique culturelle, et je dirais même plus largement de la politique publique et de la société. Je souhaite qu'on mette systématiquement les artistes et les créateurs au cœur de nos politiques culturelles. La France a la chance d'être un pays de culture et un pays de culture se doit de faire une place importante à ses créateurs et à ses artistes. Dans ce centre mille formes, la volonté de mettre les artistes au cœur du projet est tout à fait emblématique. Ce sont eux qui vont être en contact avec les médiateurs, avec les éducateurs, et directement avec les enfants. Quand je dis « les enfants », ce sont les enfants et les parents associés car, dans cet espace, ils sont partis prenantes.

Pour toutes ces raisons, je suis vraiment ravi d'être avec vous aujourd'hui pour échanger sur ces questions de l'art dès la petite enfance parce que nos enfants bien nourris sont, en général, mal nourris culturellement. Ces mots ne sont pas les miens, ce sont ceux de Sophie Marinopoulos, ici présente. Psychologue et psychanalyste, elle vient de remettre un rapport formidable intitulé « Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle. Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent ». C'est un constat d'urgence, effectivement, un constat qui ne peut pas nous laisser de marbre, un constat qui appelle toute notre attention. En parlant de Santé Culturelle, elle parle de bien plus que d'éducation. Elle parle d'émancipation. Elle parle de ce qui touche à la vitalité de chaque individu et cela rencontre, comme je viens de le dire, mon projet politique.

Mon ambition est très claire, c'est de faire de l'émancipation artistique et culturelle un droit pour tous. Je veux que tous les habitants de notre pays, qui est un grand pays de culture, en bénéficient pour quelques raisons simples : non seulement

les arts et la culture sont une porte sur le monde, sur la connaissance, sur l'autre, mais ils sont aussi une source d'épanouissement et, je le répète, d'émancipation. Plus épanouis, plus émancipés, l'ensemble des femmes et des hommes, des citoyens de notre pays, seront aussi plus aptes à construire du commun et à réussir la vie, pour moi, fondamental. Promouvoir l'émancipation artistique de toutes les personnes sur tous les territoires est ainsi un enjeu d'équité et de cohésion sociale. Voilà pourquoi c'est une priorité absolue pour moi.

Naturellement, cela implique de déployer l'éducation artistique et culturelle à l'école et de s'assurer, comme le Président de la République l'a demandé, que 100 % des enfants dans le territoire, à un horizon rapide, en bénéficient. Nous y travaillons main dans la main avec les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, bien évidemment.

Mais le projet d'émancipation artistique et culturelle va plus loin. Il commence avant même l'école, dès la naissance, comme vous le soulignez, chère Sophie, dans votre rapport, et se prolonge au-delà, tout au long de la vie, sur tous les temps et tous les lieux de vie. Je travaille à cette émancipation artistique et culturelle de tous en lien étroit avec mes collègues du gouvernement :

- La ministre des Solidarités et de la Santé, pour porter l'art et la culture dans les lieux de santé (les hôpitaux, par exemple) et de vie (comme les maisons de retraite) ;
- La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour qu'il soit présent dans les universités et les écoles supérieures ;
- La ministre de la Justice car les personnes détenues en établissement pénitentiaire comme les jeunes placés sous main de justice ne doivent pas être oubliés ;
- Le ministre de l'Économie et des Finances pour faire pleinement entrer la culture dans le monde de l'entreprise.

J'apprécie votre analyse de l'éveil culturel et artistique qui souligne que la culture doit être au cœur du lien entre un parent et son enfant. Elle fait écho à une de mes convictions profondes que la culture est avant tout du lien, de la relation humaine et c'est ce dont chaque individu a particulièrement besoin. La culture est une dimension structurante du développement et du bien-être de l'enfant et, au-delà, de chaque personne. L'éveil artistique et culturel est bien plus qu'un préambule à l'éducation artistique et culturelle. C'est la première marche vers la construction de l'individu via l'émancipation artistique et culturelle. C'est l'occasion de s'adresser à l'enfant mais aussi à l'ensemble de sa famille. Je parlais des parents tout à l'heure. C'est, pour eux et pour vous, l'opportunité de vivre des expériences communes, des émotions partagées avec les enfants. Nous ne devons pas attendre pour insuffler le goût des arts et de la culture. Nous devons donc agir dès la naissance.

Pour faire de cette ambition une réalité, nous avons besoin de la mobilisation de tous :

- Des parents, évidemment, ils sont les premiers passeurs de culture ;
- Des professionnels de la santé, de la famille, de l'enfance, de la jeunesse, de l'éducation et de la culture ;
- Des artistes, encore une fois, que je souhaite voir au cœur de notre société.

Vous tous êtes nombreux parmi nous aujourd'hui et je veux vraiment vous saluer. Merci pour vos actions. Merci pour votre inlassable engagement.

Bien évidemment, nous avons besoin des collectivités locales, des collectivités territoriales. Nous avons besoin d'élu.e.s qui lancent le mouvement, qui impulsent le changement et qui montrent l'exemple. Vous êtes de ceux-là. Je suis ravi que vous ayez placé la question de la culture pour l'enfance et la famille au cœur de vos priorités.

Ici, en coordination avec le Centre Pompidou, les professionnels de la vie associative et des loisirs, de l'enfance et de la jeunesse, des arts et de la culture se sont réunis au service d'un même objectif : l'éveil artistique des enfants et de leur famille, sans oublier bien évidemment les artistes. Vous avez su faire émerger des propositions exigeantes et de qualité. mille formes est une chance pour votre territoire. Vous en avez fait un lieu de vie, un terrain de jeu, de création et d'expérience. Là-bas, les enfants peuvent rêver – nous y étions ce matin – ressentir, toucher, observer, pratiquer, être des acteurs de leur monde dès le plus jeune âge, grandir, en somme.

Je salue l'engagement du Centre Georges Pompidou dans cette aventure. Un grand merci, Serge Lasvignes, parce que c'est un très beau projet qui démontre le volontarisme du Centre Georges Pompidou pour non seulement exercer ses missions dans ces deux lieux principaux, à Paris et à Metz - bientôt trois avec Shanghai -, mais aussi hors de ses murs, en lien avec les collectivités territoriales, partout en France.

Comme vous, de plus en plus de structures culturelles s'adressent à la petite enfance et aux familles avec des propositions culturelles et des créations de plus en plus riches et variées. Les musées réaménagent leurs espaces. Les théâtres, les cinémas poussent les sièges au profit d'espaces adaptés à l'expression des enfants. Les médiathèques proposent des temps et des espaces pour les parents avec leurs enfants. Le ministère de la Culture est là, à vos côtés, pour aller dans ce sens.

Je profite de la présence de Sophie Marinopoulos pour, une nouvelle fois,

la remercier de son expertise et de son engagement exemplaire.
Merci, chère Sophie, pour votre travail. Alors que le Président de la République a réaffirmé l'importance des 1 000 premiers jours de la vie sur le plan affectif et cognitif, je me réjouis que votre rapport, une stratégie nationale pour la Santé Culturelle, nous apporte des pistes de travail en la matière.

Pour l'éveil culturel, une politique ne se conduit pas seul. C'est une politique que nous menons ensemble. C'est une politique que nous allons continuer d'appuyer. C'est une politique qui se caractérise ici particulièrement bien à travers mille formes et tout ce que vous pouvez entreprendre en périphérie et complémentarité. Je suis vraiment ravi, une nouvelle fois, d'être à vos côtés, et j'ai hâte de pouvoir partager avec vous ce débat.

Merci beaucoup.

RENCONTRE #1

L'éveil artistique et culturel des jeunes enfants



Où s'élargit le champ de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants et apparaît le concept de Santé Culturelle

Conversation animée par Nathalie Le Breton, Journaliste, auteure, chroniqueuse et co-présentatrice des Maternelles sur France 5 jusqu'en 2016 avec Sophie Marinopoulos, Psychologue, psychanalyste, spécialiste de l'enfance et de la famille, Aurélie Lesous, Chargée de mission éveil et éducation artistiques et culturelles, famille et petite enfance - ministère de la Culture, et le public.

NATHALIE LE BRETON Nous allons vite rentrer, avec vous, Sophie Marinopoulos, dans le détail de votre rapport commandé par le ministère de la Culture, intitulé « Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle – promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent ». À vos côtés, nous accueillons Aurélie Lesous qui, au sein du ministère, a travaillé quasiment main dans la main avec vous, et va commencer par nous resituer le contexte de ce rapport si important.

AURÉLIE LESOUS Effectivement, le ministère de la Culture a signé en 2017 un protocole d'accord pour l'éveil artistique et culturel avec le ministère chargé de la Famille et de l'Enfance. Un an après, faire un point sur des questions scientifiques était nécessaire. Beaucoup de scientifiques ont abordé la question du développement de l'enfant. Nous disposons de nombreuses recherches que nous souhaitons confier à un expert. De plus nous observions une augmentation des initiatives sur les territoires. Concomitamment, en 2018, Sophie Marinopoulos partageait son constat et tirait l'alerte sur ce qu'elle rencontrait quotidiennement dans ses lieux d'accueil parents-enfants, lieux d'écoute et de prévention dénommés « les Pâtes au Beurre ». C'était le bon moment de travailler ensemble sur ce sujet. Le rapport dont il est question aujourd'hui en est le résultat. Un second livret, publié en juin 2019 par le ministère synthétise ce rapport ; il valorise un grand nombre d'initiatives, développées en région, tant des acteurs culturels que des acteurs de la petite enfance.

NATHALIE LE BRETON Sophie, pouvez-vous rentrer un peu dans le fond et le détail de vos réflexions ? Il y est question de « malnutrition culturelle ». On y perçoit à la fois une alerte et une espérance. Dans vos observations de départ, je crois que vous insistez sur ces liens art/culture, parent/enfant ?

SOPHIE MARINOPOULOS Tout à fait. Je suis une psychologue, une spécialiste de l'enfance, plutôt habituée à être dans un bureau avec des enfants et des parents. Depuis 20 ans, je ne suis plus dans un bureau puisque je l'ai troqué contre une cuisine où parents et enfants peuvent venir. C'est un lieu gratuit, anonyme, sans rendez-vous dans lequel on vient parler de ses préoccupations de parents.

Ce lieu est un peu le pouls des parents et des enfants ; il m'a mis en évidence, depuis ces 35 dernières années que je travaille, à quel point les parents sont mis à mal dans la relation à leurs enfants – c'est ce qu'ils viennent me témoigner – et comment les enfants sont mis à mal dans leur croissance. Je vais mettre un peu

les pieds dans le plat : nous voulons bien des enfants, mais on ne veut pas trop de leur enfance parce que l'enfant bouge, fait du bruit, dérange. L'exemple typique est lorsqu'on prend le train. Nous sommes venus en train jusqu'à vous. Il est vrai que quand on voit des parents arriver avec des enfants, tout le monde se tend un peu en se demandant ce qui va se passer pendant le trajet.

Les parents sont mis à mal, eux aussi. Ce ne sont pas eux qui sont en cause, c'est notre société qui engendre un certain nombre de cultures entravantes. On parle beaucoup des écrans. Je n'y suis pas du tout opposée. D'abord, il y a du très beau cinéma pour les tout-petits. Nous sommes une génération d'écrans. Nous vivons avec nos écrans. La problématique de ces outils apparaît quand ils sont là pour un évitement relationnel, donc un évitement de relation. Là, c'est une véritable préoccupation.

Il n'y a pas simplement les écrans qui mettent nos enfants en difficulté dans leur enfance. C'est aussi le fait que dans les cultures entravantes de notre modernité, on a pris pour habitude de vivre vite, vous le savez. Quand nous voulons quelque chose, il nous suffit de cliquer et on a une réponse à ce que nous attendons. Nous sommes une génération de clics ; les parents viennent me témoigner que quand ils sont face à leur enfant et qu'ils attendent quelque chose de leur enfant, ils espèrent qu'il va répondre dans l'immédiateté à leurs attentes. Ils cherchent désespérément où cliquer. Il y a une impatience. Nous sommes dans une culture de l'impatience qui ne fait pas bon ménage avec l'enfance. Évidemment, nous sommes une culture aussi de la performance et de l'efficacité. Les parents sont pris là-dedans. Ils veulent être de très bons parents, d'excellents parents et se lancent dans une espèce de course à l'excellence. Ce sont des cultures entravantes.

Je tire un signal d'alarme en disant que nos enfants sont de moins en moins dans la culture de notre humanité, c'est-à-dire de moins en moins aux prises avec les mots, avec la symbolique, avec l'échange, avec la relation. Du coup, ils ne font pas les expériences fondamentales, celles que nous avons vues par exemple ce matin magnifiquement en traversant le centre ****mille formes****. J'étais évidemment dans l'émerveillement. Là, il y a de la place pour l'enfance, il y a de la place pour les enfants. Ils vont pouvoir faire des expériences, les faire et les refaire.

Je donne toujours un exemple parce qu'on n'y pense pas. Pour ceux qui m'ont déjà entendue, vous m'excuserez, c'est un peu du radotage, mais de toute façon, je suis à l'âge de radoter, donc ce n'est pas grave. La première expérience de vie d'un bébé, par exemple, est de têter, d'être nourri. Vous remarquerez qu'assez rapidement, au bout de 15 jours, 3 semaines, 1 mois, ce tout-petit, dans la relation à son parent, va faire une expérience extraordinaire, c'est-à-dire s'apercevoir que

s'il ferme bien ses lèvres, et c'est un muscle, le lait coule dedans, et s'il ferme mal ses lèvres, le lait coule dehors. C'est comme cela qu'on apprend qu'il y a un dedans et un dehors. Après, on joue à mettre dehors et à mettre dedans. Ensuite, on va à l'école et on passe à l'apprentissage. Dans l'école, on va vous dire : « Tu mets les gommettes bleues dedans et tu mets les rouges dehors. » Vous voyez que le mouvement part du corps. Le corps est pensé, la pensée est corporelle, d'où l'importance du sensoriel, de l'émotionnel, du relationnel puisque tout se joue dans la relation à l'autre. Malheureusement, nous n'avons plus le temps, nous les humains, alors que nous sommes une espèce particulière dans le système, alors que nous sommes une espèce fabulatrice, une espèce de récit, nous n'avons plus le temps pour les mots.

J'en fais une histoire de santé, une histoire de Santé Culturelle. Être en bonne Santé Culturelle, c'est être dans sa culture, dans sa culture de l'humanité. Je ne suis pas défaitiste. Nous avons une modernité et il ne s'agit pas forcément de la refuser. Il faut simplement la prendre en compte, la regarder en face et être une culture d'adultes responsables et courageux disant : « Pour nos enfants, il y a quand même des besoins spécifiques. Offrons-leur des villes accueillantes, offrons-leur des villes qui leur signifient, qui leur symbolisent qu'ils sont les bienvenus, qu'ils sont des citoyens à part entière et que nous allons les nourrir non seulement de lait mais aussi de mots, de relations, d'éveil. » C'est évidemment le souhait de promouvoir l'éveil culturel et artistique. Je mets « culture » en premier et ce n'est pas une coquetterie. C'est que nous sommes d'abord dans la culture, c'est-à-dire dans le mouvement d'humanisation, avec de très nombreux langages protéiformes qui sont artistiques.

Au cours de mes recherches, j'ai rencontré partout en région des initiatives extraordinaires. J'ai été émerveillée par les artistes qui travaillent, qui se mobilisent, s'engagent pour offrir à nos tout-petits des propositions très qualitatives ; parce que l'enfant, le tout-petit, est un spectateur très exigeant. On ne peut pas le tromper sur la qualité d'un spectacle. Les artistes ont besoin de faire un travail remarquable et ils s'associent aux professionnels de l'enfance.

Il y a beaucoup de préconisations dans le rapport, peut-être un peu trop, je ne sais pas, je me suis peut-être laissée aller, embarquée dans mon envie de changer beaucoup de choses. Cela ne veut pas dire qu'on ne fait rien, loin de là. C'est juste que je place l'éveil culturel et artistique du côté de la santé.

Du coup, ma demande est la suivante : « Revoyons nos carnets de santé ! » L'enfant en bonne santé, ce n'est pas simplement la taille, le poids, le périmètre crânien. C'est aussi tout son rapport à l'autre, son rapport à lui-même, son rapport à cet éveil. Donc, changeons nos carnets de santé ! Formons les professionnels de l'enfance mais aussi les artistes à cette Santé Culturelle. Accueillons ce nouveau regard. D'ailleurs, l'Organisation Mondiale de la Santé parle de santé globale,

ce qui rejoint tout à fait la Santé Culturelle, au final. Développons « les Pâtes au Beurre », dans lesquelles je travaille, qui sont mes cuisines solidaires, des lieux de mixité sociale, d'égalité des chances, d'éducation populaire par excellence.

Il y a d'ailleurs une jolie cuisine en préparation au sein même du centre mille formes..

NATHALIE LE BRETON C'est juste.

SOPHIE MARINOPOULOS Quand je parle de malnutrition culturelle, je parle de tout ce qui vient entraver la relation à soi et à l'autre. Ce sont un peu toutes ces cultures entravantes évoquées précédemment, qui sont, pour moi, un fléau sanitaire. Chaque siècle a ses fléaux. Il me semble que la malnutrition culturelle est le nôtre. Nous sommes tout à fait capables de le surmonter ensemble. Maintenant, il est vrai que nous devons nous en donner les moyens. Pour moi, c'est la culture qui va nous sortir de cette affaire, en s'associant aussi bien sûr à d'autres ministères, comme le ministère de la Santé. C'est pour cela que j'ai été extrêmement heureuse que ce rapport émerge au ministère de la Culture. Il a démarré avec Madame Françoise Nyssen et je remercie vraiment Monsieur Franck Riester de m'avoir permis qu'il se poursuive. Cela a été, pour moi, extrêmement important. Il s'agit d'une volonté que tous les enfants, sur l'ensemble du territoire, puissent accéder à des propositions d'éveil culturel et artistique. Puisqu'il est question de santé, bien entendu, cela devrait être répandu et cela doit pouvoir se développer au maximum.

NATHALIE LE BRETON Il y a un vrai lien, en tout cas une prise de conscience d'un problème de santé, d'un problème sanitaire autour de la culture.

Sophie, vous êtes venue avec un film intitulé « Pages en partage – pour nourrir les liens parents-enfants » (écrit et réalisé par Tom Feierabend) afin de nous donner à voir la culture à l'œuvre entre les parents et les enfants, ici par le livre et les mots.

SOPHIE MARINOPOULOS Je souhaite simplement rajouter que ce film a été conçu comme un outil ; il est à la disposition des professionnels de la culture et de l'enfance sur le site du ministère de la Culture. Tout un chacun peut s'approprier cet outil.

Quand on a préparé le dossier, je disais à Aurélie : « C'est un peu comme un tuto. » Elle m'a répondu : « Non, c'est un peu plus que cela. »

NATHALIE LE BRETON Monsieur le Ministre, Sophie Marinopoulos, vous vous êtes rencontrés autour de ce rapport. Il y a un certain nombre de préconisations qui sont faites, y compris des préconisations presque internationales. Qu'est-ce qui vous a réuni ? Quelles propositions pourriez-vous faire avancer ? J'ai bien compris la place des artistes, la valorisation de leur travail et leur qualité de relation avec les enfants, afin de créer des espaces à vivre. Monsieur le Ministre, qu'avez-vous envie de pousser particulièrement ?

FRANCK RIESTER Je l'ai dit dans mon propos liminaire ; nous avons convenu de nous revoir à la rentrée pour regarder très précisément toutes les préconisations et voir celles qui sont possibles à mettre en œuvre tout de suite, celles pour lesquelles nous devons nous donner un peu de temps pour y parvenir.

Ce qui est certain, c'est que ma détermination est totale à accompagner ce volontarisme pour l'éveil culturel et par l'art. Je crois que cette journée et ma présence ici à Clermont-Ferrand, aux côtés de Sophie, et autour de cette innovation exceptionnellement intéressante qu'est ****mille formes****, le démontrent bien. Par ailleurs, un des rôles du ministère de la Culture, de tout ministère, et de l'État plus largement, est d'encourager et faire connaître les expériences qui existent. Il est d'accompagner politiquement, au sens de politique publique, ce qui est fait par les acteurs de terrain, de mettre en lien, de fédérer. C'est ce qu'on va essayer de renforcer avec ce rapport et ses préconisations.

NATHALIE LE BRETON Sophie, nous avons bien saisi l'éveil culturel avant même l'éducation, mais si vous aviez un seul étendard, parmi vos 70 propositions, lequel serait pour vous le plus important politiquement ?

SOPHIE MARINOPOULOS La santé et la culture. Les enfants ont besoin des mots. Il faut absolument que nous valorisions et soutenions tout ce qui tourne autour de l'éveil, en distinguant bien l'éveil de l'éducation. L'éveil est avant l'éducation. Dans l'éveil, on fait des acquisitions. Dans l'éducation, on fait des apprentissages. Il faut avoir fait les acquisitions pour pouvoir faire les apprentissages. C'est pour cela que nos enfants arrivent souvent en maternelle et j'ai du mal à supporter qu'on ait des propos un peu désagréables sur nos jeunes enfants, qui sont absolument extraordinaires, en disant : « À l'école, ils bougent

trop, ils ne savent pas faire, ils n'écoutent pas, ils ne sont pas attentifs. » Je trouve que c'est toujours dans le « pas ». C'est une atteinte à leur dignité, donc j'aimerais vraiment que nous soyons pleinement avec eux pour leur offrir de l'éveil. C'est vraiment l'écoute que j'ai eue au ministère, et j'en suis ravie.

NATHALIE LE BRETON Sophie, vous allez rester avec nous parce que je pense que des questions vont émerger probablement de la part des professionnels de la petite enfance, des artistes ou de toutes personnes engagées sur ****mille formes****.

UNE DAME DANS LE PUBLIC Bonjour. Je suis élue dans une petite commune de la métropole, Aubière, petite commune de 10 000 habitants tout de même, et élue à la métropole. J'ai un reproche à vous faire. Vous avez oublié quelque chose de très important dans votre présentation au départ, vous avez oublié le rôle essentiel des grands-parents. Les parents travaillent, les grands-parents sont jeunes retraités et investissent parfois les domaines de l'éducation et de la culture pour leurs petits-enfants. J'aimerais que ce soit rectifié.

NATHALIE LE BRETON Vous avez tout à fait raison. Je pense qu'on est d'accord évidemment sur le rôle des grands-parents.

AURÉLIE LESOUS Bien entendu, le ministère de la Culture considère la famille dans sa globalité. Les grands-parents ne sont pas oubliés. Leur rôle fondamental : ils consacrent du temps à leurs petits-enfants, par exemple en les emmenant au musée ou en apportant des livres. C'est un point sur lequel le ministère voudrait insister dans ses orientations. On ne les oublie pas.

SOPHIE MARINOPOULOS Dans ma cuisine, l'accueil est pensé pour la famille élargie ; il y a beaucoup de grands-parents. Et nous sommes très vigilants quant à leur place. Il est vrai que j'avais vraiment envie, très clairement, de mettre un focus sur les parents et je l'assume complètement. Mais cela ne veut pas dire que l'on retire toute la place et le rôle des grands-parents. Je souhaitais vraiment qu'on soit attentif aux parents d'aujourd'hui, à leur emploi du temps, à la vie qu'ils mènent et qu'on puisse un peu se pencher sur leur vécu, à eux, de parents.

NATHALIE LE BRETON D'autres réactions ou questions ?

LA MÊME DAME DANS LE PUBLIC C'était juste une petite introduction et j'aurais une autre question plus politique. Nous sommes tous d'accord avec ce que vous proposez. Le projet ****mille formes**** est magnifique. Mais l'enfant a besoin de l'Éducation Nationale et l'Éducation Nationale doit jouer un rôle très important. Quand j'entends parler à la rentrée, par exemple, de la fermeture de 400 classes, je me dis : « Où va-t-on avec ce problème de l'Éducation Nationale ? » C'est bien de regrouper, mais il y a aussi tous les territoires ruraux qu'il ne faut absolument pas oublier, qui sont les premiers concernés par ces suppressions. L'accès à la culture, pour eux, va être très compliqué. Ma question concerne donc l'aspect financier. Apparemment, les associations sont là, elles œuvrent et font vraiment un bon travail, mais elles sont souvent subventionnées par les communes ou les autres instances. Quel est le rôle de l'État dans tout cela ? Que fait-il ? Comment finance-t-il ? Quels sont les budgets impartis ?

NATHALIE LE BRETON Y a-t-il encore des sous ? C'est ce que vous demandez.

LA MÊME DAME DANS LE PUBLIC C'est l'éternelle question. Si nous avons des beaux projets mais pas d'argent, ce n'est pas la peine.

NATHALIE LE BRETON Je pense que toutes les deux allez pouvoir répondre. Aurélie Lesous, peut-être ?

AURÉLIE LESOUS Évidemment, on ne se prononcera pas sur les positions des maires et de l'Éducation Nationale. Sachez qu'en tout cas, les territoires prioritaires du ministère de la Culture, pour ce qui est des lieux d'intervention, sont ceux du monde rural et des quartiers politiques de la ville. Nous avons bien conscience de cette problématique d'accès à l'art et à la culture pour les personnes qui sont géographiquement éloignées des structures. Je sais que les directions régionales des affaires culturelles dans chaque région portent aussi du soutien aux associations et aux structures qui vont se déplacer dans le monde rural. Il y a certainement quelque chose à imaginer entre les professionnels de l'enfance et de la culture. Nous constatons le développement de plus en plus de micro-crèches dans le monde rural qui se déplacent dans les structures culturelles. Ce sont aussi parfois des professionnels de l'enfance qui font venir des acteurs culturels avec eux lors des déplacements de leurs micro-crèches mobiles. Je pense qu'il nous faut repenser la coopération entre les acteurs

culturels et les acteurs de la petite enfance pour permettre un accès élargi aux arts et à la culture.

SOPHIE MARINOPOULOS Juste pour rebondir sur vos propos, je voulais revenir sur le fait que tout cela ne va pas du tout de soi. Un bébé nourri par une approche artistique, non, cela ne va pas de soi pour encore bon nombre d'entre nous. Ici, dans cette salle, c'est sûrement une évidence, mais sur l'ensemble du territoire, non. Les artistes m'ont vraiment témoigné à quel point ils avaient du mal à être reconnus dans leur travail d'artiste pour les tout-petits, qu'il y avait vraiment une non-reconnaissance de leur travail en disant : « N'avez-vous pas autre chose à faire que d'aller danser pour les bébés ? » Cela ne va pas de soi.

Sur la question du budget, c'est évidemment, une préoccupation que j'ai eu en permanence lors de l'écriture de mon rapport. Une des préconisations – nous verrons ce qu'elle donne, si elle est entendue – serait d'allouer un budget spécifique à l'éveil culturel et artistique, avec de l'argent que nous pourrions récolter en créant un billet solidaire, un billet à coupon solidaire. J'ai des petits enfants. Je peux les emmener voir un spectacle. Si le spectacle est à 5€ et qu'on me propose de mettre 5,50€, je peux mettre les 0,50€ qui iraient sur un budget spécifique, alloué et fléché uniquement pour l'éveil culturel et artistique. C'est une proposition qui est faite de manière à ce que la question financière ne vienne pas entraver les projets.

En même temps, je pense que vous pourrez m'accorder que ce n'est pas seulement une question d'argent, qu'il y a aussi toute une éducation populaire à avoir avec l'approche de la nature, par exemple. Nos enfants ont très peu accès à la nature, de moins en moins. C'est quelque chose qui peut se faire et qui ne demande pas beaucoup de budget. C'est plus un mode de vie qui est aussi à développer.

NATHALIE LE BRETON Une dernière question avant de poursuivre notre deuxième rencontre ?

UNE DAME DANS LE PUBLIC Bonjour. Je suis éducatrice de jeunes enfants à la mairie de Montpellier. Je suis chargée de projets petite enfance et de tout ce travail en transversalité sur le plan culturel. Depuis une quinzaine d'années maintenant, je m'appuie sur les institutions qui sont en place à Montpellier, comme le musée Fabre ou les médiathèques de réseau, pour exemple. Il n'y a pas longtemps, nous avons signé une convention avec le Centre chorégraphique de la ville car cela fait une dizaine d'années que nous travaillons avec des danseurs

contemporains ; ils se déplacent dans les ateliers, dans les crèches. Nous nous déplaçons aussi au Centre chorégraphique. Les parents partagent ces temps de plateaux dansés, plateaux partagés avec nos différentes cultures.

Je voulais simplement dire et témoigner que cela marche. Au départ, nous étions très inquiets quant à la participation des parents. En fait, nous avons été très agréablement surpris de voir des parents poser des RTT ou des congés pour passer ces après-midis ou matinées avec leurs bouts de chou, et partager des moments conviviaux avec les professionnels, avec les artistes, dans les lieux que sont les maisons pour tous, les médiathèques, le Centre chorégraphique ou le musée Fabre. Je souhaitais simplement apporter ce témoignage.

Enfin, la deuxième partie de mon témoignage concerne un peu plus la politique petite enfance. Je dois dire que chez nous, tout est parti du terrain, et notre grande difficulté est de faire entendre à nos politiques que la petite enfance 0-6 ans est très importante. Cela ne commence pas juste quand les enfants sont scolarisés, cela commence bien avant.

NATHALIE LE BRETON C'est l'éveil et pas encore l'éducation dont on parlait précédemment.

LA MÊME DAME DANS LE PUBLIC Cela commence à entrer un peu dans les mœurs, mais je dois dire – et je vais être très pratico-pratique – que nous aurions besoin de vous, Madame Marinopoulos, à Montpellier. Ajouter cette touche scientifique de recherche et transmettre aussi votre rapport pourraient appuyer tout ce travail qui est fait depuis une quinzaine d'années au niveau des tout-petits et des parents à Montpellier.

NATHALIE LE BRETON Merci pour cette belle intervention.

SOPHIE MARINOPOULOS Le rapport est très argumenté avec une double approche à la fois théorique et scientifique. Je me disais, en le concevant ainsi, qu'il pourrait vous aider à défendre un dossier lorsqu'il vous est demandé des arguments ou de prouver l'importance des enjeux. Au moins, vous n'aurez plus qu'à faire un copier-coller et qu'à vous saisir des arguments ! Il y a de surcroît tous les témoignages d'initiatives existantes sur l'ensemble du territoire. Ce rapport met à l'honneur, je l'espère, les artistes et les professionnels de l'enfance – j'y tenais énormément

– qui m'ont beaucoup aidée et soutenue. Vous ne vous en rendez pas compte, le rapport est fini, mais Aurélie Lesous a été à mes côtés dans les grands moments de découragement. Heureusement qu'elle était là ! Je dis toujours que nous, les psychologues, avons toujours besoin d'être aidés psychologiquement. Elle m'a beaucoup soutenu. Il est important de le souligner.

Il nous faut aussi insister sur tout le travail interministériel. Certes, le protocole de 2017 évoqué précédemment, tout comme le premier protocole de 1989, fixe les objectifs, il faut le rappeler. Mais les acteurs associatifs ont été très forts et ont renforcé cet engagement. C'est grâce à leurs engagements que le protocole de 2017 a été signé.

Je crois que nous sommes, en ce moment, en bon chemin, dans le bon canal. Nous avons entendu Emmanuel Macron, lors de sa conférence de presse pour le grand débat, insister à nouveau sur la priorité des 1 000 premiers jours de l'enfance. Une insistance sur la petite enfance et la mobilisation pour la qualité de ce que l'on peut proposer à l'enfance se font également entendre dans le cadre du G7.

Grâce aux conseils à la Famille et à l'Enfance, et au rapport, remis en mai 2016 par la psychologue de l'enfance, Sylviane Giampino – rapport relatif au développement du jeune enfant et abordant les modes d'accueil et la formation des professionnels – une charte de qualité d'accueil des jeunes enfants a été écrite. L'éveil artistique et culturel est l'un des 10 points abordés au sein de cette charte. En janvier dernier, la défenseuse des droits et des droits de l'enfant a pointé à nouveau dans son rapport sur l'enfance 0-6 ans l'importance de l'éveil artistique et culturel. Sur les 26 mesures du défenseur des droits de l'enfant, on a une mesure consacrée à l'éveil artistique et culturel.

Encore une fois, une collaboration forte s'exerce également avec le ministère de la Santé et de la Solidarité. Tout est en train de bouger. Le référentiel des établissements d'accueil des jeunes enfants (EAJE) a changé et intègre pleinement l'éveil artistique et culturel. Un rapport sur cette qualité d'accueil initié par le HCFEA (Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Age), auquel Sophie a notamment contribué, est sorti en avril 2019 ; il intègre le lien à la nature, à l'art et à la culture, et insiste sur le rôle des artistes. v



RENCONTRE #2

L'éducation à l'art par la musique pour les tout-petits

Où, bien que le corps baigne naturellement dans les sons, et ce bien avant de naître, les expériences de l'écoute tout comme les pratiques musicales demeurent des terrains d'exploration pour aiguïser chez l'être en devenir, et aux côtés des adultes qui les accompagnent, une qualité de présence à soi et au monde

Conversation animée par Morgane Bertrand, Chef du pôle Société de l'Obs et Nathalie Le Breton, avec Eric Charbonnier, Analyste à la direction de l'Éducation de l'OCDE (en vidéo), Mathilde Michel-Lambert, Directrice du projet Philharmonie des enfants – Philharmonie de Paris, Dominique Dalcan, Artiste sonore, victoire de la musique 2018. Aurélie Lesous, Chargée de mission éveil et éducation artistiques et culturels, famille et petite enfance - ministère de la Culture, et le public.

MORGANE BERTRAND Avant d'entamer notre discussion autour de la musique comme vecteur d'éveil à l'art pour les tout-petits avec Dominique Dalcan et Mathilde Michel-Lambert, nous vous proposons de commencer en virtuel, via une vidéo, avec Eric Charbonnier, analyste à l'OCDE et spécialiste d'éducation puisqu'il compare les systèmes éducatifs dans les différents pays de l'OCDE. Il nous livre ici son expertise relative à l'importance pour les jeunes de l'éveil à l'art, et notamment à la musique sur la base d'expériences concrètes relevées en France et dans le monde.

NATHALIE LE BRETON C'est l'art comme langage universel, avec un regard international !

ERIC CHARBONNIER (EN VIDÉO) Je suis un peu triste de n'être avec vous que virtuellement, mais je suis malgré tout très heureux de participer à cette première rencontre du centre mille formes. Je suis sûr qu'il y aura d'autres rencontres pour discuter de l'importance de sujets très chers et au cœur des activités de l'OCDE, tels l'éveil à l'art, la musique, la petite enfance. Nous avons d'ailleurs travaillé en proximité avec le Centre Pompidou et la ville de Clermont-Ferrand, en échangeant autour des enjeux de ce centre. Ce dernier nous semble toucher vraiment à des leviers essentiels pour permettre aux jeunes enfants de développer des compétences allant au-delà de la simple maîtrise des fondamentaux ; parce que l'éveil à l'art, à la musique, peut ouvrir différentes portes.

En quelques points, j'aborderai pourquoi ce centre est intéressant du point de vue de l'OCDE.

Premièrement, parce qu'il touche les enfants de 0 à 6 ans et pas simplement les enfants scolarisés en maternelle. Toutes les statistiques internationales vous montrent que les premières années de vie jettent les bases de ce que seront le développement des compétences, le bien-être et les apprentissages futurs. Cela veut dire que dès le plus jeune âge, dès la scolarisation ou l'accueil en crèche, les enfants peuvent développer des compétences sur le langage, les nombres, leurs relations sociales, le contrôle émotionnel, et cela bien sûr, au travers du jeu, de la musique, de la danse... On ne fonctionne pas avec les jeunes enfants comme on fonctionne aux autres niveaux d'éducation, avec un enseignant face aux élèves. **La place du jeu est très importante. La France donne l'impression que, pour elle, tout commence à l'école maternelle.**

Alors que dans la plupart des pays, les systèmes de la petite enfance sont intégrés ; c'est à-dire qu'ils commencent presque dès la naissance jusqu'à l'entrée dans le primaire, avec des objectifs pédagogiques adaptés à l'âge des enfants. On observe clairement que dans ces pays – on pourrait citer l'Australie, les pays nordiques, la Nouvelle-Zélande, ... – la place de la musique et de l'art dans sa globalité est beaucoup plus forte qu'en France. C'est un premier point qui nous semble important à relever tant ce centre mille formes permet justement aux jeunes enfants, avant même l'entrée en maternelle, d'avoir accès à quelque chose de très stimulant et adapté à leur âge.

Deuxième point : la lutte contre les inégalités. Le centre mille formes est inclusif. Les études de l'OCDE démontrent que les systèmes de petite enfance sont particulièrement bénéfiques pour les enfants issus des milieux défavorisés. Il faut investir le plus massivement possible à l'endroit de la petite enfance pour un meilleur niveau d'éducation futur. Nous savons qu'en France, de très grandes inégalités dans l'accès à l'éducation existent en fonction du milieu socio-économique dans lequel on vit. Un investissement sur les jeunes enfants issus des milieux défavorisés, c'est leur donner la meilleure chance de réussir leur scolarité et de s'insérer efficacement dans la vie. Dans ce sens, le centre mille formes par son adresse à des enfants de 0 à 6 ans est une bonne chose.

Troisième point : le personnel enseignant. La qualité d'un système d'éducation se mesure au talent de ses enseignants. Il en est de même pour les systèmes d'accueil et d'éducation des jeunes enfants. Il faut rendre attractif le métier et fournir une formation de qualité. Dans ce projet mille formes, tout le volet de formation des personnels de l'éducation, des personnels qui vont travailler dans ce centre, nous semble être une bonne direction. D'autant plus que la recherche nous montre à quel point des enseignants, des personnels bien formés, ont un impact sur la qualité des apprentissages. On sait aussi que la formation professionnelle dont on peut bénéficier une fois en exercice aura encore plus d'importance. mille formes est un terrain d'expérimentation qui va faire évoluer les pratiques pédagogiques, qui va créer de la nouvelle formation professionnelle ; c'est primordial.

Dernier point : l'implication des parents. Souvent sous-estimée, et notamment avec les jeunes enfants, il est pourtant essentiel que tous les acteurs de l'éducation travaillent ensemble : les enfants et les professionnels de la petite enfance, les missions locales mais aussi les parents qui ont un rôle pour contribuer à l'éveil des jeunes enfants. Je crois que là encore, mille formes touche à une démarche très inclusive. Il apporte vraiment quelque chose de nouveau en France, quelque chose qu'on retrouve déjà dans certains pays de l'OCDE, dans les pays nordiques,

au Canada notamment. Je pense qu'il contribuera à l'expérimentation et aidera l'OCDE à évaluer le bienfait de l'éveil à l'art chez les jeunes enfants.

Pour revenir plus spécifiquement à la musique, l'OCDE a pu constater par le biais de travaux de recherche que la musique, l'apprentissage de la musique dès le plus jeune âge, mais aussi avec des enfants au primaire ou au collège, avait un effet positif sur le décrochage scolaire, sur la persévérance, sur l'assiduité, sur l'implication en cours. On distingue bien que tout un ensemble de valeurs très importantes se développent avec l'utilisation de la musique. Cela devrait nous faire réfléchir, en France, à faire évoluer nos pratiques pédagogiques et à se dire qu'aujourd'hui, la musique, la danse, l'art en général, sont finalement un moyen d'aider les élèves à développer des valeurs qui les soutiendront tout au long de leur scolarité mais aussi dans leur vie en tant que citoyens de demain.

Quelques études réalisées sur des expériences d'éveil et d'éducation musicales – même s'il y a un manque d'études internationales – montrent l'impact de ces expériences sur des publics défavorisés et sur l'acquisition des compétences. Certaines études expérimentales ont permis de montrer un effet positif pour aider notamment des jeunes en situation d'échec scolaire. Même constat sur la danse. Certaines études en école maternelle ont révélé que des activités engageant le corps et le mouvement, avec des enfants issus de milieux défavorisés, amélioreraient leurs compétences. Ces études démontrent que notre système d'éducation doit évoluer. Tout ce qui se passe avant l'entrée dans le primaire est un peu une place à part, dans laquelle le jeu et la manipulation doivent être mis en avant.

Intéressons-nous à cet exemple assez connu d'expérimentation musicale au Venezuela. El Sistema est un orchestre rassemblant des enfants issus de milieux défavorisés ayant vraiment bénéficié d'une aide et d'un apprentissage à la musique. On voit comment le handicap socio-économique est compensé à travers l'utilisation de la musique. Aujourd'hui, El Sistema est un orchestre parmi les meilleurs du monde. Ceci prouve qu'il n'y a pas de handicap socio-économique irréversible. Quand on investit auprès de publics défavorisés, et notamment à travers la musique, on peut atteindre des résultats.

J'aimerais terminer avec un autre exemple d'expérimentation musicale en France cette fois. Pour vous montrer qu'en France, bien qu'on ait cette impression d'un système d'éducation rigide, où rien ne se passe, vous avez aussi des espaces d'expérimentation - mille formes en est aussi un exemple -. Celle-ci se déroule en Vendée, à l'école Saint-Médard, à Saint-Mars-la-Réorthe, petit village de zone rurale de moins de 1 000 habitants. Bien que l'art soit perçu comme très connecté, réservé à un certain milieu socio-économique, cette expérimentation s'est déroulée dans une zone rurale où la musique ne faisait pas forcément partie de la vie de toutes les familles. Tout un ensemble d'activités, expérimentées autour de la fabrication de violons en carton et de l'apprentissage de la musique, ont créé du lien entre des enfants, des parents et des professionnels de l'éducation

et de la culture. Ces activités ont généré beaucoup de fierté de la part des protagonistes et beaucoup d'entraide également ; les élèves les plus doués dans leurs domaines ont aidé ceux les plus en difficulté. Puis cela a donné lieu à des concerts impactant et dynamisant la vie du village même, autour de la musique. Aujourd'hui, l'association El Sistema essaime dans beaucoup d'écoles de Vendée. Ce genre d'expérimentation montre comment la musique peut nous rapprocher.

NATHALIE LE BRETON Intéressant, merci. Il faudra lui envoyer toutes les initiatives qui sont en train d'être récoltées ici.

MORGANE BERTRAND Il nous rappelle à quel point l'éveil à la musique est important pour le développement de l'imaginaire, le développement neuronal, l'apprentissage de la vie sociale et même la réduction des inégalités pour les enfants. On fait des choses en France pour cela. Dominique Dalcan et Mathilde Michel-Lambert sont des exemples de personnes qui explorent cette question de l'éveil à la musique chez les enfants.

Dominique Dalcan, vous avez écrit une symphonie pour les bébés, la Symphonie de l'air, que nous pouvons entendre à mille formes en ce moment. Qu'est-ce que cette pièce musicale d'un nouveau genre ?

DOMINIQUE DALCAN Ce n'est pas d'un nouveau genre, mais c'est d'un genre en tout cas qu'il faut développer. L'initiative mille formes aujourd'hui est, je pense, une première pièce à un édifice. C'est un premier pas, un engagement autour de l'audio, qui est un peu le parent pauvre de l'éveil pour la petite enfance qu'il nous faut justement différencier d'une autre tranche d'âge, celle qui pourrait être entre 5 et 10 ans. Sur cette toute petite enfance, en effet, l'audio est un peu le parent pauvre.

Le challenge de cette proposition pour le centre mille formes était de créer, autour d'une œuvre composée de gonflables réalisés par Laure Jaffuel, un environnement sonore pour les tout-petits. C'est évidemment un peu compliqué à envisager de prime abord parce qu'on peut se demander : qu'est-ce qu'il faut faire ? Comment vont-ils entendre cela ? Vont-ils vraiment l'entendre ? Dans quelles circonstances ? Dans quel lieu ? Vont-ils avoir peur ? Vont-ils être contents ? En tout cas, ce sont les questions que je me suis posées.

Je voudrais en venir au vrai questionnement sur le sens de nos implications.

C'est à cet endroit, de manière synthétique, que nous pourrions avancer aujourd'hui. Comment percevons-nous les sons ? L'audio ? Je ne parle pas d'esthétique ou de musique, comme cela a été dit précédemment et on y

reviendra sans doute plus tard. Je voudrais juste souligner qu'avant toute chose, avant de voir, on entend. À la naissance, on entend avant de voir.

MORGANE BERTRAND Dans le ventre même.

DOMINIQUE DALCAN C'est assez fondamental. Je pense qu'il ne faut pas s'en éloigner. On parlait tout à l'heure de l'alimentation avec Sophie. Je crois qu'on peut se rappeler de ces sensations qu'on a eues dès nos premiers jours sur la planète terre, jour assez effrayant, la plupart du temps, puisqu'on arrive dans un autre monde. Progressivement, quand on avance dans l'âge et dans l'éducation, qu'on passe de l'éveil à l'éducation, en effet, on oublie ces sensations corporelles. On oublie cette vibration qu'on peut avoir dans le corps. On est très près du corps, évidemment, et je trouve que cette dimension n'est pas toujours vraiment abordée.

Le challenge et l'intérêt pour moi – et c'est d'ailleurs la nature des futurs travaux que je vais mener – sont d'explorer comment pouvons-nous, avec le son, ressentir le corps ? Comment pouvons-nous le travailler ? Comment pouvons-nous entretenir cette relation corps-son ? Il s'agit pour moi de travailler sur un environnement comprenant un éveil aux sens, à la vibration, à l'air, à la spécialisation du son. Lors des restitutions, cette spécialisation est souvent d'ordre horizontal, on entend des sons de droite à gauche. Or, il est aussi intéressant de travailler, dans le futur, sur la verticalité du son. Je dis « dans le futur » parce que cela demande en effet un certain équipement et un certain budget. Lors des restitutions d'une composition sonore et de sa diffusion, on perd l'habitude de cette spécialisation pourtant naturelle du son. L'exemple que je pourrais donner est celui que j'ai encore expérimenté ce matin : j'ai ouvert ma fenêtre en grand, j'avais la chance d'avoir une vue magnifique sur la ville de Clermont-Ferrand ; tous les sons ont été révélés, de haut en bas, de droite à gauche. Pour toucher les tout-petits, il suffirait finalement – en tout cas, c'est mon avis, c'est une piste intéressante – de leur restituer cela, de leur raconter une histoire, mais leur raconter en grand.

MORGANE BERTRAND Avec quel type de sons travaillez-vous ?

DOMINIQUE DALCAN Avec tous types de sons, figurez-vous. Pour faire un petit flashback, j'ai commencé ma carrière en tant que chanteur et, d'un point de vue esthétique, j'ai toujours mélangé l'acoustique et l'électronique. Petit à petit, je me suis intéressé un peu plus spécifiquement à la musique électronique. Qui

dit musique électronique aujourd'hui dit sons de synthèse et dit remplacement de sons naturels. Pour l'œuvre créée à Clermont-Ferrand, je me suis inspiré de sons qui existent vraiment, ce que j'appelle du field recording, de l'enregistrement sur le terrain, donc des sons naturels.

On pourrait se demander : « Pourquoi ai-je fait cela ? » Je me suis dit : « Ces jeunes enfants sont déjà habitués à ces sons, donc harmonisons-les, pour les rendre peut-être plus cohérents, plus domestiques pour le lieu de mille formes ; agrémentons ces sons naturels à quelques sons de synthèse. » Les éléments naturels, pour faire très court, sont ceux du vent par exemple. Vous êtes dans une cuvette, mais tout autour de vous, il y a un vent, vous le savez très bien, un vent qui souffle et qui est majestueux. Je me suis dit : « S'il y a un vent, des montagnes et des volcans, peut être qu'il y a aussi des pâturages, des vaches, des cloches autour du cou des vaches ... ». Donc j'ai convoqué des sortes de tintillement à cette musique, puis j'ai harmonisé l'ensemble pour en faire la Symphonie de l'air.

J'en reviens également à ce que nous avons évoqué lors de la préparation de cet entretien et qui, sans doute, participe à ma façon d'aborder cette création. Quand j'étais gamin, ma première sensation aux sons a été liée aux histoires racontées par des disques. C'était peut-être le livre audio d'aujourd'hui, je n'en sais rien. C'était les histoires de Pierre et le loup de Prokofiev ou Le Lotus bleu d'Hergé, de magnifiques 33 tours, avec des pochettes incroyables. Il faut croire que cela m'a quand même influencé parce que finalement, j'en ai fait mon métier, d'être chanteur et musicien, de raconter des histoires, parce que c'est ce que je fais. J'ai été très sensible à cette chose, à cette intimité du son. Cela veut dire qu'à un moment donné, on prend aussi le temps d'écouter. C'est assez fondamental et je terminerai avec cela. Il y a énormément d'images qui nous sont projetées. On parlait des réseaux sociaux tout à l'heure. Les images sont partout. L'œil est éduqué. Est-ce que l'oreille est éduquée de la même manière ? Je n'en suis pas certain. En tout cas, peut-être qu'au début, on avait cette éducation, et que, peut-être, ce sens de l'écoute a été perdu. Créer des œuvres autour de cette recherche de mémoire, comme des archives, serait sans doute intéressant. Voilà tout le cheminement.

MORGANE BERTRAND Il faut vraiment aller l'écouter. On a très envie.

NATHALIE LE BRETON Peut-être préciser qu'on peut l'écouter en s'allongeant au sol et en regardant avec les bébés.

DOMINIQUE DALCAN Vous faites ce que vous voulez. Mais c'est un tout en effet, initié en l'occurrence par le Centre Pompidou, associant la musique, les

sculptures gonflables de Laure Jaffuel, elles-mêmes inspirées du travail graphique de Paul Cox. D'où l'idée du souffle et du vent.

MORGANE BERTRAND À propos d'éveil de l'oreille, à la Philharmonie de Paris, vous êtes en plein dans le sujet puisque vous proposez tout un parcours pour les enfants, et dès le plus jeune âge. C'est bien cela ?

MATHILDE MICHEL-LAMBERT C'est bien cela. La Philharmonie de Paris n'en est pas en effet à son premier coup d'essai concernant les activités proposées aux familles puisque, vous le savez sans doute, un certain nombre d'ateliers, plusieurs milliers en réalité chaque année, sont proposés pour les enfants de 0 à 15 ans, des concerts et spectacles pour les petits - y compris des concerts bébés de 0 à 3 ans - ainsi que toute l'activité de médiation culturelle du musée national de la musique et les orchestres Démos. Éric Charbonnier parlait tout à l'heure de El Sistema qui a inspiré une autre proposition à l'adresse des enfants dans les quartiers politique de la ville ; à ce jour, nous comptons 30 orchestres Démos et 60 sont attendus en 2022. Ces orchestres proposent aux enfants de 8 à 11 ans de s'emparer de la musique symphonique et d'apprendre, sans prérequis de connaissance préalable, un instrument de musique symphonique.

Dans cet écosystème, à la Philharmonie de Paris, il manquait une brique pour deux raisons. La première raison est une attente extrêmement forte et une demande considérable des familles pour des activités destinées aux petits enfants en particulier. Nous l'avons observé sur les tranches d'âge de l'école maternelle et élémentaire, d'où notre programme 4 10 ans. La seconde raison est qu'il manquait un lieu dans ce dispositif, un lieu d'accueil permanent, de liberté totale de mouvement pour les enfants et ceux qui les accompagnent, en semaine, plutôt les professeurs des écoles, et le week-end ou pendant les vacances, les parents, les grands-parents mais pourquoi pas aussi oncles, tantes, grands frères, très grands frères, très grandes sœurs, qui leur proposent une première immersion dans les sons et la musique.

Notre propos, ce sont les sons et la musique. Le son est une section partielle de cette proposition. Nous allons mettre en place un parcours qui proposera des manipulables, un certain nombre d'installations interactives dans lesquelles les enfants se saisissent eux-mêmes des objets et appréhendent eux-mêmes un certain nombre de notions qu'on veut leur faire comprendre. Ils le font de manière libre, sans aucun prérequis de pratique ou de connaissance.

L'important pour nous - je rebondis sur ce que dit Dominique Dalcan - est vraiment de mettre le corps au centre de cette expérience et de mettre l'attention à l'écoute au centre même de cette expérience. Les enfants auxquels on s'adresse sont hyper connectés, sont énormément sur les tablettes ; 88 % d'entre eux,

d'après une étude qu'on avait menée l'hiver dernier sur les enfants de 0 à 10 ans, ont chaque jour dans les mains un écran, qu'il soit tablette, smartphone, ordinateur, ... Il est important de leur proposer des activités qui les éloignent un peu de ces écrans et qui ne soient pas qu'une expérience visuelle. Je vous rejoins aussi, Dominique, sur le foisonnement de propositions, y compris in situ avec des initiatives de musées, d'associations, de festivals, dans lesquelles on va proposer des immersions, selon un terme à la mode, qui vont être des immersions visuelles, encore plus sollicitantes sur le plan de la vue que l'environnement qui est le leur aujourd'hui. En réalité, nous avons la possibilité de revenir à cette chose première, essentielle, qui est l'écoute, l'attention, la concentration dans l'écoute. On le sait bien, les études scientifiques montrent la puissance et le pouvoir formidable de l'apprentissage de la musique sur les apprentissages fondamentaux, sur les compétences neurocognitives, la capacité à vivre ensemble, l'empathie, la collaboration, la concentration, la mémorisation.

On se rend compte de plus en plus également, à travers ces études, que le simple fait d'écouter, d'être concentré, dans des conditions faites pour cela, sur de la musique dans un temps long - un temps long, pour un enfant, cela peut être 45 secondes, c'est déjà long - et en particulier de musiques élaborées, crée dans son cerveau des chemins très puissants et lui donnent des armes pour la suite.

MORGANE BERTRAND Pouvez-vous nous donner des exemples de ce que vous appelez les manipulables, ces expériences auditives ?

MATHILDE MICHEL-LAMBERT Dans les manipulables, il y a principalement des machines, des interactifs mécaniques ou électromécaniques. On souhaite que la technologie, qui est quelquefois extrêmement sophistiquée, se fasse discrète au bénéfice d'une prise en main, au sens propre du terme, et d'une mise en mouvement. La danse et la musique sont finalement nos fondamentaux. C'est notre rapport au monde qui est musical et dansant. C'est véritablement ce qui est proposé aux enfants.

Je peux donner un certain nombre d'exemples. On a eu l'occasion de tester une douzaine d'installations à la fin des vacances de printemps à la Philharmonie, dans un lieu temporaire et avec une scénographie en carton. Ces installations étaient plutôt tournées autour de l'expérience du son. Parmi elles par exemple, était accessible une grotte des sons dans laquelle il était proposé aux enfants de révéler et de reconnaître, dans l'obscurité d'une grotte, un paysage sonore. La lampe torche dont ils étaient équipés permettait de révéler le son d'un moustique, d'un hélicoptère, d'un crapaud, d'un vélo moteur. Ils pouvaient glaner et mettre dans leur petit panier un certain nombre de sons qu'ils allaient découvrir par eux-mêmes. Une autre proposition consistait en une marelle sonore où cinq enfants

étaient invités à composer une musique sur la base d'un motif visuel à reproduire. Pour finir, et ce ne sont que quelques exemples, un compositeur encourageait les enfants à poser des éléments de paysage, objets conçus comme des énormes pièces de Lego, sur le chemin du train. Ce dernier lisait la musique au fur et à mesure de sa composition.

MORGANE BERTRAND Qui a imaginé ces installations ? Est-ce vous ou des designers, des consultants, des chercheurs ?

MATHILDE MICHEL-LAMBERT Nous avons passé quasiment un an à rassembler nos forces au sein de la Philharmonie avec ethnomusicologues, chercheurs en neurosciences cognitives, conseillers pédagogiques, et autres professionnels, pour vraiment baliser l'ensemble des territoires, des notions, des thèmes que nous voulions aborder. Cinq thèmes au total :

- Les sons et les phénomènes sonores ;
- Les instruments de musique, qui interrogent leur fabrication ;
- Le petit monde des musiciens, qui aborde le statut d'interprète et la direction d'orchestre, par exemple ;
- Une section autour de mon corps comme instrument, qui fait évidemment une place considérable à la voix, mais aussi, aux percussions corporelles et au rythme du corps, au rythme de la pulsation cardiaque, à la perception solidaire, c'est-à-dire à travers les os du corps et de la vibration ;
- Et une section sur le langage, l'évocation, la composition musicale ; bref, toutes ces choses qui ne se voient pas et qui sont élaborées dans le langage musical.

Nous avons sollicité les compétences de la Philharmonie de Paris et, dans une sorte de mariage un peu improbable pour l'institution, nous avons convoqué les compétences des réseaux de makers, de développeurs travaillant en open source, souvent d'ailleurs à destination de publics en situation de handicap, en particulier d'enfants et d'enfants autistes.

C'est par exemple avec ces makers, avec ces collectifs de l'accessibilité universelle de la musique, que nous avons conçu cette douzaine d'installations testées fin avril. Par ailleurs, nous nous sommes rapprochés également de concepteurs de jeux vidéo, car même si nous sommes dans une interaction très physique, ils possèdent cette capacité de rendre un scénario d'usage le plus ludique et le plus efficace possible. Quand on est dans un lieu où il faut en quelques secondes s'emparer d'une machine, il faut que ce soit extrêmement intuitif.

Morgane Bertrand.- Merci beaucoup. Dominique parle-t-on de musique ou de

son quand on évoque votre symphonie ?

DOMINIQUE DALCAN On parle de musique, évidemment. Tout à l'heure, j'ai parlé d'éveil aux sons. Tout cela n'est pas antinomique. On peut peut-être parler d'une façon de donner des outils de conjugaison comme dans une valise pédagogique. Le sens donné à l'éveil à la musique peut avoir celui d'un éveil à une forme d'esthétisme. Il n'est pas rare d'entendre « j'aime bien la musique classique », parce que, souvent, on commence par le Conservatoire. En tout cas, c'est une volonté des parents, la plupart du temps d'ailleurs, je tiens à le dire. Je crois que j'ai tenu six mois. Je crois même que je suis en train de me vanter, j'ai été beaucoup plus expéditif que cela. J'ai appris la musique sur le piano de ma sœur qui, elle, a été un peu obligée de continuer le Conservatoire.

MORGANE BERTRAND C'est une fille.

DOMINIQUE DALCAN Je ne vais pas rentrer dans cette problématique. Je voulais surtout évoquer le côté déceptif pour elle, parce qu'étonnamment, j'arrivais plus rapidement à jouer de manière autodidacte et instinctive, à composer, alors qu'elle essayait de lire la musique avec tout le système éducatif d'un conservatoire. Autre débat ...

En tout cas, je veux simplement dire, qu'importe l'esthétisme, à un moment donné, il faut s'engager et performer, c'est-à-dire pratiquer. Cette idée de pratique de manière autodidacte est vraiment importante. À ce sujet, je vais commencer l'année prochaine des ateliers avec l'Éducation nationale autour de fabriques à musique, initiées par la SACEM. Nous allons concevoir, avec une classe, une fabrique électronique par exemple, mais il s'agira d'une autre tranche d'âge que celle qui nous intéresse aujourd'hui.

Je voudrais ouvrir une petite parenthèse sur la façon dont on s'y prend pour capter les enfants. La Philharmonie de Paris a su trouver une parade avec toute une panoplie assez intéressante convoquant des makers et abordant la technologie comme une alliée. C'est tout aussi passionnant car, de manière un peu en chemin de traverse, en ce qui me concerne, je trouve que la technologie crée un lien très fort ; elle sort de l'isolement certains gamins, alors qu'on a plutôt tendance à dire, en tout cas une majeure partie, que la société est très immédiate, qu'on veut un résultat tout de suite, sinon, il y a une frustration, c'est une évidence. Il est vrai aussi que, parfois, pour « calmer le jeu », les adultes positionnent les enfants devant les écrans. Cela dit, quand les enfants vont sur les devices, ils créent du lien, parce qu'ils jouent ensemble, ils font des jeux en réseau, par exemple pour créer des vidéos.

Je trouve que l'expérience de l'intervention d'Éric Charbonnier tout à l'heure a été très intéressante. Faire du stream live aurait été une manière de créer du lien. Or, nous étions très passifs par rapport à cet écran sur lequel se déroulait son témoignage vidéo. Il aurait été très intéressant qu'il fasse partie de cette conversation en direct. Cela veut dire que la technologie, par le biais d'un écran, nous permet de communiquer avec quelqu'un qui n'est pas là, et potentiellement avec le monde entier. Il y a des chorégraphies qui se créent ainsi aujourd'hui : des danseurs dansent sur le plateau alors qu'ils sont à l'autre bout de la terre. C'est assez challengeant. De la même manière, un groupe de musique peut jouer ensemble sans forcément être tous au même endroit, au même moment. En ce sens, les technologies peuvent créer du lien et c'est intéressant. Beaucoup d'œuvres aujourd'hui, convoquant de nombreux médiums, sont transverses et hybrides. Mon travail se situe sur ce territoire. Je dois donner du sens et finalement, je reviens sur ce questionnement : comment raconte-t-on une histoire ? On la raconte aujourd'hui évidemment avec quelque chose de basique, c'est à dire le son, mais aussi avec toute une panoplie qui est aujourd'hui à notre disposition.

NATHALIE LE BRETON Avant d'échanger avec des personnes dans le public, j'aimerais poser une question à Mathilde : qu'avez-vous comme retours en termes de bien-être de la part des parents qui parlent à la place des enfants, ou de la part des enfants eux-mêmes ? Qu'est-ce qu'ils vous disent que cela leur procure ?

MATHILDE MICHEL-LAMBERT Un petit film, intitulé « La Petite Fabrique » (Mastin, 2019), accessible sur le net, retrace la démarche de conception de la Petite philharmonie de Paris qui ouvrira début 2021. Il documente également les expériences des enfants, en avril dernier, dans cet environnement éphémère de manipulables, conçu dans le cadre de cette phase test. La plupart des 800 enfants qui sont venus sont enthousiastes, très impliqués, lâchant très vite une activité à laquelle ils n'ont pas compris grand-chose ; ils ne s'embarrassent pas, ne s'obstinent pas et ne se gênent pas pour dire : « Je m'ennuie, c'est nul. » En revanche, il y a eu un engouement, une adhésion très spontanée du corps et cette formidable formulation - « Je n'avais pas fait » - traduisant aussi l'expérience nouvellement vécue dans la plupart des cas de ces installations. Nous espérons que toutes les installations de la Philharmonie des enfants feront mouche, mais on aura forcément quelques ratés. Parmi les nouvelles expériences, il y avait cette proposition de s'allonger sur une table pour une expérience solidaire au cours de laquelle d'autres enfants viennent créer des sons en frottant ou grattant des objets sur la table ; il s'agit donc vraiment d'une transmission du son par les os du corps. Finalement, qu'un lieu propose à un enfant de s'allonger et que

d'autres lui fassent un massage de sons, c'est quelque chose auquel ils n'ont pas été confrontés. Il y avait donc beaucoup de curiosité et d'envie.

NATHALIE LE BRETON Une expérience corporelle, des vibrations. C'est ce que vous évoquiez au début des interventions.

Y a-t-il des questions pour Dominique ou Mathilde ? Y a-t-il des questions sur ces expériences autour des sons, de la musique ?

Une dame dans le public. - Ce n'est pas vraiment une question mais une petite remarque par rapport aux vibrations. En maternelle, quand j'avais 3 ou 4 ans, un jeune étudiant est venu dans la classe ; il a ramené son violoncelle et a fait un concert. Ce sont les vibrations de cet instrument qui m'ont donné envie d'en faire parce que c'était assez fort.

MORGANE BERTRAND En avez-vous fait pour de vrai ?

LA MÊME DAME DANS LE PUBLIC J'en ai fait 10 ans.

MORGANE BERTRAND Bravo !

NATHALIE LE BRETON D'autres questions, réactions, partages ?

UNE DAME DANS LE PUBLIC Je suis violoniste. Mon métier est de faire des concerts pour tout public et, depuis une dizaine d'années, pour les tout-petits, pour la toute petite enfance.

J'ai entendu l'intervention de Monsieur Charbonnier, de l'OCDE, et j'aimerais revenir sur un point qui est, chez moi, un sujet de susceptibilité. Il touche à cette notion d'apprentissage et de pédagogie. Je crois que cet après-midi, nous parlons de toute petite enfance, et il faut peut-être faire attention à ce que proposer de la musique aux jeunes enfants ne soit pas pour l'argument scientifique, parce que dans 20 ans ce seront des adultes performants, mais simplement parce que partager la musique avec des très jeunes enfants permet, qu'à un moment donné, on soit tous ensemble des individus épanouis et heureux d'être ensemble.

Je crois vraiment qu'il faut qu'on fasse très attention aux mots. Notre posture d'adulte est en jeu là-dedans. Quand on parle d'apprentissage et de pédagogie, on arrive très souvent à quelque chose de l'ordre du savoir descendant, de l'adulte qui sait et de l'enfant qui doit apprendre. J'ai vu des bébés en néonatalogie, tout nouveau-nés, qui étaient pour certains arrivés beaucoup trop tôt, avoir des compétences de musicien incroyables. Ils n'avaient pas besoin d'apprendre, ils

avaient juste besoin de partager un moment, de vivre un moment. Cela nourrit et je pense que c'est une raison suffisante pour partager l'art avec les très jeunes enfants.
NATHALIE LE BRETON Merci pour ce joli témoignage. Je crois que nous sommes vraiment d'accord sur le fait de parler du bien-vivre en humanité. Encore une question ?

UNE DAME DANS LE PUBLIC Ce n'est pas une question mais un témoignage également pour évoquer l'orchestre national d'Auvergne. Il y a trois ans, nous avons créé des concerts pour les bébés. On voulait démontrer que la musique était bénéfique pour tous. Lors de ces moments intimes - ces concerts sont réservés pour une trentaine de bébés maximum entre 0 et 2 ans, nous percevons une véritable écoute ; tout de suite s'installent un calme et un apaisement extraordinaires. C'est aussi un moment privilégié pour les parents qui viennent avec leur bébé. Par la suite, des parents témoignent avoir passé un moment formidable. Certains découvrent la musique avec leur enfant et ont envie de revenir.

NATHALIE LE BRETON C'est vrai qu'on raconte souvent des expériences similaires dans les maternités, en néonatalogie par exemple, où d'un seul coup, un lien opère grâce au son, à une comptine ou un chant retrouvés.

DOMINIQUE DALCAN Cela veut dire qu'à un moment donné, on va constituer un véritable espace où chacun va trouver des choses qui lui sont personnelles, mais c'est une expérience qu'ils vont vivre ensemble. Je trouve que c'est assez fondamental cette expérience partagée, peut être une des issues pour la réussite de prochaines expériences.



RENCONTRE #3

Des villes précurseurs sur des propositions art et petite enfance

Où, dans le monde, comme à Clermont-Ferrand, des villes et ceux qui les organisent se disent qu'il suffit d'être attentifs et d'apprendre des autres, y compris des enfants eux-mêmes, pour faire advenir des projets pleins de bon sens

Conversation animée par Nathalie le Breton, avec Sébastien Lyon, Directeur général - UNICEF France, Philippe Bohelay, Adjoint au Maire à l'animation et à la vie associative - Clermont-Ferrand, Laurent Dumanche, Directeur régional CNFPT - Auvergne.

NATHALIE LE BRETON Nous allons commencer avec vous, Sébastien Lyon, sur cette question : que produit l'équation de l'art, de la petite enfance et de l'UNICEF ? Quels sont vos engagements ?

SÉBASTIEN LYON.- Effectivement, la première question serait celle du pourquoi l'UNICEF est-il présent aujourd'hui ? Toutes et tous connaissez sans doute l'UNICEF, nos engagements et nos missions à l'international. Nous travaillons dans 190 pays dans le monde. Nous essayons de venir en aide et en soutien des enfants partout où ils en ont besoin. L'UNICEF est plus connu pour ses programmes de vaccination, ou ses travaux dans le domaine de l'éducation, ou de la lutte contre la malnutrition. J'ai entendu tout à l'heure le terme de « malnutrition culturelle ». Pour moi, la malnutrition est au sens alimentaire. Je ne connaissais pas la « malnutrition culturelle ». Puis, je me suis dit qu'en effet, ce concept était intéressant car lorsque nous montons des programmes à l'UNICEF, nous sommes très vite confrontés au cœur du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Je vais prendre pour exemple la ville de Kilis en Turquie, à la frontière de la Syrie dans laquelle je me suis rendu. Avant la guerre, cette ville moyenne comptait 100 000 habitants. Aujourd'hui, elle en compte 280 000, du fait des 180 000 réfugiés syriens arrivés sur place. Vous imaginez l'impact sur l'accès à l'hôpital ou sur les écoles. Je suis allé visiter nos programmes dans cette ville, car nous sommes évidemment très investis, en tant qu'UNICEF, pour aider ces enfants réfugiés à s'épanouir malgré tout et à vivre dans ce contexte très difficile. Évidemment, nous travaillons sur les questions de santé, nous luttons contre la malnutrition même si, dans ce coin du monde, il y a moins de problèmes qu'ailleurs dans ce domaine. Tout de suite, nous avons dû faire face à des problématiques culturelles et artistiques parce que nos programmes visent à s'assurer que les enfants s'épanouissent, qu'ils puissent aussi s'inclure dans une société. Nous n'avons pas beaucoup parlé de ces aspects aujourd'hui parce qu'on parle beaucoup de l'art en tant que vecteur d'éveil pour la petite enfance.

NATHALIE LE BRETON.- Et de lien aussi.

SÉBASTIEN LYON.- Je vais peut-être insister sur ce point. Très vite, l'UNICEF se retrouve à mettre en place par exemple ce qu'on appelle des espaces « amis des enfants ». Un espace « ami des enfants » est une espèce de petit centre de loisirs sous tente ; parce qu'il n'y a pas de construction, il nous faut bien composer avec les moyens du bord. Dans un espace « ami des enfants », qu'y fait-on ? On fait ce que font tous les enfants du monde à partir de 3 ans : on monte des cubes, on mange des livres, comme on l'a vu dans la vidéo tout à l'heure, on chante, on

danse, on peint. Voilà ce qu'on y fait.

Pour nous, à l'UNICEF, l'art, l'expression culturelle, l'expression artistique, c'est un des instruments de notre palette pour faire que les enfants s'épanouissent. Bien sûr, nous les vaccinons et nous leur donnons à manger, mais cette préoccupation culturelle et artistique surgit aussi très vite, car nous nous rendons compte qu'il s'agit d'un besoin essentiel et qu'il porte très rapidement ses résultats pour des enfants qui ont subi des traumatismes très importants, des petits enfants qui ont fui la guerre et qui se retrouvent dans un camp de réfugiés. C'est un peu ce qu'on peut leur offrir de mieux pour les extraire de ces moments de violence et de brutalité, ceux auxquels ils ont été confrontés.

NATHALIE LE BRETON Cela leur permet de rester enfants ou de le redevenir ?

SÉBASTIEN LYON Pour certains d'entre eux, cela leur permet de devenir enfants. Après un an d'exil sur les routes, à passer par exemple d'un camp de réfugiés à l'autre, ils arrivent dans un endroit où, évidemment, nous essayons de développer l'éveil, mais c'est juste, en premier lieu, un endroit de protection dans lequel les enfants vont pouvoir trouver une pause et être pleinement des enfants. Autour d'eux gravitent d'autres enfants et des gens qui sont là pour s'occuper d'eux ; ils vont pouvoir s'épanouir et être enfants pendant quelques heures. C'est déjà une grande victoire pour nous.

NATHALIE LE BRETON Privilégiez-vous le lien avec les parents dans ces petites tentes qui sont des poches de bonheur ?

SÉBASTIEN LYON Bien sûr. Les parents sont pleinement inclus dans la démarche. Ils sont un peu sceptiques au départ parce qu'ils ne voient pas bien comment cela s'inscrit dans un dispositif dans lequel nous leur disons : « Il va y avoir des vaccins, des démarches à faire pour avoir accès à l'hôpital, et il y a cela. » Ils réagissent souvent ainsi : « On fera cela si on a le temps. » Ce à quoi nous répondons : « Non, ce n'est pas si vous avez le temps. C'est très important. C'est tout de suite et maintenant, parce que cela va permettre à vos enfants de redevenir des enfants, en quelque sorte. »

Je voulais juste faire ce petit pas de côté, dans un contexte international si particulier par rapport à la France, afin de vous dire que, pour l'UNICEF, l'inclusion sociale, être avec les autres et s'épanouir simplement en tant qu'enfant, nous l'oublions un peu dans un pays comme la France, mais cela reste vital.

Les 1 000 premiers jours de la vie sont aussi à l'UNICEF une grande préoccupation. J'en ai entendu parler tout à l'heure. Nous menons une campagne pour les enfants de 0 à 3 ans, donc les 1 000 premiers jours de la vie, qui s'appelle « eat, play, love » - « manger, jouer, aimer » -, déclinée partout dans le monde. En France, ce slogan paraît un peu naturel, mais dans beaucoup de pays malheureusement, beaucoup de travail reste à faire sur ces points. J'en profite au passage pour adresser un grand bravo, de la part de mes collègues de l'UNICEF à l'international, à tous les professionnels de la petite enfance présents aujourd'hui. Chaque fois que je me déplace dans un pays, mes collègues me disent : « Il paraît qu'en France, vous avez des gens dont c'est le métier de s'occuper des enfants de 0 à 3 ans. » Je leur réponds : « Oui, et nous en sommes plutôt fier parce qu'ils font du super travail. » Je peux vous témoigner que vous exercez un métier d'avenir parce que ce travail n'existe pas encore dans grand nombre de pays. Nous parlons souvent des métiers que nous ne connaissons pas et qui existeront dans 15 ans. Le métier de professionnel de la petite enfance, je connais des centaines de pays où il n'existe pas encore. Vous faites un métier d'avenir. Donc bravo à vous toutes et à vous tous, qui exercez ce travail !

Je reviens sur la France pour féliciter à nouveau Clermont-Ferrand qui a obtenu brillamment le titre de « Ville amie des enfants ». Je ne sais pas si vous le saviez. C'est un titre que l'UNICEF décerne aux villes avec lesquelles nous établissons un partenariat, villes que nous voulons mettre en valeur du fait de leurs actions à la faveur des enfants dans des domaines très différents. Évidemment, art et culture en font partie, mais ce peut être dans le domaine de l'accès aux services de base, de la sécurité à la sortie des écoles, de l'accès à des places en crèche, ...

NATHALIE LE BRETON Que veut dire « partenariat » concrètement ?

SÉBASTIEN LYON 245 villes en France à ce jour ont obtenu ce titre. 13 millions de Français vivent dans une ville amie des enfants. Nous en sommes très fiers. Très pratiquement, cela veut dire que nous montons avec ces villes des projets très concrets. Nous accompagnons un certain nombre de villes qui se disent : « J'aimerais bien faire cela avec l'UNICEF. » Nous pouvons le faire car nous sommes aussi présents localement. J'en profite pour passer un salut amical aux bénévoles de Clermont Ferrand, et notamment à leur président, Jacques Dautraix. Ces projets concrets avec des bénévoles sur le terrain se déroulent dans le contexte scolaire ou périscolaire. Par exemple, au sein de l'école, des séances de sensibilisation aux droits de l'enfant sont fréquemment organisées.

Je voudrais juste citer deux autres projets très concrets.

Une grande consultation nationale auprès des 6 à 18 ans a été lancée avec ce réseau des villes amies des enfants. C'est un exemple un peu à côté du sujet

d'aujourd'hui puisqu'il ne s'agit pas de la petite enfance mais c'est simplement pour vous exprimer que nous interrogeons directement des enfants sur leur vie, avec des questions à hauteur d'enfant. Nous ne leur posons pas des grandes questions sur le foyer socio-économique de leurs parents parce que l'UNICEF n'est pas l'INSEE évidemment. Nous leur posons des questions très pratiques sur leur vie : Combien de paires de chaussures as-tu ? Une, deux, trois, plus ? Est-ce que tu pars en vacances ? Est-ce que tu as déjà touché un instrument de musique ? Il s'agit de ce genre de question. 150 au total. Cela peut se dérouler dans le cadre de séances pédagogiques avec des écoles ou des centres de loisirs.

NATHALIE LE BRETON Dans quel but ?

SÉBASTIEN LYON Dans le but d'interroger les enfants et de savoir ce qu'ils pensent de leur vie.

NATHALIE LE BRETON Les entendre, leur donner la parole ?

SÉBASTIEN LYON Leur donner la parole. L'UNICEF est là pour nous occuper des enfants mais aussi pour leur donner la parole. C'est un droit fondamental de l'enfant de pouvoir participer.

Aujourd'hui, très peu de données et de statistiques publiques sur les enfants existent. En France, nous sommes pourtant les champions de la statistique. Nous avons l'INSEE, outil formidable, mais il travaille sur des informations relatives à la démographie, aux familles, aux parents, mais assez peu aux enfants.

Cette concertation nous permet d'interroger beaucoup d'enfants. 26 000 enfants ont répondu l'année passée. C'est un échantillon très large permettant de tirer des enseignements très intéressants. Par exemple, nous avons travaillé l'année dernière sur les inégalités de genre entre filles et garçons. Nous nous interrogeons sur l'âge à partir duquel cela commence à exister et sur quelles formes ces inégalités pouvaient-elles prendre au fur et à mesure qu'on avance en âge. Nous nous sommes rendus compte que, dès 7 ou 8 ans, les enfants, les garçons et les filles, surtout les filles d'ailleurs, commencent à avoir un regard très aiguisé sur : « Je ne peux pas parce que je suis une fille », ou « Je ne peux pas parce que je suis un garçon », ou « J'aimerais bien, mais comme c'est plutôt un garçon qui devrait faire cela, je ne le fais pas. »

Nous arrivons à en tirer des enseignements très intéressants. Cela débouche très pratiquement sur un travail en train de se réaliser actuellement avec quelques villes dans les cours de récréation. Car la cour de récréation est un endroit où la ségrégation entre garçons et filles prend toute sa puissance, notamment

parce que les garçons occupent 90 % de la cour en jouant au ballon et les filles en occupent les 10 % autour. Ils ne sont pas très contents de cela. Si nous pouvions changer deux ou trois petits trucs, peut-être que cela changerait. Aussi, nous travaillons très concrètement avec quelques villes sur des projets de réorganisation spatiale de la cour par exemple. Si, à Clermont, vous voulez casser la dalle en béton avec le terrain de foot traditionnel pour mettre des arbres ou d'autres choses ... En tout cas, les quelques expérimentations pilotes que nous avons faites nous prouvent que quand on donne la possibilité de le faire, cela change tout, et tout de suite. De très bonnes orientations sont à prendre de ce type de consultation.

Le second projet que je souhaitais évoquer, plus en lien avec l'art et la culture, est celui de l'institution, il y a trois ans, d'un prix de littérature jeunesse dont les enfants sont le jury. Toutes les informations sont sur notre site internet unicef.fr. C'est un prix de littérature par catégorie d'âge (3-5 ans et 6-8 ans). Les enfants votent pour leur livre préféré dans la catégorie de leur âge. C'est un moment formidable parce qu'à l'issue de ce prix, une grande cérémonie est organisée au cours de laquelle les enfants sont invités à donner leurs opinions.

Nathalie Le Breton.- Discutent-ils avec l'auteur dans le cadre d'une rencontre ? Sébastien Lyon.- Exactement. Des rencontres sont organisées et donnent lieu à un grand échange participant sans doute à l'envie de lire ou d'aller vers la littérature, ce qui est un point très intéressant.

Pour conclure, et pour ne pas être trop long, nous fêtons cette année le 30^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant (UNICEF, 1989). Cette convention internationale a été signée par la France en 1990. En venant à Clermont-Ferrand, je la relisais, comme je la relis tous les matins, évidemment, puisque je suis Directeur de l'UNICEF. Dans l'article 31, il y est dit texto que « les états signataires de la convention s'engagent à donner accès à la vie culturelle et artistique à tous les enfants et mettent en œuvre les moyens pour le faire ». Je crois que c'est ce qu'on est en train d'essayer de faire tous ensemble aujourd'hui, avec des exemples précurseurs comme à Clermont. J'ai été très impressionné par ce que j'ai vu ce matin au cours de la visite de mille formes.

Vous me demandiez à quoi sert ce réseau de villes amies tout à l'heure. Il sert à cela : lors de mes prochains déplacements dans d'autres villes, je citerai Clermont et ce magnifique projet mille formes dans l'espoir que 1000 mille formes essaient dans 1 000 autres villes.

NATHALIE LE BRETON Nous en avons besoin. Future capitale européenne 2028... n'oublions pas le cap ! Merci, Sébastien, de nous avoir éclairés.

Philippe Bohelay, je crois que cette histoire d'art comme langage universel pour ouvrir sur la vie et permettre à tout le monde de prendre le train de l'art, si j'ose dire, et de la citoyenneté, vous parle au cœur. travaillez-vous ensemble ?

PHILIPPE BOHELAY Tout d'abord, je tiens à souligner qu'il s'agit d'un travail collectif et saluer à ce propos Cécile Audet, adjointe à l'enfance et la petite enfance, qui œuvre très précisément avec l'UNICEF. La ville de Clermont-Ferrand a justement en projet de restructurer les cours de nos écoles. C'est une nécessité, au regard des effets de la canicule qui sont de plus en plus présents.

Juste quelques mots : évidemment, nous travaillons avec l'UNICEF et cela me permet de rebondir sur vos propos. Il ne faut pas croire que mille formes serait né de rien, enfanté comme un projet hors sol. Ce projet est né d'une intuition. Olivier Bianchi a parfaitement résumé tout à l'heure la genèse de ce centre d'initiation à l'art. Il est né d'une intuition partagée avec l'ensemble des personnels de la petite enfance. A Clermont-Ferrand, il existe, depuis de nombreuses années, nombre d'initiatives dans les crèches, au sein de la médiation culturelle en direction des bibliothèques ou des écoles. Je voudrais vraiment souligner ce très grand nombre de projets de qualité. Monsieur le Maire citait tout à l'heure la programmation jeunes publics « Graines de Spectacles », mais on pourrait citer toutes les interventions artistiques, toutes les rencontres avec des artistes qui ont lieu au plus près des enfants et qui vont bien évidemment se poursuivre.

C'est un travail de longue haleine que nous devons d'abord à l'ensemble des personnels de la petite enfance qui travaillent à Clermont-Ferrand et qui travaillent en lien très fort avec la ville. Merci à eux car mille formes, et je dirai quelques mots sur son cheminement, est aussi né sur ce terrain fécond, et cette fécondité, nous la devons évidemment au personnel, aux parents, à tous ceux qui ont fait vivre cette idée depuis de nombreuses années.

Nathalie Le Breton.- Et qui sont en contact direct avec l'enfant, donc avec la créativité, avec le besoin de s'adapter à ces enfants qui changent, d'une génération à l'autre.

Effectivement, nous avons évoqué ce maillage de volontés de personnes très engagées rencontrant une volonté de citoyens qui organisent la vie de Clermont-Ferrand autour de cette idée : « Une ville à hauteur d'enfant, ce n'est pas rien. » Il y a un désir de mettre tout le monde autour de cet objectif et de n'exclure personne.

.... ??

PHILIPPE BOHELAY C'est en effet un rassemblement de bonnes volontés. Nous travaillons avec l'UNICEF, mais nous travaillons intensément, au sein de l'UNESCO, dans un réseau qui n'est pas très connu, un laboratoire permanent qui est le « Réseau des Villes Apprenantes ».

Qu'avons-nous appris de ce Réseau? Que les enfants et les parents ont

beaucoup de choses à nous apprendre, à nous les décideurs politiques, que les enfants peuvent être prescripteurs pour leurs parents et les adultes que nous sommes. C'est d'ailleurs cette intuition que nous partageons avec le Centre Pompidou et ses équipes qui possèdent une ingénierie remarquable. Je tiens vraiment à remercier Serge Lasvignes, Patrice Chazottes et tous les membres de l'équipe qui ont contribué au succès de mille formes.

Nous sommes aussi partis d'une « expérimentation » - je n'aime pas trop ce mot qui donnerait aux enfants un côté cobaye -, en fait, il s'agissait d'un premier événement qui s'est déroulé pendant plusieurs jours et au cours duquel 8 000 parents et enfants ont pleinement participé. Nous nous sommes contentés de regarder, d'écouter et d'apprendre. L'une de nos craintes était précisément de créer un lieu en centre-ville seulement dédié à des enfants de centre-ville. Car il existe encore de fortes discriminations spatiales partout en France, même si pour Clermont-Ferrand, je pense, si elles existent, qu'elles sont moins fortes qu'ailleurs. Je voudrais rajouter le grand bonheur que nous avons éprouvé, lequel ne fait que se poursuivre, lors de l'analyse de la répartition des participants par quartiers de notre ville. Nous nous sommes aperçus que les familles présentes correspondaient, à quelque chose près, à la carte démographique de notre ville et de nos écoles. Je pense que c'est un beau succès. Ce matin, nous interroignons une dame qui parlait à ses enfants dans une langue que nous ne comprenions pas. Elle parlait l'albanais. Toute la ville, au fond, participe au succès de mille formes, tous les parents, tous les enfants. Créer un lieu d'inclusion pour tous était vraiment nécessaire, notamment dans une société où l'on dit souvent que l'art contemporain n'est pas accessible à tout le monde.

Voilà le cheminement que nous avons proposé et que nous continuons à construire. Avec les équipes du Centre Pompidou, nous regardons comment les enfants réagissent, interagissent avec les artistes, comment ils se meuvent dans l'espace. Un exemple : nous avons compris ce matin qu'il y avait des problèmes d'acoustique que nous avons peut-être un peu trop sous-estimés. Nous allons, dans le cadre des travaux, tenir compte de tout cela. Nous ne sommes pas partis d'un projet ficelé, nous sommes partis d'un projet que nous avons voulu co-construire avec les parents et, bien évidemment, en écoutant l'ensemble des professionnels qui sont nombreux, en s'appuyant sur des regards pluridisciplinaires. Ce dont il est question ici, c'est la mise en œuvre d'un grand projet d'éducation populaire, d'un nouvel outil pour l'Éducation Populaire.

Je tenais évidemment à remercier le service de la direction, de l'animation et de la vie associative, une vie associative très riche à Clermont-Ferrand avec plus de 2 000 associations.

NATHALIE LE BRETON Nous parlions de maillage avec l'UNICEF et avec le Centre Pompidou. Ce besoin d'échange avec le Centre Pompidou s'est-il imposé ? Avez-vous appris à vous connaître ? Était-ce une évidence ou auriez-vous pu faire sans cette compétence ?

PHILIPPE BOHELAY Il faut bien avouer que lorsque le Maire nous a dit : « Je souhaite qu'il y ait un centre d'initiation à l'art pour les plus petits » - lequel répondait à une nécessité dans notre ville et correspondait, au demeurant, à l'ensemble du projet politique de la « Ville à hauteur d'enfant » -, il me faut bien vous dire très honnêtement, que nous ne savions pas faire.

Il se trouve qu'au Centre Pompidou, ils se posent exactement les mêmes questions depuis longtemps et qu'ils y ont travaillé. L'une des premières grandes expositions, que j'ai visité - alors qu'à l'époque j'étais encore un adolescent - abordait les relations de la ville et de l'enfant. Reprenez le catalogue, pour ceux qui le retrouveront, c'est un collector, vous y verrez que nombre d'interrogations auxquelles nous répondons aujourd'hui étaient déjà posées à la fin des années 70.

De leur côté, le Centre Pompidou voulait créer, mais ne savait pas forcément faire seul, un centre comme celui de mille formes. C'est la force de ce partenariat public public. Le Centre Pompidou n'est pas un prestataire mais un partenaire : nous inventons ensemble. À partir du moment où nous avions cette même volonté, ce même désir - le mot désir étant certainement le plus adapté - celui-ci a été partagé entre les équipes du Centre Pompidou et les équipes de la ville ; c'était un vrai partage, une vraie intelligence collective.

NATHALIE LE BRETON Ce n'était pas quelque chose de descendant ?

PHILIPPE BOHELAY Pas du tout. Le projet s'est co-construit, ce qui fait que les relations que nous avons tissées sont humainement chaleureuses, pleines d'intelligence ; ce sont des relations de vrais partenaires, presque amicales. Vous parliez tout à l'heure de la « ville amie des enfants ». Nous défendions ensemble le même objectif. C'est cela qui est beau. Ce point de départ nous a engagé à travailler ensemble dans la durée. Nous sommes partis aujourd'hui pour de nombreuses années de coopération puisque la convention signée entre la ville et le Centre Pompidou est de six ans. Six ans, en termes de convention, c'est long. Cela veut dire qu'il y a un vrai désir collectif de poursuivre cette aventure à Clermont-Ferrand, j'aperçois Patrice Chazottes qui y pense beaucoup - et que nous sommes en train de construire un modèle qui devra s'adapter aux histoires

des territoires dans lesquels existera ce même désir.

NATHALIE LE BRETON Comme quoi, la créativité, le partage, le collectif, tout cela réuni autour des enfants et des parents, cela donne quelque chose d'assez impressionnant, vu de l'extérieur. Je vous le dis avec le cœur.

PHILIPPE BOHELAY Merci pour eux et pour eux tous.

NATHALIE LE BRETON À vos côtés, Laurent Dumanche, représentant régional du CNFPT Auvergne, nous allons aborder la formation. On va parler aussi d'argent parce qu'il faut de l'argent et cette question a été soulevée tout à l'heure. Dans le cadre des engagements du CNFPT, que proposez-vous pour aller dans le sens des petits et de l'art ?

LAURENT DUMANCHE C'est avec plaisir que je suis avec vous parce qu'il se trouve que j'ai pris mes fonctions en Auvergne il y a tout juste un an. Très rapidement, avec la ville de Clermont-Ferrand, nous sommes rentrés en contact autour de ce beau projet qu'on appelait encore le centre d'initiation à l'art, devenu mille formes. Il s'est agi notamment de construire avec la ville de Clermont-Ferrand un partenariat. C'est dans ce cadre que le CNFPT est présent et à de multiples raisons.

Très rapidement, revenir sur le fait que le CNFPT est un établissement public national, donc à rayonnement national. Quand j'entends parler d'expérimentation, d'enjeu qu'il y a derrière cette expérimentation et de la capacité peut-être demain à faire quelque chose d'innovant et d'indispensable dans la modernité du service public local, le CNFPT peut être le partenaire. Grâce à son accompagnement dans la mutation des métiers, donc dans la mutation des formations professionnelles adaptées, le CNFPT peut être l'acteur qui, non seulement, s'inscrit localement dans la démarche mais, pourquoi pas, demain, porterait des initiatives locales ambitieuses auprès d'autres collectivités.

NATHALIE LE BRETON Tirer les enseignements et en faire profiter le territoire ?

LAURENT DUMANCHE Tout à fait.

NATHALIE LE BRETON Qu'est-ce qui a évolué en matière de formation sur

ce sujet ?

LAURENT DUMANCHE La formation professionnelle, au niveau du CNFPT, est à la fois passionnante et compliquée. Nous sommes – et je vais utiliser volontairement ce terme – l'organisme de formation, mais je ne suis plus tout à fait d'accord avec cette définition qui date de 1984 et qui, heureusement, évolue dans les faits. Nous sommes l'organisme de formation des quelques 1 900 000 agents territoriaux représentant plus de 250 métiers et, parmi ces métiers, bien entendu, les métiers de la culture, en lien avec l'enfance et la petite enfance. Nous intervenons bien entendu sur ces domaines.

Il est important à retenir que le CNFPT, à travers sa mutation, peut accompagner les collectivités au-delà d'une offre de formation classique. À sa création et depuis un certain nombre d'années, le CNFPT est connu des agents territoriaux pour son catalogue de formation. Il s'agissait d'une offre de prescription. Aujourd'hui, le message que je souhaite porter à la connaissance de chacun est que le CNFPT peut être également à côté de vous pour vous accompagner sur des projets et sur des projets très précis comme celui de mille formes. Comment ? En accompagnant les collectivités à la transformation des métiers, qui veut dire aussi un accompagnement en matière de formation professionnelle changeant, de surcroît, dans ses méthodes. Le présentiel, la conférence n'est plus le B.A. -BA de la formation. Grâce au numérique, nous organisons des stages mixtes, alliant présentiel et distanciel. Ces stages viennent enrichir notre offre de formation mais surtout engendrent de nouvelles méthodes pédagogiques. On a parlé tout à l'heure d'intelligence collective, de co-construction, de co-développement. À ce sujet, dans le cadre de la semaine de l'innovation publique en cours cette semaine sur 13 sites dans toute la France, des universités et des collectivités vont aborder ces défis du co-développement ; et dans ce cadre, nous pourrions imaginer une continuité au projet mille formes en véhiculant ce qui se déroule ici à Clermont-Ferrand mais aussi en l'enrichissant par d'autres apports de collègues de collectivités territoriales.

Le CNFPT, c'est cela aujourd'hui. En tant que Directeur de cette délégation régionale – et ce n'est parfois pas simple car c'est toute une nouvelle culture – j'enjoins mes équipes à penser un catalogue prescriptif à 50 % d'offres. Les 50 % de l'offre restante devant répondre aux besoins des collectivités, donc une offre à concevoir en relation avec elles. La collaboration dans le cadre de mille formes est tout à fait l'exemple du positionnement novateur du CNFPT pour accompagner la mise en forme de ces nouveaux services publics.

NATHALIE LE BRETON Et des services extrêmement mouvants parfois. Au sein de mille formes, en soi, dès qu'on reçoit des jeunes enfants, des bébés, cela veut dire qu'il ne va cesser, pour les professionnels, de s'inventer, de se réinventer,

d'aller sur des domaines et compétences qu'on n'imagine même pas. Ce n'est pas si facile à dire ou à mobiliser. Par exemple, viendriez-vous à mille formes vous installer et voir comment cela vit afin d'essayer de comprendre les nouveaux besoins ? Votre démarche va-t-elle jusque-là ?

LAURENT DUMANCHE Bien sûr. Cela va jusque-là et à travers des partenariats qui s'inscrivent en complémentarité. Le partenariat noué entre la ville et le Centre Pompidou produit ses effets en matière notamment d'accompagnement et de formation des agents. Nous pouvons nous y inscrire ; j'ai proposé un projet de conventionnement avec la ville de Clermont-Ferrand pour soutenir la collectivité dans ses questions d'organisation et de conduite de projet, mais aussi dans la formation de ses agents vers de nouveaux métiers. C'est plutôt mobilisant et motivant. Nous pouvons bien entendu être présents concrètement sur le terrain, y compris à mille formes, pour étudier l'accompagnement de la collectivité, puisqu'une telle offre à la population réinterroge forcément l'organisation d'une partie de ses services. Le CNFPT sera au côté de ce projet pour accompagner cette évolution.

NATHALIE LE BRETON Travaillez-vous, par exemple, avec les artistes ? Nous voyons bien, quand on écoutait tout à l'heure Dominique Dalcan au sujet de la musique, des sons, des vibrations, des autres rapports à la musique, que les artistes nous rappellent parfois des essentiels que l'on oublie un peu. Travaillez-vous avec ces artistes à des formations beaucoup moins descendantes qu'avant ? Laurent Dumanche.- Bien sûr. Le CNFPT travaille d'ores et déjà à travers son réseau d'intervenants, qui sont soit des prestataires, soit des artistes, soit des professionnels des collectivités territoriales. Il travaille déjà avec des artistes dans les domaines de la culture et de l'art, bien entendu. Aujourd'hui, nous sommes en capacité d'accompagner ce nouveau projet, toujours en complémentarité avec ce que le Centre Pompidou offre à la ville de Clermont-Ferrand bien évidemment. Je pense essentiel de travailler en maillant nos compétences complémentaires.

NATHALIE LE BRETON Le maillage est fort.
Merci à tous les trois. Peut-être des questions dans la salle ?

UNE DAME DANS LE PUBLIC Je suis éducatrice de jeunes enfants à la Ville de Montpellier. Je souhaite rebondir tout de suite au sujet du CNFPT parce qu'effectivement, nous montons des projets, des partenariats avec différents artistes, différentes institutions de la ville, mais souvent, à un moment donné, nous nous rendons compte qu'il faut mettre du sens aussi à tout cela, se questionner

avec les professionnels qui accompagnent ces projets. Donc nous travaillons avec des artistes. Si j'ai bien compris, les artistes avec qui nous travaillons peuvent très bien intégrer un système de formation qui existe déjà au CNFPT pour allouer leur propre formation. Ou, travaillez-vous seulement avec votre réseau ? Par exemple, nous collaborons avec une compagnie de danse depuis dix ans qui assure elle-même la formation. Sommes-nous obligés de choisir une autre compagnie de danse au sein de votre réseau ? Je ne sais pas si j'ai été très claire.

NATHALIE LE BRETON Si, c'est très clair.

LAURENT DUMANCHE Très rapidement, les partenariats se construisent forcément au regard de l'intérêt, de l'intérêt local et général. J'entends votre mot « réseau ». Pour moi, un réseau n'est pas figé, il vit. Un réseau n'est pas qu'une réunion d'initiés. Il va au-delà, il s'ouvre et se partage. Bien entendu, je ne peux pas répondre aux cas d'espèce, mais il y a, en tout cas, des possibilités de travailler avec des troupes de spectacle ou autre.

NATHALIE LE BRETON En somme, vous êtes ouverts ?

LAURENT DUMANCHE Ce sont des partenariats qu'il faut construire.



RENCONTRE #4

Des propositions artistiques innovantes pour les tout-petits

Où les savoir-faire et savoir-être de toutes parts (professionnels de l'art, de la culture, de la petite enfance, parents, jeunes, bébés, ...), s'entremêlent et s'enrichissent pour créer des situations d'expériences de profondeur, par le biais de l'art, le soin d'un accueil, et parfois même, en ajustant simplement un regard distancé et attentionné

Conversation animée par Nathalie le Breton et Pauline Lamy, Créatrice du Musée de poche – Paris, avec Nicole Roux, Responsable de la Maison des Petits - Centquatre, Paris, matali crasset, designer industriel et Patrice Chazottes, Directeur adjoint des publics - Centre Pompidou, Paris.

PAULINE LAMY Je vous propose de commencer par le travail de Nicole Roux, psychologue clinicienne, à l'initiative de la création de la Maison des Petits au Centquatre, à Paris. Nous pouvons éventuellement déjà présenter cet établissement culturel parisien ?

NATHALIE LE BRETON C'est bien de situer le contexte en effet.

NICOLE ROUX Je suis psychologue clinicienne, mais j'ai été aussi éducatrice de jeunes enfants. Cela a toute son importance. Je vais vous parler de la Maison des Petits qui trouve son origine dès l'ouverture du Centquatre, un établissement public de la ville de Paris dans un quartier à forte mixité culturelle. Dans ce quartier, qu'on dit être le plus pauvre de Paris, du fait de sa concentration de logements sociaux et des plus hautes tours de la ville où vivent énormément de familles. Le projet a été construit sur ces indices INSEE qui étaient assez alarmants. Nous nous demandions : « Que faire, dans un lieu innovant comme le Centquatre, pour rendre un service public aux familles le plus approprié à leurs besoins ? »

Nous avons donc créé un lieu d'accueil enfants-parents, tel que vous devez les connaître, initié par Françoise Dolto avec d'autres, il y a de longues années, et qui depuis se développent un peu partout en France. La spécificité de la Maison des Petits, au sein du Centquatre, est d'être inscrite dans un lieu d'art. Le parti pris n'était pas de faire entrer les familles par l'art dans le Centquatre mais que les enfants et leurs parents, viennent dans le Centquatre et y rencontre de surcroît l'art.

Je vais maintenant vous présenter le Centquatre pour examiner de quelle manière nous nous y inscrivons. C'est un bel établissement. Dans ce lieu à vivre de 40 000 m² (25 000 m² visibles pour le public), il y a la Maison des Petits d'une superficie de 133 m². Vous pourriez penser que c'est petit, mais compte tenu du projet, pour nous, c'est plutôt assez grand et même parfois trop grand.

Le Centquatre est un lieu d'art, un lieu de résidence d'artistes : environ 350 artistes en résidence chaque année, 19 ateliers mis à disposition de la création. C'est aussi des salles de spectacle, de menus commerces (un café, un restaurant, une boutique Emmaüs, une librairie), la Maison des Petits et des espaces dédiés aux pratiques amateurs. Quasiment toutes les personnes présentes dans les espaces du Centquatre y viennent spontanément. Ce ne sont pas les artistes résidents qui viennent y répéter, mais bien les habitants du quartier et des personnes éloignées du quartier et attirées par cet espace ouvert aux pratiques artistiques spontanées.

Je vais axer désormais mon témoignage plus particulièrement sur La Maison

des Petits qui, comme évoqué précédemment, a été dès l'origine une partie intégrante au projet global. Cet espace n'a pas été conçu sans préalablement nous poser des questions. Nous avons décidé de faire un lieu d'accueil pour les enfants et nous avons très vite fait appel à matali crasset pour imaginer le design du lieu. L'idée n'était pas de faire faire une pratique aux enfants, puisque les familles auxquelles on s'adresse ont des enfants entre 0 et 6 ans, mais elle était bien de les faire entrer dans un lieu d'art pour qu'ils aient accès à tout ce qui est proposé au Centquatre, en tout cas dans un second temps. Au Centquatre, ils sont venus tout simplement pour jouer avec leurs enfants, dans un beau lieu, designé par matali crasset, donc une œuvre d'art en soi.

Son design est très fort. Nous avons fait appel à matali pour porter le projet dans un travail en concertation ; elle n'a pas créé un projet dans lequel on s'est inscrit ensuite. Le cahier des charges posait la nécessité de créer un endroit permettant l'accueil tant des adultes que des enfants. Pour le dire autrement, les adultes ne sont pas forcément assis sur des petites chaises ... C'est un outil de travail qui invite à des circulations libres dans l'espace, ce qui nous amènent à nous mêler le moins possible de ce que les familles vont pouvoir faire à l'intérieur du lieu.

Ce n'est pas un lieu d'activité, d'enseignement, d'éducation. Du fait de le fréquenter au quotidien – cela est possible car nous sommes ouverts du mardi au dimanche – les familles peuvent expérimenter à l'envie ce qui leur est proposé dans la Maison des Petits, et selon là où ils en sont dans leur vie. C'est très simple. Ils peuvent jouer, dessiner, lire, jouer à l'eau ou faire de la peinture. Grossièrement, c'est cela. Bien sûr, La Maison des Petits s'inscrivant dans le Centquatre avec sa programmation, apparaissent et disparaissent des jeux et propositions plastiques en fonction de cette dernière. Il y a des objets que l'on retrouve de manière récurrente parce que les enfants ont besoin de pouvoir répéter des activités, des choses simples, comme jouer avec des petites voitures ou des animaux, ou des jeux plus symboliques comme la dinette, les cubes, les bonhommes, les animaux. Peuvent entrer en scène des jeux plus singuliers qui font que les familles vont s'interroger sur ce qui se passe dans ce lieu. L'étrangeté suscitée amène les personnes à se questionner sur ce qu'on peut y faire, ce qui engage un état de curiosité et de découverte permanente ; les familles, et notamment les enfants, s'interrogent dans cette dynamique de propositions qui apparaissent, disparaissent et retrouvent. Dans cet état d'étonnement et de questionnement des parents et des enfants prenant l'allure d'une « à quoi ça sert ? », les professionnels présents se gardent de répondre. C'est à eux de découvrir, de se découvrir.

Le personnel est constitué principalement de psychologues cliniciens et d'une artiste photographe qui pense toutes les propositions plastiques que l'on va mettre dans la Maison des Petits. Nous travaillons également en lien avec les artistes qui sont en résidence, quand ils nous en font la demande. L'origine du travail s'ancre dans le désir de chacun d'être là. Les familles viennent spontanément, nous ne faisons volontairement pas de publicité, elles en entendent parler de bouche-à-oreille. Évidemment, nous avons notre programme, mais on ne va chercher personne.

Le temps d'accueil public est très large. Ouvert tous les après-midis de l'année, excepté trois jours par an et 15 jours pendant les vacances d'été, cet outil de travail est vraiment au service des familles prioritairement mais pas uniquement. Chaque matin, la Maison des Petits est ouverte pour accueillir des partenaires tels des travailleurs sociaux, des acteurs sur le territoire, des éducateurs, des crèches, des centres d'hébergement d'urgence, des hôpitaux mère-enfant, ... Chaque matin, toutes ces personnes sont accueillies gratuitement dans la Maison des Petits pour bénéficier de notre accueil. Il ne s'agit évidemment pas de la relation parent-enfants qui est observée comme dans les lieux d'accueil enfant-parent, mais plutôt comment l'enfant va être en relation avec l'adulte de manière générale pour découvrir notre proposition dans un lieu d'art. L'intérêt de pouvoir accueillir tous ces partenaires – 43 partenaires environ et à peu près 26 000 personnes par an accueillies dans la Maison des Petits – est de contribuer à un maillage sur le territoire. Nous sommes dans un lieu anonyme - les familles sont accueillies anonymement - ce qui veut dire que nous ne travaillons pas en réseau. Rien ne sort de la Maison des Petits, y compris les choses difficiles que l'on peut entendre. Nous n'orientons personne non plus, mais on peut informer les familles de ce qui existe autour d'elles pour qu'elles puissent cheminer. Si nous n'orientons pas les familles vers l'extérieur, tous les travailleurs sur le territoire nous connaissent, se saisissent du lieu dans son projet d'accueil et guident les familles vers la Maison des Petits quand ils en sentent la pertinence.

La première activité présentée au sein de la Maison des Petits est de jouer – il faut vraiment garder cela en tête –, mais pas avec n'importe quoi parce que tout est très choisi. Au travers de cette proposition qui saute aux yeux, nous pouvons observer la relation parents-enfants et l'accompagner ou pas. Certaines familles s'arrangent pour ne pas nous parler, d'autres ne se rendent même pas compte qu'elles sont accueillies par des psychologues ; et cela n'a aucun intérêt de leur dire. Des familles savent parfois qu'on existe dans notre formation et elles viennent précisément pour nous parler de ce qu'elles rencontrent de difficile dans leur vie. Elles peuvent évoquer des choses pas très graves, mais difficiles à vivre,

comme des choses dramatiques.

Au fur et à mesure, nous avons pu compléter nos propositions du fait d'oubliés au moment de la conception de la Maison et à l'épreuve de ses usages et ses usagers. On a parfait notre projet par l'extérieur. Pour exemple, grâce à un financement de la fondation Martine Lyon, mécène de notre démarche, nous avons pu prolonger la maison avec un petit salon créé par matali. Une forme d'extension, extérieure à la Maison, dans laquelle, tous les mercredis, un atelier de Duplo est activé, un jeu très modeste, très simple. Ce petit salon est en accès libre ; cet espace de jeux peut accueillir jusqu'à une centaine d'enfants. Il est né d'une contrainte : la Maison des Petits est très rapidement complète. Il était nécessaire de trouver une solution pour que les familles puissent patienter sans s'ennuyer. Elles y trouvent en permanence des jeux en accès libre. Nous assumons parfaitement que toutes les familles ne puissent pas entrer tout le temps dans la Maison des Petits, à chaque fois qu'elles le désirent. Le fait de ne pas pouvoir entrer, associé au fait de la démarche de venir jusque-là - et pas forcément pour venir découvrir l'art - vont les encourager à se balader naturellement dans le Centquatre ; c'est bien ainsi, tout simplement, que l'art peut entrer dans les familles, parce que les enfants vont se promener avec elles en attendant dans cet environnement pluriel.

NATHALIE LE BRETON Avez-vous l'impression d'un renouvellement de fréquentation ? L'espace est saturé, donc cela bouge. Est-ce toujours les mêmes personnes ou avez-vous l'impression que la fréquentation ne cesse de s'ouvrir ? Nicole Roux.- Comme c'est un service qui est rendu, j'ai envie de dire que les familles auxquelles on a rendu le service qu'elles cherchaient – sans savoir précisément ce que les familles viennent chercher d'ailleurs –, ces familles, parfois, ne viennent plus. Si elles ont besoin de renouveler l'expérience, elles reviennent. Comme nous nous adressons à des enfants de 0 à 6 ans, ceux atteignant les 6 ans n'ont plus trop envie de venir parce que cela fait des années qu'ils reviennent. Nous estimons à 80 % une fréquentation de familles qui reviennent et à 20 % une fréquentation de primo visiteurs.

PAULINE LAMY Nous pouvons peut-être convoquer ici le point de vue de matali crasset dans cette expérience ?

MATALI CRASSET Je suis designer industriel. J'ai toujours été très intéressée par la transmission. Je n'ai pas attendu d'avoir des enfants moi-même pour m'occuper d'enfants. Cela a été à chaque fois une belle rencontre. Je pense que dans le secteur de la petite enfance, il y a des gens qui sont vraiment engagés, de

ces rencontres sont nés plusieurs projets.

La Maison des Petits, comme on vient de l'expliquer, est dans un grand bâtiment industriel. L'idée était de recréer des petites zones à échelle humaine. Ici, on parle à hauteur d'enfant. Je parle d'échelle humaine. Déjà, dans une ville, on a besoin d'être à l'échelle humaine avant d'être à hauteur d'enfant. L'idée est de proposer des structures pour les différents âges mais aussi différents types d'autonomie : l'idée est de proposer également des structures plus informelles, comme le fait d'être assis au niveau de l'enfant. C'est quelque chose que j'ai observé et pratiqué en allant en Corée. Il y a beaucoup de restaurants populaires dans lesquels nous sommes assis à même le sol et, d'un seul coup, on a l'impression que les enfants sont très libres : ils repartent, ils reviennent, il y a une vie qui s'installe. L'idée était vraiment de profiter de cette structure pour que la relation entre les parents et les enfants soit différente de celle qu'on peut avoir dans le cadre domestique.

Dans cette Maison des Petits, on peut pratiquer un atelier autour du jeu d'eau qui est un jeu clef. Nicole peut peut-être préciser pourquoi il est important que les petits jouent avec l'eau. C'est un peu l'apprentissage des mathématiques (moitié plein/moitié vide), mais cela va beaucoup plus loin.

NICOLE ROUX Cela a été évoqué ce matin par Sophie Marinopoulos. Les jeux d'eau sont en effet l'occasion d'intégrer pour soi des notions comme le dedans et le dehors, le plein et le vide. L'occasion d'explorer son rapport au monde : qu'est-ce qui m'appartient ? Qu'est-ce qui est à l'extérieur ? Qu'est-ce qui est à l'intérieur ? C'est aussi l'apprentissage du contrôle des sphincters. On n'y pense pas souvent, mais il s'agit aussi de cela. Nous nous adressons à des enfants très petits et à des enfants auxquels on ne permet pas forcément de jouer avec l'eau. Nous leur offrons cette possibilité et ils intègrent peu à peu ces notions.

Il est important à retenir que dans ce lieu, il y a des choses mises à disposition ; chacun va pouvoir venir chercher ce dont il a besoin. Comme ils peuvent venir souvent, une fois que ce dont ils avaient besoin est résolu, ils peuvent se lancer dans d'autres expériences. Il y a des enfants qui commencent par papillonner, ou des parents qui s'assoient toujours au même endroit et, peu à peu, ils investissent l'espace et finissent par faire tout ce qui est proposé.

MATALI CRASSET Au centre de la Maison, et c'est la spécificité d'un accueil de bébés, il y a l'idée en quelque sorte de les protéger parce que les parents vont les poser dans ce que j'ai appelé le nombril : cette nouvelle typologie de mobilier à l'usage d'un petit groupe de parents avec les enfants placés au centre permet aux parents d'être ensemble, bien sûr, avec ce petit champignon au-dessus de la

tête permettant de recréer un espace tout en le gardant complètement ouvert. C'est une typologie que j'aime beaucoup et, d'ailleurs, on verra que, forte du succès qu'elle a eu dans la Maison des Petits, je l'ai intégré dans d'autres projets par la suite, puisque j'aime bien partir des expériences réussies, en l'occurrence. Voilà un peu l'état d'esprit qu'on peut avoir dessous cette structure. D'autres propositions de champignons complètent cette proposition.

Dans ce projet, il m'a été demandé de faire un "acte artistique" et c'est d'une grande générosité. Je pense qu'il faut montrer aux tout-petits que c'est nous qui créons ce monde. Il faut avoir des cadres complètement qualifiés. C'est également du cadre sur mesure pour l'équipe de Nicole et pour elle-même. C'est une expérience qu'ils ne vont retrouver nulle part ailleurs. Vous trouverez dans cette Maison, des champignons qui vont porter des dessins en vertical, des livres et bien sûr des petites tables. Il faut préciser que nos enfants sont baignés aujourd'hui dans un monde hyper industrialisé ; les mêmes structures industrielles se répètent souvent. L'idée est de jouer le jeu du singulier. C'est une autre façon d'accueillir.

NICOLE ROUX Ce qui était demandé à matali, et c'est tout l'intérêt de travailler avec un designer, était de permettre des circulations libres pour que chacun puisse se répartir dans les espaces. Des petites astuces sont arrivées dans un second temps, comme l'incrustation de miroirs par exemple dans des espaces innocupés. Ainsi, les enfants à quatre pattes peuvent aller s'y mirer.

MATALI CRASSET Une cabane perchée a été également créée.

NICOLE ROUX Tout à fait. Cela fait 10 ans que le projet est ouvert, qu'il évolue et nous ne sommes pas arrivés au terme de ce que nous pourrions mettre en place puisque cet été, des travaux sont en cours pour améliorer encore un espace, notamment l'espace jeux d'eau qui est très usité et, du coup, très usé aussi.

MATALI CRASSET Dans l'entrée est proposé un canapé où on va accueillir l'enfant en étant à sa hauteur, et en accueillant d'abord l'enfant avant d'accueillir les parents.

NICOLE ROUX En effet, nous travaillons avec tous les fondamentaux de la Maison Verte, mais qui n'est pas le seul lieu de référence. C'est important. La première personne accueillie dans le lieu est l'enfant avec sa famille. On lui signifie qu'il est inscrit dans sa filiation. On note son prénom, son âge, avec qui il

est venu dans le lieu et où ils habitent. C'est aussi une question statistique pour savoir si les personnes vivant à proximité bénéficient du lieu. Le Centquatre n'a pas vocation à rayonner seulement dans un quartier, mais il possède aussi une vertu à être connu à l'étranger. Il ne s'agit pas d'en faire exclusivement un lieu de proximité. Nous nous sommes aperçus qu'il y avait plusieurs temporalités permettant d'accueillir différents publics : en semaine, viennent des personnes de proximité, les mercredis et week-ends, se dessine encore plus de mixité, et, pendant les grandes vacances, les origines géographiques des usagers s'éloignent de plus en plus. Cependant, même pendant les grandes vacances, les personnes ayant l'habitude du lieu restent là.

MATALI CRASSET J'ai oublié de préciser que les projets vont être présentés par ordre chronologique. Nous avons évoqué la Maison des Petits au Centquatre et poursuivre avec Le blobterre de matali.

Ici, il s'agit d'un projet mené avec le Centre Pompidou, pour la Galerie des enfants, un projet d'une grande générosité mené avec Corinne Rozental, alors commissaire d'exposition en charge du design au sein du pôle Jeune Public. L'idée est de créer un monde à part entière et d'inviter les enfants à se placer comme des petits explorateurs.

Le blobterre va justement être accueilli à Clermont prochainement. C'est une fiction qui devient réalité puisque nous sommes en train actuellement de réfléchir ensemble à quelle forme nous allons lui donner. Il est constitué d'un certain nombre de plantes que j'ai appelées les extratoofs, dans lesquelles on va pouvoir faire des choses. Pour le centre mille formes, il va falloir choisir les extratoofs qui correspondent aux plus petits et qui permettent de porter des matières et un certain nombre d'usages. C'est assez beau de vivre l'itinérance d'un projet, de revoir comment il va pouvoir s'inscrire dans les particularités d'un lieu singulier comme mille formes.

Le blobterre est un territoire à découvrir par les enfants, en compagnie d'un petit personnage émissaire prénommé Fl'om. Là encore, l'idée est de travailler sur l'hybridation ; Fl'om est moitié végétal, moitié humain, dans l'idée de se mettre un peu plus à la place du végétal. Dans ce projet, créer une petite communauté, pouvoir interagir, prendre des matériaux, construire un monde, le finir, aller au centre autour d'un feu, écouter l'histoire du Blobterre, sont autant de gestes à explorer. Différentes possibilités multi-sensorielles sont proposées. L'une d'elles consiste notamment en un tapis par lequel vous pouvez découvrir l'odeur du Blobterre ; car tout est spécifique dans le Blobterre, et tout permet d'éveiller, là encore, avec les sons et les odeurs, en regardant ou en sentant de petits pompons.

Bien sûr, les instruments de musique ont également une place privilégiée.

Je vais passer la parole à Patrice Chazottes qui va, en continuité, parler de son action.

PATRICE CHAZOTTES Des formes très différentes, mais complémentaires, coexistent et sont portées par une passion commune ; pour nous, il n'est pas question de taille d'enfant ou de savoir si cela doit être sérieux ou pas. Nous plaçons le curseur au plus haut par rapport à ce que nous pensons être de qualité pour des jeunes, dès le plus jeune âge. Ceci en respectant l'énergie et les budgets. Cette exigence donne des projets comme Le blobterre de matali, qui, pour moi, sont importants et que le Centre Pompidou défend depuis 1977.

Nous pouvons faire de l'offre culturelle. Nous le faisons d'ailleurs. Avec le soutien du ministère de la Culture, nous produisons dans nos maisons respectives beaucoup de projets culturels. Mais l'enjeu intéressant est, à moment donné, de se poser, de réfléchir à la façon dont nous créons une histoire, des lieux spécifiques, des lieux qui vont être incarnés par des personnes. Tous ces projets n'existent pas sans les chefs de projet, sans les créateurs, sans les responsables de lieux qui s'engagent tous les jours. Vous le savez vous mêmes, en tant que professionnels. Pour les projets qui sont et seront déployés dans mille formes, le titre a été bien trouvé, des formes très différentes vont s'expérimenter et coexister.

Le Centre Pompidou, c'est un bâtiment, des œuvres, des ateliers ... qui font notre quotidien et que nous souhaitons transmettre dès le plus jeune âge. Historiquement, le Centre était beaucoup plus tourné vers les 6-12 ans. Cela s'explique socialement. À la création du Centre en 1977, il n'y avait pas forcément des ateliers dans tous les musées et il a été un des lieux innovants en la matière. Au fil du temps, nous avons observé une baisse de la tranche d'âge : les familles et des enfants de plus en plus jeunes viennent dans les lieux culturels, et les musées en particulier. La fréquentation s'élargie. Aussi, nous sommes tout naturellement passés des 6-12 ans aux 3-5 ans et, au fur et à mesure, à la toute petite enfance. Cet accueil des tout-petits est assez évident pour nous, en tant que professionnels. Il émerge au fur et à mesure dans la société. Je pense que la préoccupation commune, de faire en sorte que l'enfant ait une place un peu particulière, évolue. Peut-être que justement, nous n'avons pas envie de concevoir comme hier, le monde d'aujourd'hui et de demain. Nous voulons imaginer un autre monde pour eux. Et nous avons notre part de propositions à faire dans le domaine de la culture. Tout cela ne se fait pas seul. Et, comme nous l'avons déjà beaucoup évoqué dans ces rencontres, le rôle des artistes et créateurs est très important.

Ce qui m'intéresse aussi dans un projet n'est pas forcément de le dupliquer mais

de le rendre un peu spécifique et singulier, notamment comme ici, à Clermont, avec ce que nous entreprenons ensemble. Là aussi, cela nous demande, et exige de notre part à tous, d'être créatifs, de pousser jusqu'au bout certaines idées. Ce qu'on va faire ici, on ne le fait pas à Paris, pour différentes raisons, parce que le Centre accueille 3,5 millions de visiteurs par jour et il n'est pas possible d'avoir une relation de proximité. Nous pouvons le déplorer, mais c'est une réalité. La question est : comment rendre plus accessible un lieu de six étages comme le Centre Pompidou et comment instaurer une relation humaine plus facile ? Aussi, les lieux comme à Clermont nous intéressent beaucoup, en particulier de par leur échelle, ici 700 m². C'est beaucoup et peu à la fois. L'intérêt de ce lieu réside notamment dans cette cuisine un peu centrale ; je viens du Sud-Ouest, donc pour moi, la cuisine est importante. C'est à cet endroit qu'il se passe beaucoup de choses. Je n'invente rien, c'est ce qu'on se dit. On peut s'y raconter, composer, goûter. On va dire que ce n'est pas de la culture, mais si, tout cela est de la culture. On raconte au tout-petit des histoires, on lui fait toucher des matières, on va lui faire boire des choses. Tout cela le constitue, le fait grandir. Parfois, il ne faut pas beaucoup de mots. Comme évoqué tout à l'heure, il suffit de certaines choses très légères, comme un jeu d'eau : on remplit, on vide, et déjà, il se passe des choses.

Je pense que notre métier, au Centre comme ailleurs, consiste à être des passeurs. Nous sommes médiateurs mais ne sommes pas forcément là pour parler et raconter. Notre métier est aussi de proposer des situations aux publics et aux enfants, de faire ou ne pas faire, de regarder, mais surtout leur soumettre des scénarii très différents. À ce propos, matali est très forte en matière de scénarii. matali crasset. - Oui, j'ai oublié de dire que je travaillais beaucoup avec les scénarii de vie. Je peux continuer d'ailleurs pour explorer cette idée via la présentation d'autres projets.

NATHALIE LE BRETON matali, juste avant de poursuivre, pouvez-vous nous dire quelle est la durée de vie d'un projet comme Le blobterre ?

MATALI CRASSET Il a été créé en 2013 et depuis Il est en itinérance. Certaines parties, appelées consommables, sont remplacées, mais sinon, les structures sont faites pour durer. Mon métier est d'être designer industriel, donc je sais faire pour que cela dure.

Je voudrais faire une petite transition sur un autre type de projet qui est le MuMo, le Musée Mobile. Il traduit là aussi l'implication de cette envie d'aller dans des territoires peu ou pas dotés de structures culturelles. Je viens de la Champagne

Ardennes, d'un petit village de 80 habitants et j'étais particulièrement heureuse de travailler sur ce MuMo.

Le MuMo est à l'initiative d'une personne, Ingrid Brochard, qui s'est dit : « On va créer un musée mobile qui va prendre la forme d'un camion. » Mon intervention est de dire : « Ici, c'est un camion. Il faut quand même que, quelque part, on parle de convivialité, qu'on procure la possibilité de s'asseoir, d'accueillir convenablement tout autour. » Aussi, d'un côté du camion, en utilisant le système hydraulique du tiroir, comme des ailes déployées, les enfants et les adultes vont pouvoir s'asseoir dans un espace couronné d'un toit. Voilà ce petit abri constitué. De l'autre côté, un espace va donner la possibilité de montrer le travail des enfants, réalisé pendant les temps de médiation. À l'intérieur, se déploie un petit cabinet de curiosités constitué d'œuvres d'art contemporain. L'idée n'est pas d'installer des œuvres monumentales mais plusieurs petites œuvres. J'ai oublié le principal : ce camion va de région en région et va se remplir au contact des collections des Frac (Fonds régionaux d'art contemporain). L'idée de cette personne était de dire : « On a ces fonds dans toutes les régions. Faisons en sorte de les diffuser plus grandement qu'ils ne le sont actuellement. » On dispose donc d'un petit cabinet de curiosités, et de toute une médiation organisée autour du camion ; le tout sillonne maintenant la France.

À l'invitation du National Museum of Singapore, j'ai proposé ce prolongement du nombril, The dynamic lines of our nest, sous la forme d'une installation dans le cadre de l'exposition The more we get together : Singapore's playground 1930/2030. Il s'agit d'un prolongement de l'expérience réussie au sein de la Maison des Petits au Centquatre. C'est un projet un peu particulier parce qu'il se situe dans le musée national. Il m'a été en effet demandé de faire un lieu d'accueil pour les familles car cette habitude d'aller dans les musées n'existe pas encore. La fréquentation est plutôt touristique. Sans cette culture d'aller dans les musées, comment, en regard d'une exposition sur les aires de jeu, pouvions-nous inviter les familles ? J'ai repris cette idée d'arbre. Je vais aller un peu plus vite avec ces arborescences. La partie centrale tourne. Les enfants, les petits là encore, vont s'allonger dans la partie orange et on va produire avec l'aide des parents un jeu cinétique en faisant tourner les rubans : le projet s'inscrit dans la taille monumentale de la coupole de ce bâtiment colonialiste, je propose enfants et parents l'expérience d'un plaisir visuel qu'ils produisent et peuvent diriger, une expérience de découverte du monde ?

Je vais vous présenter la rénovation de la bibliothèque municipale de la Cité de Genève. Je voudrais juste aborder la partie dénommée le monde en devenir qui concerne les enfants. J'ai retravaillé sur toute l'organisation de la bibliothèque

qui doit désormais évoluer. Le monde en devenir répond à cette idée, là encore, de travailler à l'adresse de différents âges. Quand je suis arrivée dans cette bibliothèque, il y avait beaucoup de livres. Je trouvais que cela faisait même un peu peur par rapport à un enfant qui n'a pas l'habitude de côtoyer les livres. Nous retrouvons le nombril dans lequel les parents et les enfants trouvent des bacs remplis de livres dédiés à la petite enfance, mais aussi des petits objets d'éveil que les parents choisissent en les posant au centre. Pour des enfants plus âgés, j'ai créé des structures destinées à trois catégories d'âge – il est important de le signaler – avec des livres présentés en facing et, bien sûr, dans des bacs, comme vous les connaissez.

Je montre ce projet car, au départ, il n'y avait pas le budget pour le réaliser. En établissant un état des lieux avec la directrice des bibliothèques de Genève, nous avons trouvé un budget et avons acheté du bois. Les structures en bois ont été façonnées par les personnels qui s'occupent des théâtres de la ville. Toute la partie métal, qui ne concerne pas l'étage des enfants dans lequel j'ai choisi de n'utiliser que du bois, a été réalisée par un centre de réinsertion. Donc, il existe aussi des moyens de fédérer les différents acteurs qui dépendent de la ville. On parlait d'intention tout à l'heure et c'est important. Quand les intentions sont là, on arrive à créer des projets de la sorte.

Enfin, je vais clore la présentation avec Saule et les hooppies, qui est une autre fiction et un autre projet initié par Corinne Rozental au Centre Pompidou et réalisé avec Sarah Mattera, alors responsable du Pôle prospective et nouveaux concepts au Service de la médiation culturelle. Il part du principe que les enfants adorent le spectacle de fin d'année. Je me souviens, quand j'étais petite – parce que nous évoquions entre nous un peu de nos émotions d'enfants – que le spectacle de fin d'année était un grand événement. Pourquoi aime-t-on ce spectacle de fin d'année ? Parce qu'on va chanter, on va pouvoir montrer à ses parents, et on va le faire tous ensemble. On met son énergie, ensemble, pour créer quelque chose. L'idée n'était pas de faire un manège mais plutôt un conte musical sur lequel j'ai eu la chance de travailler avec Dominique Dalcan. Nous avons créé un petit personnage qui s'appelle Hoop. Les enfants sont amenés à devenir des hooppies. Devenir hooppies, cela veut dire avoir une petite houppette sur la tête, comme Hoop. La houppette est une antenne un peu magique qui permet de rentrer en communication avec les animaux et le végétal.

PATRICE CHAZOTTES Tout va bien (rire)

MATALI CRASSET Saule et les Hooppies est un tour musical itinérant. On l'a

présenté d'abord devant le Centre Pompidou pour remercier les équipes. Le principe de ce projet est de mettre son énergie ensemble et de ne surtout pas utiliser de l'énergie. Il faut pédaler pour faire tourner les petits habitants de ce domaine dans lequel on rencontre différents personnages. Grâce au vélo, on va monter sur ces personnages et les animer. Entre les personnages, tels les écureuils, le loup ou la souche, nous proposons des instruments de musique, qui sont des instruments complètement improvisés. On n'a pas besoin de savoir jouer de la musique. Par exemple, il y a un détournement de cloche de vent. Il s'appelle monsieur rainbow. Les instruments de musique sont en charge du climat sous le saule pleureur. J'ai oublié de dire que c'était un saule pleureur, mais vous l'avez deviné. Voilà à quoi cela peut ressembler. On peut y rencontrer madame giboulée incarnée par des petits grelots. Bien sûr, tout cela est accompagné par le son et les chansons écrites par Dominique.

PATRICE CHAZOTTES C'est un bel exemple. Pour les 40 ans du Centre Pompidou, on a dit : « On va faire un manège, qui va monter et descendre, quelque chose de traditionnel. » J'ai dit : « Non, on ne va pas faire un manège. » À un moment donné, ce n'était plus un manège mais un outil de création unique par lequel l'enfant aura aussi un rôle à jouer de manière collective. C'est intéressant parce que le manège est souvent un plaisir plutôt individuel : je fais mon petit tour. Là, il est nécessaire d'être plusieurs pour créer la comédie musicale avec un rôle attribué à chacun. Le message est simple : ensemble, on peut sauver les choses.

Dans nos projets – ils tiennent sur la durée et c'est grâce aussi aux artistes – c'est cette adéquation entre le fond d'un message et sa forme que nous souhaitons proposer au public. On aurait pu faire un manège, mais quel intérêt de faire un manège de plus ? Ici, il est question d'un manège qui ne fonctionne pas si on n'agit pas collectivement.

Tous les messages de matali tournent autour de cette idée. Nous ne sommes pas sur des propositions du type : je fais mon activité parent-enfant dans mon coin. Aujourd'hui, l'expérience se vit de manière collective, se partage, on se rencontre. Je pense que la culture et nos lieux le permettent. Il faut renforcer cela. Dans la Maison des Petits, nous l'avons bien vu, les gens ont besoin de se rencontrer, de se retrouver, de se parler. Je pense que tous ces projets permettent tout cela.

MATALI CRASSET Ce qui est important également, car on le voit peu, c'est la spécificité d'une structure qui se déploie, qui vient se tracter dans une remorque, donc pour laquelle il faut travailler une espèce de complexité, mais

je ne voudrais pas rentrer dans toute cette complexité. Je voudrais parler aussi d'autres partis pris. Celui par exemple de ne pas dépenser trop d'énergie, juste un peu de lumière, donc il nous faut pédaler. Je ne voulais pas utiliser de plastique mais essentiellement du métal. Au sol, du caoutchouc, cette matière étant très spécifique. De fait, cela a généré ces formes donnant un langage complètement différent, qui va créer quelque chose de singulier et faire que l'expérience va être originale en même temps.

PAULINE LAMY Derrière tout cela, une dimension écologique, tout au moins une sensibilisation, est-elle aussi à l'œuvre ?

MATALI CRASSET Oui, dans le message. Le saule, pour raconter un peu l'histoire, a la capacité de retourner en arrière et de revenir à des endroits où nous, humains, avons fait une bifurcation, ou plutôt n'avons pas bifurqué pour réparer le monde. On invite les enfants à réparer le monde ensemble, en chantant, en donnant leur énergie. Après, le saule va partir, mais les Hoopies vont rester, c'est-à-dire que les enfants, munis de leurs petites antennes et de leur capacité à rentrer en communication avec le végétal et le monde animal, vont continuer à porter cette responsabilité, en quelque sorte.

NATHALIE LE BRETON.- Nous avons entendu beaucoup d'exemples de projets passionnants. Cette singularité artistique donne évidemment très envie. Je voulais revenir sur un point en m'adressant à vous tous : vous dites créer ces œuvres à la faveur de l'écoute des enfants et du monde ; est-ce nouveau ou avez-vous toujours travaillé dans ce sens ? Sentez-vous une évolution à laquelle vous êtes obligés de vous adapter par rapport à un besoin, besoin de rencontre, besoin de donner du sens ? Les pratiques ont-elles changé depuis 1977 ?

MATALI CRASSET Je suis toujours partie du principe que les designers doivent apporter quelque chose de singulier et de personnel. J'ai la chance, en fonction des lieux et des partenaires avec lesquels je développe un projet, de pouvoir développer des propositions complètement différentes. Les projets se nourrissent les uns les autres. Petit à petit, j'ai acquis une expertise du fait de côtoyer des gens dont c'est vraiment le métier. C'est quelque chose qui m'intéresse et qui demeure primordial dans ma pratique de designer.

PATRICE CHAZOTTES L'ADN des pratiques de médiation au Centre Pompidou était le faire, la pratique avec les artistes. Que ce soit en 1977 ou

aujourd'hui, cela n'a pas changé. C'est la société, et les citoyens qui la composent, dont les plus jeunes, qui ont changé.

NATHALIE LE BRETON Les besoins ont-ils évolué ?

PATRICE CHAZOTTES Quand je suis arrivé au Centre Pompidou, il y a 17 ans, les pratiques de médiation visaient plutôt les 6-12 ans. Nous avons élargi ces pratiques pour les adapter aux 3-5 ans. La question était : quel est l'intérêt de cette adresse aux 3-5 ans ? Un fort intérêt pour l'éveil de la petite enfance commençait déjà il y a 17 ans dans différents lieux, notamment dans les bibliothèques, avec un rapport aux livres diversifié. Je prends toujours cet exemple. Nous nous questionnions à l'époque : « Quel est l'intérêt de mettre un livre dans les mains d'un enfant ? Il ne sait pas lire. » Aujourd'hui, cet aspect a évolué et on trouve cela normal. Autrefois, on se demandait dans le milieu des arts visuels quel était l'intérêt de mettre des tout-petits devant des œuvres. Je pense que cette question a aussi évolué avec le temps. Ce sont les mentalités des adultes qui évoluent. Notre ADN reste le même. On s'adapte par rapport à cette évolution de société.

Quand le Centre Pompidou a créé le Studio 13/16, un espace dédié aux adolescents, c'était un enjeu essentiel et primordial parce que, de mon point de vue, je trouve que la place de la jeunesse dans ce pays n'est pas assez grande. On confine les jeunes dans une problématique. Je trouve qu'on n'a pas une belle image de notre jeunesse. Il y a 10 ans, l'idée du Centre Pompidou était de dire : « On crée un espace pour les 13-16 ans parce que les jeunes ont des choses à dire, parce que c'est la tranche d'âge où il se passe des choses, on est en construction vers l'âge adulte. On doit accompagner cela et on doit arrêter de dire que l'art ou la culture ne les intéresse pas. » Ma posture était la suivante : « Si vous n'avez pas ce public dans vos lieux, c'est parce que vous ne savez pas leur parler, vous ne savez pas faire en sorte qu'il y ait un attrait pour y venir. » C'est comme quand vous invitez quelqu'un : si vous faites un bon repas la première fois, il revient ; sinon, il ne revient peut-être pas. Nous sommes des maisons de culture, donc on se doit de bien accueillir. Il y a un côté très concret.

MATALI CRASSET Réjouissant !

PATRICE CHAZOTTES Exactement. C'est une approche peu banale mais il nous faut penser l'accueil des gens, penser des façons d'être plus ouvertes, des manières de réfléchir son rapport à l'autre, à sa différence ... Aujourd'hui, par

exemple, le Centre Pompidou réfléchit sur le projet d'être plus inclusif. Tous les musées font des activités pour les personnes en situation de handicap. Ces cloisonnements sont insupportables. Ne peut-on pas proposer quelque chose qui réunit tout le monde, quelle que soit son origine, son état, sa provenance ? Cela s'appelle vivre ensemble. C'est aussi cela. Ce sont des projets de ce type, très ouverts, très généreux, qu'on a envie d'accompagner.

NATHALIE LE BRETON Donc, des projets qui vous obligent à bouger dans vos pratiques.

Je me tourne désormais vers vous, Nicole Roux. Vous disiez que l'accès est gratuit et, en même temps, vous avez parlé de la fondation Duplo, en étant très à l'aise. Comment le Centquatre est-il financé ?

NICOLE ROUX Le Centquatre bénéficie d'une grosse enveloppe de la ville de Paris mais fléchée plutôt sur le projet artistique. Nous recherchons des fonds propres par la billetterie, nos commerces, des festivals, nous organisons des actions commerciales, comme un défilé, en privatisant les espaces mais sans jamais privatiser nos espaces de travail. Par exemple, la Maison des Petits n'est jamais fermée à la faveur d'une privatisation.

NATHALIE LE BRETON C'est un grand lieu qui est donc ouvert aux privés par ailleurs.

NICOLE ROUX Oui. Il s'agit de trouver plusieurs millions d'euros. Toute l'équipe est dans cette dynamique. Même la Maison des Petits sert aux relations avec les publics pour aller voir les partenaires, tisser des liens sur le territoire et avec l'international, en s'appuyant également sur le travail social qu'on peut faire au Centquatre à partir de la Maison des Petits. C'est très important. C'est un rebondissement sur l'équipe. Du fait qu'il y ait un lieu comme celui-ci dans le Centquatre, la part sociale est produite puisque les familles arrivent réellement et elles arrivent vraiment dans tous les espaces ; c'est un outil de travail également pour les équipes du Centquatre. De la même manière, nous sommes nous-mêmes nourris réciproquement par ce qui se passe dans la structure, grâce à son énergie et son dynamisme. Tout est en mouvement et ce mouvement entraîne et favorise la créativité de tous.

Textes d'intention et biographies des intervenants

SOPHIE MARINOPOULOS

Le rapport « Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP) – », mené pour le ministère de la Culture, par Sophie Marinopoulos psychologue, psychanalyste spécialisée dans les questions de l'enfance et de la famille, est né d'une inquiétude et d'un espoir. Une inquiétude qui vient de sa pratique quotidienne avec ses premiers enseignants, les enfants, mais aussi leurs parents, aujourd'hui perdus face à ce qu'ils vivent et décrivent comme une tâche insurmontable, dans une époque qui les bouscule.

Ils sont tristes, déçus, blessés de ne pas y arriver.

Soucieux quant à pour l'avenir de leur enfant, ils appellent notre attention et réclament notre compétence.

La monoculture de l'écran doit pouvoir être interrogée et contrée en déployant une pluriculture de l'éveil. Offrant une relation au sensible, à l'esthétique, à la symbolique, à la nature, ces initiatives d'éveil culturel et artistique, souvent proposées par des collaborations de professionnels de l'enfance et d'artistes, sont une réponse aux besoins culturels que tout enfant porte dans son appétence native. Cette part de l'enfant appartient à sa santé et nous nous devons d'en prendre soin pour l'accompagner dans son devenir.

À cet effet, Sophie Marinopoulos a engagé une réflexion qui allie culture et santé puis a conceptualisé la Santé Culturelle. Celle-ci réhabilite une culture universelle, une culture dite sans frontières, que porte l'éveil humanisant de nos tout-petits. Culture naissant du petit humain dans son désir infini de communiquer, de s'ouvrir au monde, aux langues, à l'autre, à la culture de l'altérité et à l'ouverture

à la différence. La Santé Culturelle mobilise le sujet sur la connaissance de soi et la reconnaissance des autres.

La voix de ce rapport porte l'espoir que nous saurons associer modernité et humanité et argumenter une politique d'attention en faveur d'une culture de nos liens pour les soutenir dans le « grandir » de leur enfant, et dans la construction de leur « être parent ».

Les artistes, parce qu'ils connaissent le monde interne de l'enfant et ont construit leur art en prenant appui sur leur sensibilité préservée de l'enfance, demeurent nos meilleurs alliés.

Chaque artiste résonne avec cette vie intérieure, avec laquelle il est resté en communication. C'est de là qu'il parle à l'enfant, dans un langage artistique fait d'une gamme infinie d'expressions, en le reconnaissant comme un interlocuteur exigeant.

Soutenir la naissance de l'être relationnel est un fait culturel, aussi ce rapport vise la mise en œuvre d'une stratégie pour promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique en faveur de l'enfant dans le lien à ses parents (ECA-LEP), et ce, en vue d'en faire un axe fort de politique publique.

Sophie Marinopoulos dans son rapport a repéré des initiatives inspirantes mises en place par des artistes, des professionnels de l'enfance mais aussi par des élus engagés pour faire de l'art et de la culture un axe de leur politique en direction des familles et de l'enfance. Par exemple la ville de Charleroi en Belgique qui porte la signature de « Baby admit » avec son festival Pépites, du Théâtre de La Guimbarde Cette initiative est inspirante par son projet collectif et citoyen qui s'appuie sur l'approche culturelle et artistique adressée aux plus petits et à leurs parents, et, au-delà, à l'ensemble des générations.

L'ambition de devenir une ville « bébé admit » est au cœur de notre réflexion sur l'éveil culturel et artistique dans le lien parents enfant.

« Bien au-delà des représentations, le festival se veut un lieu de réflexion sur le sens de la culture pour les tout-petits. Il réunit toutes les personnes qui entourent les bébés et sont intéressées par l'art à la crèche, notamment les puéricultrices et les élèves puéricultrices, auxquelles sont proposés des ateliers artistiques. Amener le tout-petit vers le spectacle vivant n'a de sens, selon nous, que si son « accompagnateur » se sent à part entière conscient que l'art est producteur de sens pour lui aussi. Notre démarche est donc aussi, en effet, citoyenne : c'est l'éveil culturel du plus grand nombre. La rencontre des artistes et des professionnels de la petite enfance autour de la création pour les tout-petits, c'est l'essence même du festival. » Il s'agit de l'unique manifestation de cette ampleur à l'échelle de la Fédération Wallonie- Bruxelles.¹

BIOGRAPHIE

Sophie Marinopoulos est psychologue, psychanalyste, spécialisée dans les questions de l'enfance et de la famille. Depuis 1980 elle se consacre à écouter les parents, les accompagner dans les défis de la vie, les temps de crises. Elle a travaillé à la maternité du CHU de Nantes et dans un centre médico-psychopédagogique. Depuis 1999 elle a échangé son bureau avec une cuisine. Là, dans ce lieu de prévention dénommé « Les Pâtes au Beurre » elle se met à table avec les parents et les enfants, créant ainsi un concept original d'accueil collectif des familles, gratuit, anonyme et sans rendez-vous, où on peut venir avec ou sans son enfant, et ce, quel que soit son âge. Sophie Marinopoulos préside la Fédération Nationale pour la Prévention et Promotion de la Santé Psychique.

AURÉLIE LESOUS

L'éveil artistique et culturel dès la petite enfance est bien plus qu'un préambule à l'éducation artistique et culturelle. C'est véritablement le moment où prend racine l'ouverture aux arts et à la culture, grâce à l'expérience et à l'émerveillement suscités par la rencontre avec les artistes et les œuvres. Le temps de la petite enfance offre une très grande proximité avec les familles. L'éveil artistique et culturel peut être ainsi un des leviers pour toucher plus largement l'ensemble des accompagnants, que ce soient les professionnels de la petite enfance, les parents, les fratries et les grands-parents.

Le ministère de la culture s'engage donc à la fois dans la construction d'une politique avec le ministère de la Santé et des Solidarités et en particulier pour les 0-3 ans mais aussi avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse afin de mettre en œuvre le parcours d'éducation artistique et culturelle, dès la petite enfance, en suscitant une démarche partenariale entre les acteurs de l'art et de la culture et les acteurs de la petite enfance (artistes, institutions culturelles, EAJE, collectivités territoriales).

Il est essentiel de s'adresser aux enfants, aux jeunes et leur entourage sur tout leur temps de vie et c'est pourquoi, le ministère de la Culture travaille également

étroitement avec les autres ministères et notamment le ministère de la Cohésion des territoires et le ministère de la Justice.

Le déploiement du 100 % EAC est rendu possible grâce à la collaboration fructueuse entre les collectivités territoriales et le ministère de la Culture présent en région avec les Drac mais aussi au travers des établissements et structures artistiques et culturelles qu'il soutient.

Deux ans après la signature du protocole interministériel pour l'éveil culturel et artistique du jeune enfant entre le ministère des Solidarités et de la Santé et le ministère de la Culture, le constat est plus que positif au regard de la mobilisation des collectivités territoriales, des structures artistiques et culturelles.

Après une année 2018 consacrée à la consultation des acteurs, 2019 est marquée par l'orientation spécifique accordée à l'art et la culture dans la relation parents-enfants avec la mission confiée à Sophie Marinopoulos et par la prise en compte de l'éveil artistique et culturel de plus en plus forte dans les politiques d'accompagnement à la parentalité ou dans les critères de la qualité d'accueil du jeune enfant.

Enfin, alors que la table ronde d'aujourd'hui souhaite en quelque sorte rendre hommage aux collectivités territoriales qui s'engagent activement pour l'art et l'enfance, j'ai le plaisir de dévoiler le nouveau livret d'initiatives d'éveil artistique et culturel présentant la mission de Sophie Marinopoulos : Une stratégie nationale pour la santé culturelle, mettant en avant les initiatives des professionnels de la Culture, des artistes mais aussi des villes, des communautés d'agglomération et des départements sur l'ensemble du territoire.

BIOGRAPHIE

Chargée de mission éveil et éducation artistiques et culturels, famille et petite enfance - Secrétariat général / SCPCI / DEDAC – Ministère de la Culture.

Inspectrice et conseillère de la création, des enseignements artistiques et de l'action culturelle, diplômée en management culturel, en médiation culturelle et en gestion d'entreprise, son parcours professionnel a toujours été guidé par les enjeux de la transmission et par la volonté de favoriser les rencontres entre les publics et la création artistique.

Après plusieurs expériences dans la création contemporaine, notamment au Palais de Tokyo et dans le domaine du numérique, Aurélie Lesous a travaillé à la réalisation des Monumenta et de la « Force de l'Art 02 » de 2007 à 2012 pour le Centre national des arts plastiques (Cnap) dont elle est devenue par la suite cheffe du service des partenariats et de la médiation.

Depuis 2017, Aurélie Lesous en tant que chargée de mission au ministère de

la culture, est l'interlocutrice du ministère des Solidarités et de la Santé et est chargée du pilotage de la politique d'éveil et d'éducation artistiques et culturelles pour les enfants et les familles.

Aurélie Lesous représente le ministère de la culture au Conseil de l'enfance et de l'adolescence du Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge.

ERIC CHARBONNIER

Des services d'éducation et d'accueil des jeunes enfants de qualité peuvent améliorer les capacités cognitives et le développement des compétences socio-émotionnelles des enfants, contribuer à créer les fondations pour un apprentissage tout au long de la vie, rendre les acquis de l'apprentissage des enfants plus équitables, faire baisser la pauvreté et améliorer la mobilité sociale de génération en génération.

Aujourd'hui, malgré une attention accrue, il reste des défis importants à relever dans tous les pays de l'OCDE et tout particulièrement en France. Ces défis touchent : »L'accès et la gouvernance : accroître l'offre publique de services pour les enfants de moins de 3 ans et faciliter la transition entre les services de garde et l'éducation préscolaire sont deux enjeux majeurs.

»L'équité dans l'accès à l'EAJE : garantir à tous les enfants un accès équitable à des services d'EAJE de qualité, avec une attention particulière portée sur les enfants de moins de 3 ans.

»Le personnel enseignant : améliorer les conditions de travail et la formation professionnelle du personnel d'EAJE.

»Les parents : impliquer les parents, notamment pour garantir un apprentissage de haute qualité à la maison et améliorer la communication entre le personnel d'EAJE et les parents.

»Le programme d'enseignement : élaborer des directives générales et des normes relatives au programme pédagogique pour tous les services d'EAJE.

Sur ce dernier point, le jeu libre, la musique, la danse et les arts plastiques doivent absolument garder une place importante dans les apprentissages des 0-6 ans. Les études montrent que ces activités permettent aux jeunes enfants de développer leur confiance en eux, leur persévérance et leur créativité.

Elles aident également à créer un lien social entre tous les enfants et avec leurs enseignants. Les effets positifs de la musique sont particulièrement visibles chez les élèves en difficulté. Alors que l'école du 21^e siècle se dessine, l'éveil à l'art, sous toutes ses formes, se doit d'être accessible à tous les enfants, quel que soit leur milieu social d'origine.

BIOGRAPHIE

Analyste à la Direction de l'éducation et des compétences de l'OCDE. Eric Charbonnier est diplômé d'un troisième cycle universitaire en économie et en statistiques obtenu à l'université de Dauphine. Il est employé depuis 1997 par l'OCDE où il est analyste au sein de la direction de l'Éducation et des Compétences. Plus précisément, la direction dans laquelle il travaille, publie chaque année la publication Regards sur l'Éducation et tous les trois ans les résultats de l'étude PISA sur les élèves de 15 ans. Eric Charbonnier participe activement à la communication avec les médias francophones sur toutes les questions d'éducation. Il a dirigé pendant plusieurs années le Programme des indicateurs des systèmes d'enseignement (INES) de l'OCDE qui fournit des données sur la performance des systèmes d'éducation des 36 pays membres de l'OCDE et d'un ensemble de pays partenaires. Il travaille actuellement à l'élaboration de nouveaux indicateurs pour évaluer la qualité des systèmes d'accueil et d'éducation des jeunes enfants. Eric Charbonnier conseille également les décideurs pour les aider à mettre en place leurs politiques d'éducation. Convaincu qu'«une statistique est souvent plus fiable qu'une idée reçue», il anime un blog du Journal le «Monde» intitulé « L'Éducation déchiffrée ».

MATHILDE MICHEL-LAMBERT

« Un parcours d'exploration libre et autonome pour des enfants visiteurs.

Pour vivre une expérience retentissante de l'inépuisable mystère de la musique.

Pour toucher, sentir, écouter, regarder et s'émerveiller.

Pour découvrir ce dont on est capable, seul ou avec les autres. »

La Philharmonie de Paris est un modèle innovant de diffusion de la musique fondé

sur l'ouverture à de nouveaux publics. Ses très nombreuses activités à destination du jeune public sont saturées malgré un développement et une diversification croissants.

Le projet de la Petite Philharmonie de Paris vient donc parachever ce modèle, en proposant, au sein même du bâtiment conçu par Jean Nouvel, un espace de 1000m² dédié aux enfants de 4 à 10 ans qui ouvrira ses portes début 2021. Dans une scénographie encourageant l'imaginaire, les rires et les surprises, les enfants et leurs accompagnants pourront déambuler en autonomie à travers un parcours qui alliera le jeu, la découverte par les sens et la compréhension des phénomènes ou des notions fondamentales de la culture musicale.

Ce parcours sera composé d'une vingtaine d'installations manipulables réparties en cinq îlots thématiques. Un espace temporaire sera dédié à la présentation de prototypes d'installations innovantes en cours de conception.

Et dans la mesure où de nombreuses études scientifiques, en particulier dans le domaine des neurosciences cognitives, démontrent l'efficacité d'une écoute active de la musique sur les capacités d'acquisition du langage et des savoirs fondamentaux pour les jeunes enfants, la Petite Philharmonie de Paris ne sera pas un lieu seulement dédié à l'action : elle mettra en scène l'écoute attentive à plusieurs endroits du parcours. Des œuvres enregistrées, ainsi que plusieurs lieux de contemplation et de pause, seront intégrés à l'espace, dont un studio immersif équipé en son 3D et vidéo panoramique.

BIOGRAPHIE

Directrice du projet philharmonie des enfants.

Mathilde Michel-Lambert a déployé depuis plus de vingt ans un parcours professionnel combinant projets artistiques et métiers de gestion. Après un double cursus au Conservatoire (danse, piano, orgue) et à l'École supérieure de commerce de Paris puis à l'université Paris-IX-Dauphine, en DESS de gestion des institutions culturelles, elle s'est d'abord consacrée à des métiers de production dans des structures d'opéra (Théâtre du Châtelet, Opéra de Paris). Passée par Radio France, comme contrôleuse de gestion, elle consacre 7 années au métier de consultante en stratégie média (télévision, web, cinéma) au sein de Bossard-Gemini Consulting.

En 2006, elle rejoint France 2 comme responsable du coût de la grille des programmes et des relations institutionnelles. En 2010, elle intègre le secrétariat général des programmes du groupe France télévisions. Parallèlement à cette mission, elle conçoit puis déploie l'offre de captation et diffusion de 500 spectacles et concerts annuels : Culturebox. Elle y développe une grande variété

de formats de musique ou de danse à l'image, rassemblant de nombreux artistes et mêlant les esthétiques. Elle tisse des liens solides avec un vaste éventail d'institutions, ce qui lui permet d'initier de nombreuses créations originales.

En janvier 2018, elle rejoint la Philharmonie de Paris pour prendre la direction du projet de Philharmonie des enfants. Elle en pilote ainsi la conception artistique et scientifique en s'appuyant sur les nombreuses expertises internes tout en apportant de nouvelles méthodes de travail. En charge de la direction opérationnelle du projet, elle est garante des orientations stratégiques majeures et suit tout particulièrement les questions d'ingénierie culturelle et financière, afin de bâtir un modèle innovant susceptible d'en faire un projet rentable et duplicable à l'international.

DOMINIQUE DALCAN

La modernité nous impose de l'immédiateté, une efficacité et une impatience. Pourtant, il est indispensable de prendre le temps pour faire découvrir à l'enfant l'éveil artistique.

L'enfant dès la naissance prend forme dans le lien à son parent. Il découvre le sensoriel. J'envisage le son comme une matière qui résonne et engage le corps tout entier. Ce corps a une mémoire, il faut apprendre à l'entretenir tout au long de la vie. Pour cela, la technologie est une alliée. Il ne faut pas en avoir peur, mais l'utiliser de façon raisonnée... avec tempérance.

Cette vertu cardinale est une notion qui occupe une place importante dans mon travail récent, en essayant d'y trouver une définition contemporaine par l'intermédiaire d'œuvres artistiques intergénérationnelles.

La technologie au sens large du terme est un miroir qui nous aide à créer des modules avec des outils contemporains.

Elle sert aussi à créer du lien et de l'interaction avec l'autre.

Concernant mon médium, la narration où comment on raconte une histoire, passe aussi par la dimension intime de l'audio.

On peut s'interroger sur les nouvelles formes de diffusions, sur les objets connectés notamment.

Les enfants comme les parents sont toujours dans la quête de la relation.

Chez les adolescents, on s'aperçoit d'un pragmatisme culturel dû aux réseaux

sociaux. Ils vont chercher en instantané une information grâce, la plupart du temps, à des sources incomplètes.

Pour la petite enfance, on doit proposer des activités pour faire face à ce manque d'autonomie évident.

Les axes de développement sont surtout sensoriels, on est dans la perception des sens. Les formes et le toucher dessinent l'environnement.

L'audio façonne le monde intérieur de l'individu.

Il peut d'ailleurs suggérer des images.

Ce pouvoir évocateur est un axe fondamental de mon travail.

Je conçois actuellement de nouveaux dispositifs pour favoriser l'éveil artistique des enfants dans des parcours immersifs. Il est question de nourrir l'enfant (et ses parents) à partir de l'approche artistique.

Ces contenus convoquent le rapport intuitif à notre environnement, la vibration et la spatialisation du son.

BIOGRAPHIE

Dominique Dalcan, installé à Paris, est un artiste sonore français. Il est considéré dans les années 90, comme un précurseur de la nouvelle pop musique française, en mélangeant pour sa part, l'électronique et l'acoustique. Il a joué sur de nombreuses scènes dont l'esplanade Saint-Jeand'Acre des Francofolies de La Rochelle. En 1996, il fonde Snooze, son projet électronique au moment de « la French touch » naissante, qui sera internationalement acclamé, le long de ses trois albums. Dans la lignée de Brian Eno, ses travaux personnels sur ce support le conduisent, entre autres, à réaliser ses projections scéniques et des installations numériques. Il tente de travailler sur la perception physique du spectateur.

SÉBASTIEN LYON - UNICEF

Les enfants sont à la fois le présent et l'avenir du monde. Ils ont besoin d'être protégés, de voir leurs droits respectés, et ils méritent que l'on construise, pour

et avec eux, un monde meilleur pour demain.

L'UNICEF met tout en œuvre pour que chacun d'entre eux puisse vivre, grandir et s'épanouir dans les meilleures conditions possibles.

L'UNICEF – pour United Nations International Children's Emergency Fund – soit Fonds des Nations Unies pour l'enfance, est une agence des Nations Unies, créée en 1946, dont le siège est basé à New York, aux États-Unis. Elle est chargée, dans le monde entier, de défendre les droits des enfants, de répondre à leurs besoins essentiels et de favoriser leur plein épanouissement.

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) Parce que les enfants sont plus vulnérables que les adultes, parce qu'ils n'ont ni droit de vote ni influence politique ou économique, parce que le développement sain des enfants est crucial pour l'avenir de toute société, le monde s'est doté en 1989 de la « Convention Internationale des Droits de l'Enfant ».

Les dirigeants de la planète se sont alors engagés à construire un monde digne pour les enfants : le 20 novembre, la Convention relative aux Droits de l'Enfant est adoptée à l'unanimité par l'ONU. Depuis, ce traité fondamental est le socle de toute l'action de l'UNICEF.

Pour la première fois de l'Histoire, un texte international reconnaît explicitement les moins de 18 ans comme des êtres à part entière, porteurs de droits sociaux, économiques, civils, culturels et politiques – des droits fondamentaux, obligatoires et non-négociables.

La CIDE fêtera ses 30 ans le 20 novembre 2019 !

L'ACTION DE L'UNICEF EN FRANCE

1. Influencer les pouvoirs publics Le mandat de l'UNICEF France ne lui permet pas de développer de programmes directement auprès d'enfants en difficulté sur le territoire français, ni d'y soutenir financièrement des projets. L'action plaidoyer de l'association consiste donc à agir en faveur des droits de l'enfant dans notre pays et à influencer les pouvoirs publics.

UNICEF France considère que chaque enfant compte, partout et tout le temps. Nous portons donc une attention particulière aux enfants les plus vulnérables (les enfants confrontés à la pauvreté, les enfants migrants, les enfants en situation de handicap ou encore les enfants concernés par les décisions de justice...).

Ainsi, nous avons obtenu que le système éducatif « veille à l'inclusion scolaire de tous les enfants » et non plus seulement « des élèves » et que l'enfant figure dans l'intitulé du portefeuille de la secrétaire d'État chargée de la

Famille, des Personnes âgées, de l'Autonomie et de l'Enfance.

2. Éducation aux droits de l'enfant L'éducation aux droits de l'enfant concerne aussi bien les enfants que les adultes ! Les parents et acteurs de l'éducation doivent pouvoir créer un environnement favorable afin que les enfants et les jeunes puissent bénéficier de leurs droits. Les enfants doivent quant à eux être accompagnés au mieux pour en avoir connaissance et les exercer au quotidien.

3. Acteur de l'éducation aux droits de l'enfant

Dans le cadre de cette démarche, l'UNICEF France a quatre missions majeures :

- Diffuser le plus largement possible les principes de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ;
- Renforcer le vivre ensemble chez les enfants et les jeunes ;
- Promouvoir un développement humain durable ;
- Accompagner tous les acteurs de l'éducation dans leur mission d'éducation aux droits de l'enfant.

4. La participation des enfants et des jeunes Dans une société démocratique, tous les citoyens ont le droit de participer, y compris les enfants et les jeunes. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant consacre le droit à la participation et à l'expression et incite les pays l'ayant ratifiée à l'appliquer pour construire une société équitable et instaurer un climat favorable au vivre ensemble. Mais que signifie au juste la participation des enfants et des jeunes et comment la mettre en œuvre ?

VILLES AMIES DES ENFANTS Depuis 2002, UNICEF France agit à travers un réseau de collectivités « Amies des Enfants » pour faire avancer les droits de l'enfant sur le territoire français. Il compte à ce jour 240 villes, 7 départements et représente 13 millions d'habitants, dont 2,9 millions d'enfants et d'adolescents. L'initiative Ville Amie des Enfants encourage les élus locaux à agir pour faire progresser l'application de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant en développant des actions innovantes sur leurs territoires. Ces choix politiques doivent pouvoir apporter les réponses les plus adaptées aux situations que vivent les enfants au quotidien, en particulier les plus fragiles d'entre eux. Instaurer les bonnes pratiques et l'innovation sociale au service de tous les enfants de France : C'est l'objectif du réseau des « Villes et Départements Amis

des Enfants », né en 2002.

Exemples de projets soutenus :

- Depuis janvier 2017, la Ville de Limoges a initié une action pilote au sein d'une crèche municipale pour réduire l'exposition des enfants et des personnels aux perturbateurs endocriniens. En partenariat avec le Centre Hospitalier Universitaire de Limoges, l'Agence régionale de la Santé de la Nouvelle Aquitaine et la Mutualité Française du Limousin.

- La Ville d'Arques propose un meilleur accès à la lecture des enfants dyslexiques en mettant à leur disposition des livres adaptés à leur handicap depuis 2015.

- Tout au long de l'année scolaire, la Ville de Colomiers accompagnée des bénévoles du Comité UNICEF local, a mené plus d'une soixantaine d'actions. Tous les enfants et les jeunes de la ville, soit près de 11 000 Columérins âgés de 3 à 20 ans ont été associés ou ont participé à une manifestation : expositions, conférences, ateliers, pièces de théâtre, ciné-débats, Poupées Frimousses... 17 établissements scolaires, 50 structures municipales, des Jeunes Ambassadeurs de l'UNICEF et le Club UNICEF d'un collège ont été mobilisés.

- Cours d'écoles égalitaires entre filles et garçons : en lien avec la consultation nationale 2018 des 6-18 ans « quel genre de vie », de nombreuses collectivités se sont emparées du sujet. Une collaboration avec l'Éducation Nationale est nécessaire et une formation des équipes aussi. L'utilisation mixte des espaces engendre plus de respect entre les enfants.

Le ballon prend moins de place au profit de nouveaux jeux. Les enfants sont volontaires dans cette démarche.

NOUVEAU DOSSIER, NOUVEAU MANDAT Le titre « Ville Amie des Enfants » n'est décerné que pour la durée d'une mandature. Ainsi les villes ayant obtenu leur titre sur la période 2014-2020, ce qui est le cas de la Ville de Clermont-Ferrand, devront à nouveau déposer un dossier de candidature pour la période 2020-2026.

Le dossier de renouvellement sera moins conséquent à remplir.

Il sera axé autour de 5 engagements, dont un engagement fort en sens pour UNICEF France : La non-discrimination « Affirmer sa volonté de lutter contre l'exclusion, contre toute forme de discrimination et agir en faveur de l'égalité »

Le travail en réseau, avec des bénévoles, des agents des collectivités et des élus, nous a permis de réfléchir à un meilleur accompagnement d'UNICEF France, à une montée en compétences des collectivités et à une amélioration ou stabilisation de la vie quotidienne des enfants et des jeunes.

S'appuyer sur les forces de terrain, développer le réseau, accompagner les autres collectivités à monter des projets, voilà notre intention pour la période 2020-2026.

Le projet « mille formes » est un exemple de cette montée en compétences et de cette volonté d'accueillir l'enfant dès son plus jeune âge.

BIOGRAPHIE

Sébastien Lyon, Directeur Général d'UNICEF France Diplômé de l'ESSEC. Sébastien Lyon a débuté sa carrière professionnelle au sein de l'ONG ACTED où il a successivement occupé les postes de contrôleur financier à Kaboul (Afghanistan), puis d'adjoint du directeur financier au siège parisien de l'association et enfin, de directeur financier de 2005 à 2012.

Il entre au Comité français pour l'UNICEF, dit UNICEF France en 2012 et occupe le poste de Directeur administratif et financier.

Le 28 mai 2014, à 35 ans, il est nommé Directeur Général de l'association.

OLIVIER BIANCHI

Avec mille formes, Clermont-Ferrand, ville à hauteur d'enfants, a fait le choix de mettre à disposition des très jeunes Clermontois, et à travers eux, à leurs parents et à toute la communauté éducative, un lieu inédit dédié à l'imaginaire, à la sensibilité et à la créativité.

Premier du genre ouvert en France, mille formes est un lieu d'expérimentation unique qui propose aux très jeunes enfants et à leur parents d'être en contact avec l'art contemporain sous toutes ses formes et disciplines. Ce centre d'éveil artistique dédié aux 0-6 ans n'est pas une nouvelle institution culturelle mais un catalyseur pour toutes celles et ceux qui, dans les écoles, dans les musées, dans les établissements culturels proposent déjà des activités pour les plus jeunes.

L'émotion artistique et culturelle est aujourd'hui plus que jamais nécessaire alors que le monde actuel tend vers la perte de repère. La vitesse à laquelle on vit, la temporalité de nos relations et de ce que nous partageons avec nos enfants ne correspond plus à la temporalité de l'enfance. La modernité nous impose une exigence d'immédiateté et d'efficacité que l'on ne peut attendre de la part d'un enfant.

Un enfant a besoin de temps, il a besoin de découvrir par l'expérience. Et nous, parents, avons besoin de prendre le temps de les accompagner dans cette découverte.

Mille formes offre donc un « sas » pour éveiller les plus jeunes aux émotions artistiques, une expérience immersive dans la création artistique contemporaine pour susciter la curiosité et la créativité.

Alors que tout se joue entre 0 et 6 ans, nous faisons le constat que les enfants sont confrontés tardivement à la rencontre artistique et restent trop souvent captifs d'un enseignement scolaire.

Permettre aux plus jeunes d'être créateurs et acteurs est aujourd'hui primordial quand on sait qu'ils deviendront très (trop !) vite dépendants aux écrans (souvent passifs).

Mille formes est un espace ouvert à tous qui permet la rencontre avec des artistes et leurs créations notamment ceux qui naturellement, socialement, n'auraient pas la possibilité, voire s'interdiraient ces rencontres. C'est une dimension sociale importante du projet qui n'a pas vocation à être un centre de formation élitiste.

La culture, c'est ce qui nous rassemble, fabrique du lien. C'est un ferment d'intelligence dans un monde souvent réducteur et conflictuel. Lutter contre les inégalités, démocratiser l'art et la culture, contrecarrer les habitus et les déterminismes sociologiques pour développer la créativité et l'esprit critique des enfants... mille formes est donc une véritable mission de service public que la Ville de Clermont-Ferrand assume avec l'expertise du Centre Pompidou.

Imaginer une nouvelle génération culturelle partie prenante de la vie locale, c'est notre ambition et j'espère que le concept « mille formes » pourra se dupliquer dans toute la France, des centres urbains au milieu rural.

C'est un enjeu national, une responsabilité collective de la société d'éveil artistique et culturel qui doit inspirer tous les lieux d'accueil des tout-petits... Je suis convaincu que mille formes en sera un levier exceptionnel.

BIOGRAPHIE

Maire de Clermont-Ferrand, Président de Clermont Auvergne Métropole. Olivier Bianchi est né le 10 juin 1970 à Paris d'un père agent SNCF et d'une mère puéricultrice. Il a vécu dans différentes villes (Mende, Marvejols, Sens, Langeac, Aurillac...) avant de s'installer à Clermont-Ferrand en 1988 pour ses études.

Titulaire d'une maîtrise de Droit Public et d'un DEA de Sciences Politiques, il a été pendant 10 ans attaché d'enseignement et de recherche à l'Université d'Auvergne.

Marié et père d'un garçon, Olivier Bianchi se définit plutôt social-démocrate,

proche de Michel Rocard ; il a été Président Auvergne du Club Forum.
 Il rejoint le PS à 20 ans avant de devenir de 1993 à 1994, Président de l'Union Nationale des Étudiants de France Indépendante et Démocratique à Clermont-Ferrand (AGEC UNEF-ID).
 En 1995, il est sollicité par le Maire de Clermont-Ferrand, Roger Quilliot qui souhaite rajouter sa liste, il devient alors conseiller délégué à la Jeunesse.
 En 2001, avec le Maire Serge Godard, il est nommé Adjoint en charge de la politique culturelle, poste qu'il occupe jusqu'à son élection de Maire en 2014.
 En 2008, il est élu Vice-président à Clermont Communauté et prend part au développement culturel de l'agglomération clermontoise. Il est Président de la commission Culture de l'AdCF (Assemblée des Communautés de France) qu'il représente au Conseil des collectivités territoriales pour le développement culturel (CCTDC) auprès du Ministre de la Culture.
 En 2010, il est élu Président du Conseil d'Administration de l'École Supérieure d'Art de Clermont-Ferrand.
 En 2014, Olivier Bianchi est élu Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté, devenu le 1er janvier 2018 Clermont Auvergne Métropole.
 Il est élu Président de l'Agence d'Urbanisme et de Développement de Clermont-Ferrand et trésorier de la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU).
 Il est également Co-président de la Commission Culture et Attractivité du territoire à l'Association des Maires des Grandes Villes de France (AMGVF).
 Le 3 juillet 2015, il est élu Président du Conseil de Surveillance du CHU de Clermont-Ferrand.
 Le 6 novembre 2015, il est élu Vice-Président de l'association « France Urbaine ».

BLOB BLOB BLOB – MATALI CRASSET

La transmission aux jeunes générations est un devoir pour tous et plus encore, pour nous designers, qui avons la capacité de mettre en forme.
 Mon travail a toujours eu une dimension ludique car jouer c'est précisément expérimenter le monde autour. C'est une dimension que je ne réserve pas simplement aux enfants, nous avons besoin nous aussi adultes d'expérimenter de nouvelles formes d'interaction.

Je rappelle que si l'homme s'est plus développé que d'autres espèces, c'est précisément qu'il naît dépendant. Il ne peut donc pas tout de suite être impliqué dans les questions de survie, c'est ce qui a permis l'émergence de notre imaginaire. Ce sont ces premières années qui permettent à chacun de se construire.
 Des premières années où nous devons, adultes, faire acte de générosité, en faisant des lieux dédiés aux enfants, de véritables espaces de liberté pour contrebalancer les pressions de notre monde hyperindustrialisé.
 L'arrivée des normes dans les lieux liés à l'enfance, vers les années 75, mises en place au niveau européen, tient plus à des raisons économiques que pour le bien-être des enfants à changer les perspectives.
 Attardons-nous quelques instants sur l'évolution des aires de jeux : c'est en 1900 que les réformateurs sociaux créent les premières aires de jeux pour retirer les enfants de la rue et prévenir de sa dangerosité. De 1915 à 1930, on voit apparaître les terrains d'aventure. On considère alors qu'il n'y a rien de mieux que la nature pour le développement de l'enfant.
 En 1960, on voit apparaître de nombreux projets « do it yourself ». Des projets de jeux et d'espaces co-crésés entre les parents et les enfants. Espaces dédiés aux enfants mais aussi aux adolescents, on considère alors qu'il n'y a pas plus pertinent qu'apprendre à construire une mini architecture ensemble.
 Certains artistes développèrent des projets dédiés aux enfants. À l'image de Niki de Saint-Phalle, qui a créé "le Golem"*, toboggan, œuvre et sculpture monumentale, monstre bicéphale dont les trois langues sont des toboggans pour le jardin de Rabivonich à Jérusalem ouest commandé par le maire Teddy Kollek.
 Décrit à ses débuts, il est devenu un des points d'attraction majeur de la ville, au point que le jardin porte son nom maintenant.
 La générosité de ces artistes tenait précisément au fait de ne pas proposer d'univers prémâchés.
 Considérant que l'enfant a sa propre lecture des choses et qu'il n'y a rien de plus beau que d'arriver à proposer un univers qui enchante, en même temps, les grands et les petits.
 Puis, sous prétexte de santé publique, la conception des aires de jeux est passée dans les mains de spécialistes dans une perspective d'optimisation de leur utilisation ou de pure gestion administrative.
 Les univers convoqués se sont considérablement réduits ainsi que leur singularité puisque le leitmotiv était de pouvoir les produire en série.
 Nous sommes dans ce moment contradictoire où nous sommes tous convaincus par les pédagogies actives et progressives mais pourtant les aires de jeux n'ont jamais été aussi normées et en contradiction avec ces principes.

Nous nous devons de remettre de la tension entre la créativité et le contrôle. Les enfants doivent ressentir par eux-mêmes les limites de dangerosité des espaces et des dispositifs. C'est un apprentissage essentiel, ils doivent prendre confiance en leur mouvement et en même temps connaître leur limite.

La pertinence ludique des terrains d'aventure est évidente. Ces aires aux allures de déchetterie sont apparues il y a une trentaine d'année à Copenhague. Les enfants, à l'image d'un Robinson, sont comme sur une île déserte et utilisent ce qu'ils trouvent sur place pour se construire des maisons, des champs. (1)

Dans ces lieux on leur donne confiance d'expérimenter mais aussi de prendre part à la construction du monde. Ces espaces sont multidimensionnels : la force créative peut s'exprimer, ils permettent d'organiser une vie en micro société, de proposer des activités manuelles ... Au vu de notre situation actuelle, ne serait-il pas pertinent de repenser des terrains vagues pour améliorer notre résilience ? Des lieux qui sont en transition mais qui recèlent des matières, des objets qui peuvent devenir des semi-produits pour inventer de nouvelles histoires et pouvoir créer un cadre pour la développer.

À partir des années 70, Riccardo Dalisi prit l'habitude d'aller avec ses élèves de l'école d'architecture proposer des ateliers aux enfants non scolarisés dans un quartier défavorisé de Naples : Traino. L'intention de Dalisi était de leur donner confiance en eux et de les inciter à changer l'environnement autour d'eux en utilisant des techniques pauvres et pour le bien de la communauté. (2)

Des préfigurations d'opérations à plus grandes échelles réalisés à l'échelle d'une ville : Detroit et pour toute la population cette fois. Des lieux où les enfants peuvent forger leur relation au monde, à l'environnement.

Les enfants, mieux que nous, peuvent s'émerveiller sur une matière, un objet déjà utilisé et donc avoir une autre relation aux déchets. Ils vont lire les objets en fonction de leur potentiel ludique.

C'est pourquoi, ils préfèrent quelquefois s'amuser avec le papier des cadeaux plus qu'avec un cadeau qui serait figé dans une attitude.

C'est avec ce regard que l'on comprend la pertinence des propositions de Bruno Munari. Il savait trouver des stimuli pour l'imagination complètement intégrés à la vie quotidienne. Ces moments d'inventivité peuvent surgir facilement avec peu de moyens et en mettant en place un petit protocole simple que tout le monde peut comprendre et s'approprier. C'est pourquoi il est pour moi aussi un véritable artiste si on considère que « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » (Robert Filliou). C'est convoquer un vécu singulier qui se traduit par l'émerveillement dans le quotidien.

Aller au marché et récupérer des légumes qui une fois coupés en deux vont

devenir des tampons « naturels » est la base de création de visuel basé sur la répétition, qui rappelle les étoffes traditionnelles imprimées au tampon. Leur donner confiance en leur capacité d'expression en s'assurant que le résultat sera toujours flatteur, pour qu'ils puissent être fiers de leur création.

Les enfants aiment particulièrement être plongés dans des mondes inventés de toute pièce dans lesquels ils puissent s'immerger complètement physiquement. Des mondes à leur échelle sans forcément convoquer des codes enfantins. C'est partant de ce constat qu'est né le Blobterre (3).

Placer l'enfant dans un univers nouveau et lui demander d'en être l'explorateur.

Le blobterre se comprend en le pratiquant, c'est un nouveau territoire pour être actif. On y expérimente l'emprise que l'on peut avoir sur le monde qui nous entoure. Chacun participe à sa construction et y projette son envie de projet collectif.

C'est aussi durant ces premières années que va se construire notre relation aux autres et donc notre propension à collaborer... Après avoir pris connaissance des spécificités du blobterre, les enfants sont invités à inventer ensemble la vie quotidienne d'une petite communauté. Chacun devant assurer un rôle et contribuer à la faire vivre.

Leur donner une échelle qui leur permet de tout comprendre, de tout analyser... donc de pouvoir agir en connaissance de cause. La base dans notre société est de faire confiance aux autres et de déléguer à des inconnus puisque l'on ne peut pas avoir toutes les connaissances. Il est donc essentiel de faire confiance.

Faire des propositions innovantes pour les tout-petits, c'est aujourd'hui se questionner sur comment permettre aux enfants de continuer à se forger leur propre imaginaire.

Le numérique a pris une part importante dans les activités des enfants.

C'est justement en articulant intimement les temporalités dédiées à l'apprentissage du monde réel et celles dédiées à l'usage du numérique que l'on peut s'assurer du rôle précis de l'un et de l'autre. Afin que le numérique ne soit pas surinvesti au dépend du monde réel.

On peut même imaginer que le numérique puisse devenir une invitation, une passerelle pour inviter à jouer dans le réel. À nous de le permettre et de l'inventer. Ne surtout pas proposer des univers prémâchés pour que les enfants puissent redonner de l'honneur à l'impertinence. L'impertinence, comme le définit Michel Serres, qui vient de nous quitter, est une façon d'être et de penser avec pertinence et d'entrer en résistance avec le prêt-à-penser contemporain.

C'est le plus beau des cadeaux que l'on puisse faire à nos tout-petits.

matali crasset

- (1) Vincent Romagny « Anthologie aires de jeux au Japon » édition Tombolo Press p. 96/97
 (2) The playground project, édition JPR/pringier, pages 68 à 78
 (3) Le blobterre de matali, exposition et installation réalisée pour le Centre Pompidou, Paris, du 1er octobre 2011 au 5 mars 2012
 (2) Michel Reims

BIOGRAPHIE

matali crasset est une designer française parmi les plus connues à l'étranger. Elle porte un regard à la fois expert et toujours neuf sur le monde en interrogeant nos usages et nos habitudes. Ses réalisations sont diverses et engagées. Elle réalise des objets, du mobilier comme des lunettes, des lampes pour le grand public ou pour un monument historique. Elle scénographie des expositions ou des spectacles. Elle intervient aussi dans le domaine de l'architecture : d'un refuge en forêt ou un centre d'art, à une école en milieu rural, d'une bibliothèque de plage à un hôtel dans le désert tunisien... C'est finalement autour de la question du vivre ensemble que s'organisent les fictions, les récits et le sens du travail de matali.

PATRICE CHAZOTTES

« Centrale de la décentralisation » selon l'expression de Michel Guy, secrétaire d'État à la culture de 1974 à 1976, à l'occasion de la discussion sur le projet de loi portant création du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, le Centre Pompidou a depuis sa création inscrit son action dans une démarche partenariale avec les acteurs culturels régionaux.

En 2017, le 40e anniversaire du Centre Pompidou a permis de célébrer cette politique partenariale forte de l'établissement, en proposant pendant plus d'un an plus de 65 manifestations co-construites avec 75 acteurs culturels locaux (musées, centres d'art, scènes de spectacle, festivals...).

Il importe de ne pas laisser retomber cet élan et de continuer à tisser des relations durables et pérennes avec les acteurs culturels implantés sur le territoire français, de manière à diffuser le plus largement possible l'art moderne et contemporain. Au-delà des actions qui peuvent être conduites en coopération avec des musées

en région, le Centre Pompidou souhaite s'investir directement auprès de collectivités territoriales, notamment sur la question de l'éducation artistique et culturelle dès le plus jeune âge. La création de mille formes par la ville de Clermont – Ferrand, en partenariat avec le Centre Pompidou, marque cette volonté et cet engagement.

Riche d'une longue expérience en matière de programmation pour le jeune public, le Centre Pompidou propose dans des espaces dédiés des activités pleinement adaptées aux enfants, conçues en collaboration avec des artistes contemporains et conduites par des professionnels de la médiation jeune public. Il s'agit d'élargir le champ de l'imagination pour aborder la création contemporaine comme une ressource qui développe chez le visiteur une liberté du regard et aigüise son appréhension du monde. Quel que soit le domaine exploré, chaque proposition prend appui sur l'expérience quotidienne et sur l'approche sensorielle pour enrichir la perception du public et favoriser sa rencontre avec la création.

Initialement présentée au Centre Pompidou, certains projets circulent en région et peuvent s'adapter au lieu d'accueil ou être enrichie pour constituer le point de départ de nouvelles actions pédagogiques, à l'instar de la Station bébé mobile, création mobile conçu par la designer Stéphanie Marin.

BIOGRAPHIE

Après des études d'histoire, de management et de conception de projets culturels, il travaille comme chargé des jeunes publics pour le Conseil général du Lot-et-Garonne, où il effectue des partenariats avec diverses institutions et musées, notamment avec le parc de la Villette, le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, mais aussi avec le Centre Pompidou.

Aujourd'hui Directeur – adjoint des publics et chef du service de la médiation culturelle au Centre Pompidou, Il coordonne une équipe de chefs de projet qui développent les activités de médiation tout public, la programmation de la galerie des enfants, et engagent également un travail de propositions et de réflexion que ce soit sur les programmes d'ateliers, sur les éditions, sur les visites actives, l'application ou les podcasts.

NICOLE ROUX

« Quand l'environnement est accueillant, fiable, stimulant, l'enfant ne se lasse d'exprimer sa créativité » D.W Winnicott

Le CENTQUATRE – Paris est un lieu ouvert au public qui donne accès à l'ensemble des arts actuels. Situé dans le 19^e arrondissement de Paris, il se construit avec une volonté d'ancrage local, afin de faire des liens avec le territoire, en visant un rayonnement international.

En son sein, la Maison des Petits est ouverte aux enfants de 0 à 5 ans révolus et leur accompagnant. C'est un lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) référé à la psychanalyse, centré autour du jeu et de l'expérience artistique, qui répond aux besoins fondamentaux d'écoute, d'échanges, de socialisation, d'éveil culturel et esthétique.

Dès l'entrée, les familles perçoivent grâce son design – œuvre de matali crasset – qu'elles évoluent dans un espace dédié à l'art. Le pari de la Maison des Petits est d'inviter les familles à explorer en toute liberté un lieu d'art résolument contemporain sans qu'il soit nécessaire d'avoir des pré-requis culturels et artistiques.

Car la Maison des Petits est avant tout un espace d'écoute où chacun veille à ce que l'enfant et son parent trouvent leurs places de sujet.

Dans ce lieu contenant, de rencontre et de partage, enfants et parents jouent librement, lisent, peignent, dessinent, rêvent, échangent avec d'autres familles, soutenus par la présence de l'équipe d'accueillants (psychologues et plasticiens).

En s'adressant aux enfants et à leur famille, la Maison des Petits porte l'idée que la fréquentation des arts, à tout âge et même dès la naissance, nourrit l'ouverture au monde, la curiosité et la capacité à s'émerveiller. En tant que lieu d'épanouissement, de découverte et d'acquisition, elle constitue aussi une étape vers la démocratisation de la culture.

BIOGRAPHIE

Responsable de la Maison des Petits du CENTQUATRE – Paris.

Le parcours de Nicole Roux est guidé par la conviction qu'en donnant accès à l'art et à la culture dès le plus jeune âge, on favorise l'épanouissement et le développement de l'enfant.

Après une formation de céramiste auprès de deux maîtres, et un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants, elle commence sa carrière dans l'association l'Enfance de l'art. Elle anime alors, pendant trois ans, une équipe pluridisciplinaire composée de professionnels de la petite enfance et de plasticiens, en tant que responsable pédagogique dans une halte-garderie située au cœur de l'Espace Landowski – musée des années 30, à Boulogne-Billancourt. Parallèlement, l'Enfance de l'art l'amène à assurer la direction de l'Atelier du Jardin des Tuileries en partenariat avec le musée du Louvre, atelier pédagogique qui vise à confronter le public scolaire à des œuvres originales afin d'éveiller les enfants à leur propre créativité et à la transmission d'un patrimoine. Par la suite, au Centre André-Malraux dans le 6^e arrondissement elle crée un jardin d'éveil pour les enfants âgés de 18 mois à 4 ans. Cette fois, l'art est utilisé comme médium pour éveiller les cinq sens, favorisant ainsi l'expérimentation et l'expression des tout-petits. Cependant, à partir de ses diverses expériences de pratiques artistiques avec les tout-petits, elle réalise que certaines catégories de la population restent exclues ou se sentent exclues du champ de la culture.

Elle oriente alors son travail dans une dimension plus sociale qui devient un axe majeur dans son parcours.

En 2008, elle est recrutée au CENTQUATRE afin de participer à l'élaboration de la Maison des Petits, Maison verte en référence à celle créée par la psychanalyste Françoise Dolto. Au CENTQUATRE, la Maison des Petits s'inscrit comme un équipement de proximité dans un territoire à forte mixité socioculturelle où sont accueillis enfants et parents.

Dans ce beau lieu qu'est le CENTQUATRE, Nicole Roux, avec son équipe, articule enfin ce qui la meut depuis toujours : la dimension artistique, le social et l'écoute analytique. Elle réunit la possibilité de favoriser l'épanouissement des familles autour de créations artistiques tout en recueillant l'expression de tout ce qui peut les questionner dans leur vie quotidienne. Toujours en veillant à respecter la singularité de chaque accueilli. Toutes ces années de travail auprès de nombreux adultes et enfants ont conduit Nicole Roux à parachever son parcours par un diplôme de psychologue clinicienne et elle exerce en parallèle à son activité au CENTQUATRE en cabinet libéral.

RÉFÉRENCES CITÉES

FEIERABEND TOM Pages en partage - Pour nourrir les liens enfants-parents, Ministère de la culture et de la communication, 2019

youtu.be/V4yg5Zw9z5s

FLEURY CYNTHIA. Les irremplaçables, Gallimard, 2015

GIAMPINO SYLVIANE. Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels, Rapport à la ministre des familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, 2016

solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-giampino-vf_modif-17_08_16.pdf

HAUT CONSEIL DE LA FAMILLE, DE L'ENFANCE ET DE L'ÂGE, CONSEIL DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE. Pilotage de la qualité affective, éducative et sociale de l'accueil du jeune enfant, Rapport, 2019

www.hcfea.fr/IMG/pdf/_mis_en_page_rapport_qualite_29-07-19_-_final.pdf

MARINOPOULOS SOPHIE. Une stratégie nationale pour la santé culturelle : promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent, Rapport au ministre de la Culture, 2019

www.culture.gouv.fr/Media/Medias-creation-rapide/RAPPORT-Strategie-Sante-Culturelle-Sophie-Marinopoulos.pdf2

MASTIN MATHIEU. La petite fabrique, Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 2019

www.youtube.com/watch?v=8XAhJXAWRmU

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, MINISTÈRE DES FAMILLES, DE L'ENFANCE ET DES DROITS DES FEMMES. Pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants, protocole d'accord, 2017

solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/protocole_eveil_artistique_culture.pdf

UNICEF. Convention internationale des droits de l'enfant, 1989

www.unicef.fr/sites/default/files/convention-des-droits-de-lenfant.pdf

PRINCIPAUX SIGLES UTILISÉS

CIDE : Convention internationale des droits de l'enfant

CNAP : Centre national des arts plastiques

CNFPT : Centre national de la fonction publique territoriale

EAC : Éducation artistique et culturelle

EAJE : Établissement d'accueil des jeunes enfants

FRAC : Fonds régional d'art contemporain

HCFEA : Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

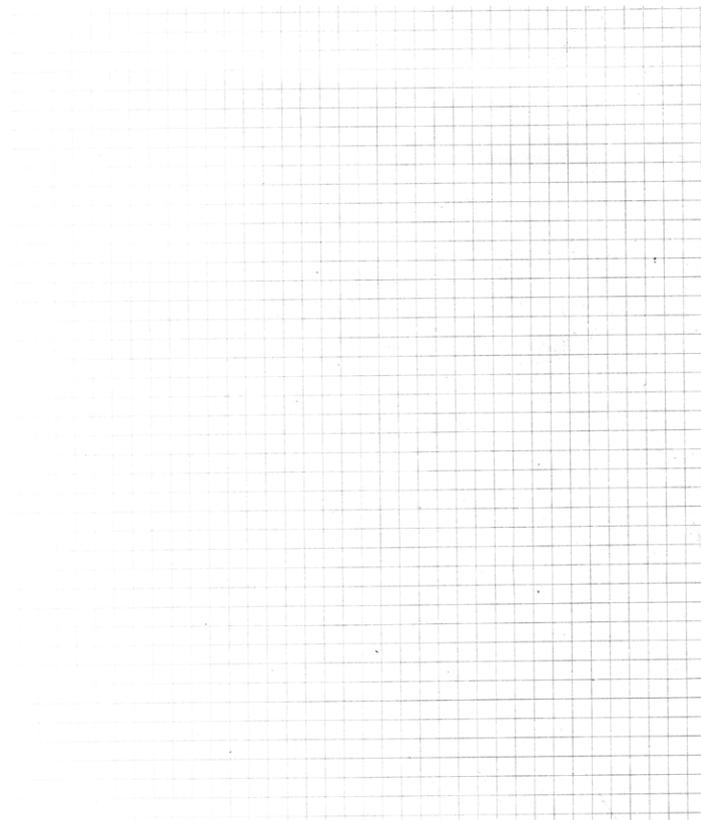
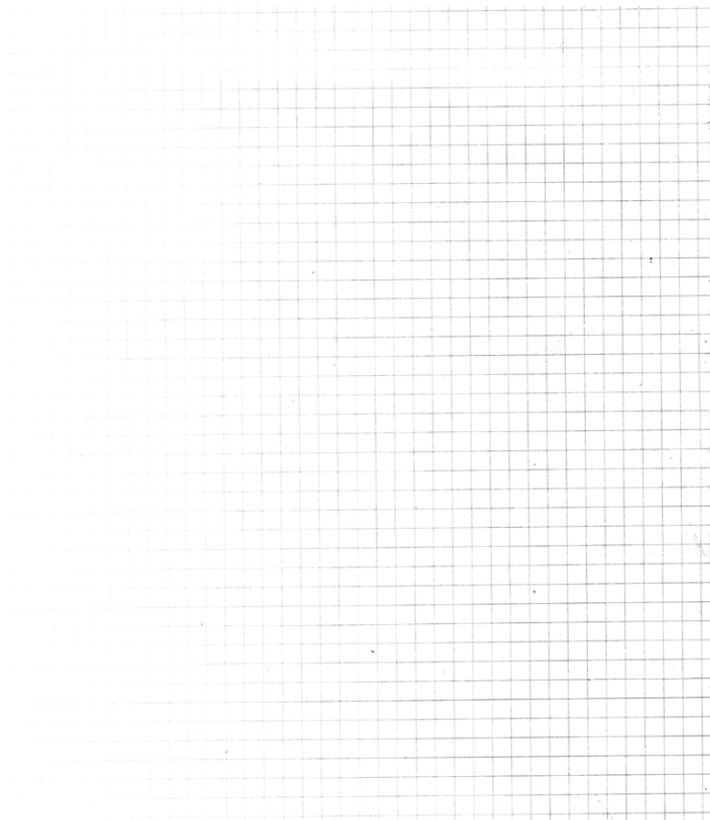
OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

RTT : Réduction du temps de travail

SACEM : Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

UNICEF : Fonds des Nations unies pour l'enfance

NOTES



ENSEMBLE# est un temps d'échange, une réflexion et un questionnement à un temps T sur l'art et la petite enfance.

ENSEMBLE# met en avant et interroge les pratiques, les expériences de médiation et de propositions artistiques en direction de la petite enfance en France et à l'international.

ENSEMBLE#, ce sont des professionnels de la petite enfance, des pédagogues, des chercheurs comme des spécialistes de la santé, des artistes et des médiateurs ainsi que des élus.

ENSEMBLE#, ce sont surtout des parents et des enfants pour un projet qui concerne les générations futures et nous engage dès aujourd'hui.